

4°

Bc 99995-17

Accademia Longo-Jacob

ISTITUTO DI STUDI BIZANTINI E NEOELLENICI
UNIVERSITÀ DI ROMA «LA SAPIENZA»

a 104661

NACHLASS R. ELZE

RIVISTA
DI
STUDI BIZANTINI
E NEOELLENICI

FONDATA DA S. G. MERCATI
DIRETTA DA E. FOLLIERI

N. S. 17-19 (XXVII-XXIX)

ESTRATTO



ROMA 1980-1982

INDICE

E. FOLLIERI, Premessa	3
S. J. VOICU, In illud: Quando ipsi subiciet omnia (CPG 4761), una omelia di Severiano di Gabala?	5
F. DE' MAFFEI, Eva e il serpente, ovvero sia la problematica della derivazione, o non, delle miniature vetero-testamentarie cristiane da presunti prototipi ebraici	13
F. HALKIN, La Vie inédite de Saint Eustathe d'Antioche	37
E. FOLLIERI, Antiche chiese romane nella <i>Passio</i> greca di Sisto, Lorenzo ed Ippolito	43
B. L. FONKIČ, <i>Scriptoria</i> bizantini. Risultati e prospettive della ricerca	73
P. GAUTIER, Éloge inédit du lecteur Jean Kroustoulas par Michel Psellos	119
A. ACCONCIA LONGO – A. JACOB, Une anthologie salentine du XIV ^e siècle: le <i>Vaticanus gr.</i> 1276	149
C. GALLAVOTTI, Note su testi e scrittori di codici greci	229
A. FYRIGOS, Quando Barlaam Calabro conobbe il Concilio di Lione II (1274)?	247
G. SPADARO, La forma <i>καρεί(v)</i> nella poesia greca medievale e negli odierni dialetti neogreci	267
A. PROIOU, Per un'edizione critica dell'opera: <i>Τζάβε Κορωναίου, Μπούα άνδραγαθήματα</i>	273
P. M. MINUCCI, Odisseas Elitis: poesia e traduzione	283
A. CARILE, Agostino Pertusi (1918-1979): ritratto di un maestro .	323
Pubblicazioni ricevute (a cura di A. ARMATI)	351

UNE ANTHOLOGIE SALENTINE DU XIV^e SIÈCLE: LE VATICANUS GR. 1276

La tradition des poètes byzantins de Terre d'Otrante repose essentiellement sur deux manuscrits copiés dans la région même au début du XIV^e siècle, le *Laurentianus* 5,10 et le *Vaticanus gr.* 1276. Si les descriptions de Bandini et de Sola ont bien illustré le contenu du premier⁽¹⁾, il s'en faut de beaucoup que le second ait livré tous ses secrets. A la recherche de pièces rares ou inédites, les philologues l'ont souvent mis à profit⁽²⁾, sans que jamais personne en donnât cependant une analyse exhaustive. Lorsque nous avons entrepris de combler cette lacune, notre propos était de mieux situer dans son contexte historique et culturel la production poétique du Salento et de mieux saisir le mécanisme de sa transmission. Chemin faisant, nous nous sommes aperçus que nombre d'attributions communément acceptées et vulgarisées encore récemment dans un ouvrage de M. Gigante⁽³⁾ devaient être remises en question. Il nous a paru en outre que plusieurs compositions anonymes pouvaient être restituées à un auteur déjà connu. Enfin et surtout, nous avons eu la surprise de découvrir le nom et les épigrammes d'un poète local extrêmement intéressant qui avait échappé jusqu'ici à l'attention des spécialistes. Nous avons cru devoir exposer en quelques pages les premiers résultats de nos recherches sur les points qui viennent d'être évoqués et publier dès maintenant quelques dizaines d'épigrammes dont le texte ne présentait pas de grosses difficultés, nous réservant d'éditer par la suite les épigrammes dont l'état

(1) A. M. BANDINI, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae varia continens opera graecorum Patrum*, I, Florence, 1764, p. 23-30; J. N. SOLA, *De codice Laurentiano X plutei V*, dans *Byzant. Zeitschr.*, 20 (1911), p. 373-383.

(2) Bibliographie du manuscrit dans P. CANART et V. PERI, *Sussidi bibliografici per i manoscritti greci della Biblioteca Vaticana* (Studi e testi, 261), Cité du Vatican, 1970, p. 564-565.

(3) M. GIGANTE, *Poeti bizantini di Terra d'Otranto nel secolo XIII* (Byzantina et neo-hellenica Neapolitana, 7), Naples, 1979.

du manuscrit rend la lecture particulièrement malaisée, ainsi que d'autres pièces composées en milieu salentin.

Le *Vat. gr.* 1276 est un petit codex en papier mesurant 146/148 × 107/109 mm et comprenant II.180 feuillets (+ 68a). Les f. 1-12 et 167-180 sont en assez mauvais état et ont perdu jusqu'à un tiers de leur largeur, ce qui a naturellement entraîné la perte d'une partie du texte à la fin des lignes des rectos et au début de celles des versos. Le manuscrit a appartenu au cardinal Antonio Carafa (1538-1591)⁽⁴⁾ avant de passer par voie d'héritage à la Bibliothèque Vaticane⁽⁵⁾.

COMPOSITION DES CAHIERS

Dans leur magistrale monographie sur Nicolas d'Otrante, J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ont signalé la place et l'étendue de certaines lacunes qu'ils avaient relevées dans le *Vat. gr.* 1276⁽⁶⁾. Il est nécessaire que nous disions quelques mots sur l'agencement des cahiers car cela nous aidera à mieux préciser la typologie du livre auquel nous avons affaire.

Notons d'abord qu'aucun cahier ne porte de signature. Il ne semble pourtant pas que le relieur ait rogné les marges du codex de manière exagérée. Du reste, les signatures de cahiers sont bien visibles dans le *Vat. gr.* 1277, manuscrit en papier de format identique, exécuté à la même époque et dans la même région que le *Vat. gr.* 1276⁽⁷⁾.

Le manuscrit a sans doute été relié à la fin du XVII^e siècle, lorsqu'Emmanuel Schelstraete exerçait à la Vaticane la charge de premier

(4) Sur le cardinal Carafa, voir la mise au point récente de M. G. CRUCIANI TRONCARELLI, *Carafa, Antonio*, dans *Dizionario biografico degli Italiani*, 19 [Rome, 1976], p. 482-485.

(5) Cf. Jeanne BIGNAMI ODIER, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits* (Studi e testi, 272), Cité du Vatican, 1973, p. 70, 78, 81, 82, 83, note 2, 97, note 104, 107.

(6) J. M. HOECK et R. J. LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios von Otranto, Abt von Casole. Beiträge zur Geschichte der ost-westlichen Beziehungen unter Innozenz III. und Friedrich II.* (Studia patristica et byzantina, 11), Ettal, 1965, p. 113, note 2.

(7) Les cahiers du *Vat. gr.* 1277 sont signés de la main du copiste dans l'angle supérieur droit de la première page et portent des réclames, de première main également, au bas de la dernière page.

custode (1683-1692)⁽⁸⁾. C'est en effet de sa main⁽⁹⁾ qu'a été tracée la note du f. II^r relative à l'origine du codex: « Ant. Card. Carafę bibliothecarii / munus ex testamento ». Nous ignorons si la restauration plutôt grossière des feuillets au moyen d'onglets et de bandes de papier destinées à renforcer les marges endommagées remonte également au temps de Schelstraete. La présence de ces onglets rend problématique la reconstitution de certains cahiers.

Dans la marge inférieure du f. 1^r, se trouve le blason cardinalice d'Antonio Carafa, ainsi qu'une indication de contenu assez approximative, qui date probablement du XVI^e siècle: « Sententię diuerse / et sermones ad/monitorij Patris ad filium ». Cela paraît indiquer que l'ordre actuel des feuillets était déjà tel dans la seconde partie du XVI^e siècle, quand le manuscrit entra dans la collection du cardinal Carafa.

A l'origine, le recueil ne se présentait certainement pas de la sorte et prenait fin selon toute vraisemblance au f. 166, comme le montre l'examen du quaternion composé des f. 159-166. En effet, le texte de l'opuscule de Théodore de Cursi contre l'archevêque Ange de Rossano (cf. ci-dessous, n^o 50) se termine au recto du f. 165, dont les dernières lignes sont blanches, tandis que le verso du même feuillet porte la marque de possession latine d'un *magister* Antoine de Lecce (XV^e siècle?); le f. 166, dernier du cahier, était primitivement blanc et n'a reçu que plus tard, peut-être au début du XVI^e siècle, une ébauche de lettre en italien. Enfin, les f. 167-180 sont gravement mutilés et leur forme présente les apparences étroitement aux f. 1-12. Il est clair qu'ils doivent être replacés en tête du codex, soit avant le premier feuillet lui-même — c'est l'hypothèse la plus probable —, soit entre les f. 4 et 5, soit enfin après le f. 12.

Dans l'analyse des cahiers telle que nous la proposons ici⁽¹⁰⁾, les quaternions sont désignés par des chiffres romains placés entre parenthèses; il va de soi que cette numérotation est tout à fait arbitraire et justifiée par des raisons d'ordre pratique.

(I): 167-174.

(II): 175-180 (4 + 2). Il y a probablement une lacune entre le f. 179 et le f. 180, qui devait être le 7^e ou le 8^e du cahier.

⁽⁸⁾ Cf. BIGNAMI ODIER, *Bibliothèque Vaticane*, p. 144-146.

⁽⁹⁾ Comme nous le signale aimablement Mgr José Ruyschaert, vice-préfet de la Bibliothèque Vaticane.

⁽¹⁰⁾ Cette analyse reste hypothétique; le démontage du manuscrit permettrait sans doute de trancher quelques points douteux.

(III): 1-4 (1 + 3). Les 3 premiers et le dernier feuillets du cahier ont disparu. D'après HOECK-LOENERTZ, p. 113, note 2, il manquerait plusieurs feuillets après le f. 4: la chose est peu probable puisque les f. 1-2 constituent le feuillet double intérieur du cahier.

(IV): 5-12. Le texte se termine à la 2^e ligne du recto du f. 12; au verso du f. 12, dessin représentant un soldat qui agite son épée devant un manant chargé d'un fagot de bois ou d'une gerbe de blé.

(V): 13-20. Aux f. 18^v-19^r, les premières lignes seules sont dues à l'une des mains primitives; le f. 19^v est blanc; des dessins couvrent les f. 20^r (scène champêtre) et 20^v (personnage féminin couronné soulevant par les cheveux une espèce de nain).

(VI-VII): 21-28, 29-36 (le texte ne présente pas de lacune entre les f. 32 et 33, où 2 feuillets feraient défaut selon HOECK-LOENERTZ, p. 113, note 2).

(VIII): 37-43 (3 + 4). Pas de perte de texte entre les f. 37 et 38.

(IX): 44-51. Les f. 48^v-49^r et 50^v-51^r sont blancs (au f. 51^r, une poésie italienne, mais transcrite en caractères grecs, a été ajoutée après coup: cf. ci-dessous, n° 22).

(X): 52-59.

(XI): 60-66 (4 + 3; f. 66 collé au moyen d'un onglet). Pas de perte de texte entre les f. 66 et 67.

(XII-XIV): 67-73 (+ 68a), 74-81, 82-89. Pour terminer le texte de Tryphon (n° 30), le copiste, arrivé au bas du f. 89^v, n'est pas passé au cahier suivant, mais est revenu en arrière, utilisant le verso du f. 82, qui était resté blanc.

(XV): 90-95 (3 + 3). Lacune après 95; le feuillet double extérieur a sans doute disparu, mais la pièce du f. 90^r (n° 31.1) n'est pas mutilée du début.

(XVI): 96-101 (3 + 3). Quelques lignes en blanc au bas du f. 101^r; additions postérieures au f. 101^v, laissé en blanc (nos 36.1-2).

(XVII): 102-108? (3 + 4?). Lacune probable entre 102 et 103.

(XVIII): 109-112, 115? (2 + 3?). Sans lacune; fin du f. 115^v blanche.

(XIX): 113-114, 116-120 (3 + 4). Le premier feuillet du cahier a disparu provoquant une perte de texte.

(XX): 121-127 (3 + 4). Le f. 127 est attaché par un onglet; le feuillet initial fait défaut, mais il ne semble pas y avoir perte de texte.

(XXI): 128-134 (4 + 3). Onglet entre les f. 132 et 133; pas de lacune; parties inférieures du recto et du verso du f. 134 laissées en blanc.

(XXII-XXV): 135-142, 143-150, 151-158, 159-166. Quaternions réguliers. Bas des f. 165^r, 165^v et 166^{r-v} blancs; note de possession ancienne (XV^e siècle?) au f. 165^v.

Dans cette reconstitution des cahiers, aléatoire par endroits, nous avons signalé à dessein l'emplacement des feuillets blancs, que l'on trouve assez fréquemment en fin de cahier. Cela pourrait signifier en effet que les nombreux textes que renferme le codex ont été copiés petit à petit sur des cahiers préparés au fur et à mesure des circonstances et sans un véritable plan d'ensemble. L'examen du cahier XIV renforce cette hypothèse: arrivé au bout du quaternion, plutôt que de recourir à un nouveau cahier, le scribe a préféré revenir en arrière et exploiter un espace laissé libre au verso du premier feuillet de son cahier pour mener à bonne fin la transcription d'un extrait de Tryphon (n^o 30). La présence de plusieurs mains, l'utilisation par un même copiste d'encre de teintes variables, les changements de modules, la mise en page peu soignée de certaines pièces et le manque de signatures sont autant d'indices supplémentaires qui, mis ensemble, font penser que le manuscrit a été l'objet d'un assemblage successif et quelque peu échelonné dans le temps.

DATE

L'analyse du papier permet d'assigner une datation somme toute assez précise au *Vat. gr.* 1276, bien que le format exigü et l'état du manuscrit rendent malaisée l'identification des filigranes qui apparaissent çà et là, mais souvent de manière fragmentaire. Aux f. 52-59, on relève la présence d'un groupe de lettres IO-GI avec contremarque I disposée obliquement; aux f. 47/48 des vestiges de lettres IO semblent appartenir à un groupe analogue, mais avec une croix pour contremarque. Ces deux filigranes, sans équivalents exacts dans le répertoire de Mošin et Traljić, se rattachent toutefois à une famille bien définie, sans doute de provenance fabrianaise, qui comprend les n^{os} 5710-5724 dudit répertoire⁽¹¹⁾. Ces filigranes apparaissent surtout dans des docu-

(11) V. A. MOŠIN et S. M. TRALJIĆ, *Filigranes des XIII^e et XIV^e ss.* (Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts. Institut d'histoire), Zagreb, 1957; voir aussi C. M. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier*, nouv. éd., Amsterdam, 1968, n^{os} 9509-9516.

ments des années 1305-1306, mais continuent à être utilisés jusqu'en 1314. On ne peut cependant pas exclure que ce genre de papier ait été encore en usage dans le Salento quelques années plus tard. C'est ainsi que le *Vat. gr.* 1228, euchologe dont les tables pascales commencent en 1320, présente un filigrane IO-GI apparenté aux n^{os} 5712-5713 de MOŠIN-TRALJIĆ (an. 1305-1306)⁽¹²⁾.

Un autre filigrane du *Vat. gr.* 1276 est plus caractéristique (f. 30-35). Il consiste en un groupe de lettres AA-NA, flanqué de deux contremarques, une croix et une lettre (A?); abstraction faite des contremarques, ce filigrane est très proche de MOŠIN-TRALJIĆ 5683 (Bologne, 1313; variante identique à Trévisse en 1315); la contremarque en forme de croix est à son tour étroitement apparentée, bien que de dimensions différentes, à la contremarque de MOŠIN-TRALJIĆ 5681 (Bologne, 1311-1313; variante identique: Udine, 1311) et la lettre (A?) à la contremarque de MOŠIN-TRALJIĆ 5684 (Bologne, 1312-1313). Notons que les autres filigranes de cette famille ont été surtout utilisés entre 1310 et 1318⁽¹³⁾.

Pour arriver à une datation plus fine, il conviendrait d'étudier ici les papiers utilisés en Terre d'Otrante dans les deux premières décennies du XIV^e siècle, ce qui dépasserait évidemment de très loin le cadre de cet article. Citons tout de même en passant le *Paris. gr.* 1087, qui a certainement vu le jour dans le même milieu que le *Vat. gr.* 1276; une comparaison paléographique approfondie montrerait peut-être que les trois copistes qui l'ont exécuté ont également contribué à la réalisation du *Vaticanus*. J. Irigoïn, qui a analysé les filigranes du *Paris. gr.* 1087, le date des années 1305-1315; à côté des lettres IO-GI, on y trouve une croix grecque avec contremarque G attestée en 1315 et les lettres FA-NA utilisées dans les années 1312-1315⁽¹⁴⁾.

D'après J. M. Hoeck et R. J. Loenertz, le *Vat. gr.* 1277, qui est daté de 1315/16, dérive pour quelques textes — en particulier, les *Tetrasticha in Vetus et in Novum Testamentum* de Théodore Prodrome — du *Vat. gr.* 1276. Ce jugement n'est pas confirmé par l'analyse des varian-

(12) Cf. A. JACOB, *Le rite du καμπανισμός dans les euchologes italo-grecs*, dans *Mélanges liturgiques offerts au R. P. Dom Bernard Botte O.S.B.*, Louvain, 1972, p. 236, note 66.

(13) MOŠIN-TRALJIĆ, I, p. 147.

(14) J. IRIGOÏN, *La tradition manuscrite des tragiques grecs dans l'Italie méridionale au XIII^e siècle et dans les premières années du XIV^e siècle*, dans *Bisanzio e l'Italia. Raccolta di studi in memoria di Agostino Pertusi*, Milan, 1982, p. 135.

tes des deux manuscrits, qui semblent plutôt descendre d'un modèle commun. Signalons à ce propos que les filigranes du *Vat. gr.* 1277 diffèrent de ceux de notre codex.

En conclusion, on peut raisonnablement penser que le *Vat. gr.* 1276 a été copié dans les années 1310-1318, soit durant la période d'utilisation des lettres AA-NA et des filigranes apparentés. L'examen des contremarques suggère de restreindre éventuellement la fourchette aux années 1311-1315.

PROVENANCE

Les différentes mains qui ont alterné pour copier le *Vat. gr.* 1276 sont extrêmement caractéristiques et montrent à suffisance que le manuscrit a été exécuté en Terre d'Otrante⁽¹⁵⁾. Cette origine est confirmée par la note de possession latine du f. 165^v, qui remonte au XV^e siècle ou peut-être même à la seconde moitié du XIV^e: «Iste liber est magistri Antoni de Licio etc.»⁽¹⁶⁾. Il ne faut pas prendre trop à la lettre l'expression «de Licio», qui peut désigner aussi bien un citoyen de Lecce⁽¹⁷⁾ qu'une personne originaire de cette ville établie dans quelque localité du Bas-Salento⁽¹⁸⁾. D'aucuns n'ont pas hésité à proposer une localisation plus précise. Citons pour mémoire Marie Vogel, qui datait le codex de 1207 et en attribuait la transcription à Nicolas d'Otrante, devenu sous le nom de Nectaire moine puis higoumène du monastère de Saint-Nicolas de Casole⁽¹⁹⁾. Plus récemment, O. Parlangèli l'a mis au

⁽¹⁵⁾ Voir les fac-similés publiés par R. DEVRESSE, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale (Histoire, classement, paléographie)* (Studi e testi, 183), Cité du Vatican, 1955, pl. VIIb (f. 168^r), et Henrica FOLLIERI, *Codices graeci Bibliothecae Vaticanae selecti, temporum locorumque digesti, commentariis et transcriptionibus instructi* (Exempla scripturarum, 4), Cité du Vatican, 1969, pl. 62 (f. 33^v).

⁽¹⁶⁾ Cf. P. BATIFFOL, *La Vaticane de Paul III à Paul V d'après des documents nouveaux*, Paris, 1890, p. 71.

⁽¹⁷⁾ C'est dans ce sens que l'a comprise Batiffol.

⁽¹⁸⁾ Voir, par exemple, Angela FRASCADORE, *Le pergamene del monastero di S. Chiara di Nardò (1292-1508)* (Codice diplomatico pugliese, 25), Bari, 1981, p. 206, s.v. *Licium*. C'est cette seconde acception qui nous paraît la plus probable.

⁽¹⁹⁾ Marie VOGEL et V. GARDTHAUSEN, *Die griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance* (Zentralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 33), Leipzig, 1909, p. 331.

nombre des « manoscritti esemplati da monaci casulani o che almeno provengano sicuramente dalla biblioteca della Badia otrantina »⁽²⁰⁾ et publié, en lui donnant le titre d'*Etymologicum Casulanum*, un fragment de l'*Etymologicum* de Syméon le Grammairien qu'il n'avait pas réussi à identifier⁽²¹⁾. J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ont apporté à cette thèse le poids de leur autorité⁽²²⁾.

Les raisons avancées par O. Parlangèli sont au nombre de deux. D'une part, la présence d'œuvres de Nicolas-Nectaire dans le *Vat. gr.* 1276 en garantit l'origine casolienne⁽²³⁾. Par ailleurs, le cardinal Carafa fut abbé commendataire de Casole, ce qui lui aurait permis d'acquérir pour sa bibliothèque des manuscrits provenant de la célèbre abbaye⁽²⁴⁾.

Le premier argument aurait une certaine valeur si l'on parvenait à prouver que les ouvrages de l'higoumène de Casole n'ont été lus et appréciés que dans son propre monastère. On constate, bien au contraire, que leur diffusion a été très rapide dans le Salento. Nicolas-Nectaire lui-même en fut sans doute le premier et principal artisan puisque le *Paris. Suppl. gr.* 1232 est une copie autographe des *Tria syntagmata* envoyée par l'auteur à son ami le notaire André de Brindisi⁽²⁵⁾. En 1236, un an à peine après sa mort, le prêtre Jean recopie à Nardò les mêmes *Syntagmata*⁽²⁶⁾. Il ne serait pas difficile en outre — mais

(20) A. et O. PARLANGÈLI, *Il monastero di San Nicola di Casole, centro di cultura bizantina in Terra d'Otranto*, dans *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, N.S., 5 (1951), p. 41 et 42.

(21) O. PARLANGÈLI, *Il frammento dell'Etymologicum Casulanum nel manoscritto Vat. gr. 1276*, *ibid.*, 7 (1953), p. 115-126, et 8 (1954), p. 97-108 (cf. ci-dessous, n° 1).

(22) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 113, note 2 («wahrscheinlich Casulaner Herkunft»); plus catégorique encore, tout récemment, G. CAVALLO, *Libri greci e resistenza etnica in Terra d'Otranto*, dans *Libri e lettori nel mondo bizantino. Guida storica e critica*, a cura di G. CAVALLO (Universale Laterza, 612), Bari, 1982, p. 165 («di sicura origine casulana»).

(23) PARLANGÈLI, *Monastero*, p. 42; IDEM, *Frammento*, p. 115.

(24) PARLANGÈLI, *Monastero*, p. 42.

(25) DEVRESSE, *Italie méridionale*, p. 47, note 1; Ch. ASTRUC et Marie-Louise CONCASTY, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs. Troisième partie. Le Supplément grec*, tome III, nos 901-1371, Paris, 1960, p. 403-405; HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 114-115.

(26) A. JACOB, *Les écritures de Terre d'Otrante*, dans *La paléographie grecque et byzantine* (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique, 559), Paris, 1977, p. 278.

nous sortirions du cadre de cet article — de montrer combien la pensée de Nicolas-Nectaire, surtout dans son aspect de polémique anti-latine, a profondément imprégné la culture grecque du Salento et ce jusqu'à l'époque moderne: au début du XVI^e siècle, le scribe anonyme du *Paris. Suppl. gr.* 109 transcrit encore son petit traité sur le port de la barbe à la suite de Sophocle, Colluthus, Tryphiodore et Oppien⁽²⁷⁾.

Le second argument d'O. Parlangèli est encore moins convaincant que le premier, même si l'on fait abstraction de la note de possession, dont la présence serait difficilement explicable dans un manuscrit conservé à Casole. Détruit par les Turcs en 1480, le monastère de Casole ne fut pas réédifié et sombra bientôt dans l'abandon le plus complet⁽²⁸⁾. La bibliothèque, qui avait déjà subi des pertes importantes dues à l'incurie bien avant le siège d'Otrante⁽²⁹⁾, connut évidemment le même sort. Il est certain cependant que des manuscrits survécurent au désastre, dont l'un ou l'autre au moins fut récupéré par Sergio Stiso, l'humaniste grec de Zollino⁽³⁰⁾. Mais toute vie monastique ayant cessé à Casole, on peut être sûr qu'il n'y avait plus un seul manuscrit sur place dans la seconde moitié du XVI^e siècle lorsque Antonio Carafa obtint le bénéfice de l'abbaye. Il est probable, en revanche, que le cardinal profita de ses relations avec la Terre d'Otrante pour y faire rechercher des manuscrits grecs. On constate effectivement que, sur les soixante-dix manuscrits du fonds Carafa (*Vat. gr.* 1218-1287), neuf au moins sont originaires du Salento, et il ne nous paraît pas inutile de les examiner brièvement ici sous l'aspect de la localisation.

Vat. gr. 1221. — Copié en 1154 par le notaire Syméon pour Jean, higoumène de Sainte-Marie de Cerrate⁽³¹⁾, monastère situé à une douzaine de km au nord-est de Lecce.

Vat. gr. 1228. — Euchologe copié aux alentours de 1320⁽³²⁾. Il ne porte aucune indication de lieu, mais la présence de deux prières pour la pesée des bœufs (la première adaptée d'une prière pour le bétail en

(27) *Paris. Suppl. gr.* 109, f. 266^r-267^r: Περὶ μὲν γενεῶν ἢ καὶ ἐτέρων τινῶν τῶν ἐκ συνηθείας κρατούμενων.

(28) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 21.

(29) Cf. A. GALATEO, *De situ Iapygiae*, Bâle, 1558, p. 46.

(30) Voir à ce propos A. JACOB, *Sergio Stiso de Zollino et Nicola Petreo de Curzola. A propos d'une lettre du Vaticanus gr. 1019*, dans *Bisanzio e l'Italia. Raccolta di studi in memoria di Agostino Pertusi*, Milan, 1982, p. 164-166.

(31) JACOB, *Écritures*, p. 278.

(32) Description dans JACOB, *Καμπανισμός*, p. 236-238.

général, la seconde extrêmement curieuse et tout à fait inconnue par ailleurs) nous invite à ne pas exclure la possibilité qu'il ait été utilisé à Corigliano d'Otranto, village grec à mi-chemin entre Soletto et Maglie, où le 23 avril, jour de la fête patronale du monastère local de Saint-Georges, se déroulait une célèbre bénédiction des bœufs⁽³³⁾.

Vat. gr. 1238. — Ce manuscrit du XIII^e siècle contient une note relative au décès de l'évêque de Castro Hector, survenu le 16 décembre 1300⁽³⁴⁾. Il est probable qu'il ait été copié dans le diocèse même de Castro ou dans les diocèses voisins d'Otrante ou d'Alessano. Les feuillets de papier ajoutés au début du XV^e siècle pour compléter le manuscrit sont à rapprocher en partie, pour le style calligraphique, d'un euchologe exécuté à Soletto, le *Borg. gr.* 7⁽³⁵⁾.

Vat. gr. 1262. — Ce manuscrit, copié dans le premier quart du XVI^e siècle, renferme, entre autres choses, le *Manipulus curatorum* de Guy de Montrocher traduit en grec par le prêtre Georges de Corigliano, dont la préface est adressée au prêtre Antoine de Melpignano⁽³⁶⁾. Il est probable que ce Georges de Corigliano ne fasse qu'un avec le personnage du même nom auquel Janus Lascaris, en route pour la Grèce, acheta plusieurs manuscrits grecs en 1491⁽³⁷⁾.

Vat. gr. 1267. — Est dû à la plume de Stéphane, fils du prêtre Antoine de Corigliano⁽³⁸⁾; il date du milieu du XV^e siècle.

Vat. gr. 1273. — Rien ne permet de localiser ce codex du XIV^e siècle ou de la fin du siècle précédent, dont une partie est conservée actuellement dans le *Vat. gr.* 1912⁽³⁹⁾.

(33) P. RODOTÀ, *Dell'origine, progresso, e stato presente del rito greco in Italia*, I, Rome, 1758, p. 382.

(34) Commentaire de cette note et analyse paléographique du manuscrit dans A. JACOB, *Le Vat. gr. 1238 et le diocèse de Paléocastro*, dans *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 25 (1971), p. 516-523.

(35) *Ibid.*, p. 521.

(36) A. VACCARI, *La Grecia nell'Italia meridionale. Studi letterari e bibliografici*, dans *Orientalia christiana*, III, 3 (1925), p. 310; sur Georges de Corigliano, voir L. ALLACCI, *De Georgiis, et eorum scriptis, diatriba*, dans *Georgii Acropolitae magni logothetae historia...*, Paris, 1651, p. 409-411.

(37) Cf. K.-K. MÜLLER, *Neue Mittheilungen über Janos Laskaris und die Mediceische Bibliothek*, dans *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1 (1894), p. 403.

(38) VACCARI, *Grecia*, p. 310.

(39) Cf. P. CANART, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti. Codices Vaticani graeci. Codices 1745-1962, I: Codicum enarrationes*, Cité du Vatican, 1970, p. 654-656; A. JACOB, *Fragments peu connus d'euchologes otrantais*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, p. 102-103.

Vat. gr. 1275. — Transcrit sans doute dans le dernier quart du XIII^e siècle, il ne contient à première vue aucune indication utile à une éventuelle localisation⁽⁴⁰⁾.

Vat. gr. 1277. — Considéré souvent comme le frère jumeau du *Vat. gr.* 1276 à cause de son format, de la qualité de son papier et de son style d'écriture⁽⁴¹⁾, il renferme aux f. 261^v-262^v un document extrêmement intéressant, qui ne semble pas avoir retenu l'attention des chercheurs. Dans une écriture différente de celle du manuscrit (an. 1315/16), mais pour ainsi dire contemporaine, ce document fournit une liste des mesures de vin dues par les habitants d'un village du Salento à un prêtre de l'endroit:

Οὗτος ἐπίστευσεν ὁ ἱερεὺς Αντώνιος εἰς τ(οὺς) ἀν(θρώπ)ου[ς] τοῦ χορίου Πουλτζαν(ου).

Les comptes se terminent au f. 262^v par un titre de rappel:

Τὸ τετράδ(ιον) τ[οῦ] πεπιστευμένου οἴνου τοῦ εἱερέος Ἀντόνιος τοῦ χορίου Πουλτζάνου.

Le hameau de Poultzanon doit être identifié, pensons-nous, avec le *feudo* de Pulisano (Polesano, Plusano), situé à 6 km au sud-est de Maglie, juste au nord de Giuggianello⁽⁴²⁾. Le prêtre Antoine fut sans doute l'un des premiers propriétaires du *Vat. gr.* 1277, sinon le premier. On trouve au f. 262^v la signature de son fils Pierre, qui fut également papas.

Comme on le voit, aucun des manuscrits salentins du fonds Carafa ne provient du monastère de Saint-Nicolas de Casole. Si l'on excepte Cerrate, les localités dont nous avons parlé à leur propos se situent toutes dans les environs immédiats de Maglie. Il n'en découle évidem-

⁽⁴⁰⁾ Spécimen d'écriture dans DEVREESSE, *Italie méridionale*, pl. VIIa.

⁽⁴¹⁾ Batiffol, par exemple, lui applique la note de possession d'Antoine de Lecce (BATIFFOL, *Vaticane*, p. 71); voir aussi HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 78, note 47, qui en font un manuscrit de Casole à l'instar du *Vat. gr.* 1276.

⁽⁴²⁾ *Istituto geografico militare*, Carte d'Italie au 1 : 25000, F. 214, II N.E. (*Masseria Pulisano*). Sur le feudo de Pulsano, qu'on ne doit pas confondre avec le village homonyme situé dans la province de Tarente, on trouvera quelques maigres renseignements dans A. FOSCARINI, *Armerista e notiziario delle famiglie nobili, notabili e feudatarie di Terra d'Otranto estinie e viventi*, Lecce, 1903, p. 122, 159 et 217.

ment pas que le *Vat. gr. 1276* ait été copié dans cette région, mais ce faible indice relatif à l'origine possible du codex mérite d'être pris en considération et approfondi. Pour ce faire, quoi de plus naturel que de nous interroger sur la provenance de quelques manuscrits que leur écriture ou leur contenu apparentent étroitement au *Vat. gr. 1276*?

Du point de vue paléographique, le manuscrit le plus proche du nôtre est, nous l'avons dit, le *Paris. gr. 1087*, que rien, malheureusement, ne permet de localiser, fût-ce approximativement. Passons dès lors à l'examen du *Laurent. 5,10*, qui est sans conteste le principal témoin des poètes byzantins de Terre d'Otrante et dont le contenu présente de sensibles analogies avec le *Vat. gr. 1276*, non seulement en ce qui concerne les poètes salentins eux-mêmes, mais encore pour d'autres pièces, dont certaines assez rares, comme l'épigramme de Léon le Philosophe sur son disciple bègue⁽⁴³⁾. Sola, qui l'a décrit avec beaucoup de soin en 1911, l'a attribué, en ne faisant qu'une toute petite réserve de forme, à Saint-Nicolas de Casole: «Codex Laurentianus . . . in Monasterio Casulano S. Nicolai prope Hydruntum conscriptum fuisse ex multis argumentis verisimillimum est»⁽⁴⁴⁾. Bien que le philologue italien n'ait pas jugé nécessaire d'exposer les nombreux arguments qu'il avait en tête, on peut supposer qu'il faisait surtout allusion à la présence dans le manuscrit d'épigrammes de Nicolas-Nectaire de Casole. L'affirmation de Sola n'a pas de quoi étonner car, à l'époque où il écrivait, le monastère de Casole, illustré par les travaux de De Simone, Diehl, Omont et Cozza-Luzi, était le seul foyer culturel connu de la Terre d'Otrante byzantine. Ce qui est plus curieux, c'est qu'elle n'ait jamais été remise en cause⁽⁴⁵⁾ malgré l'insertion dans le *Laurentianus* d'un document qui équivaut ou peu s'en faut à une signature. Lisant, à la suite de Bandini, un stigma à la place d'un koppa, Sola a vieilli de presque un siècle le document en question, qu'il place en 1198⁽⁴⁶⁾, alors qu'il porte en réalité la date du 30 août 1282⁽⁴⁷⁾. Il s'agit d'un *συστατικόν*, autrement dit d'une lettre de recommandation (*litterae*

⁽⁴³⁾ SOLA, *De codice Laurentiano*, p. 380, et ci-dessous, n° 34.5.

⁽⁴⁴⁾ *Ibid.*, p. 373.

⁽⁴⁵⁾ G. Cavallo le place encore au nombre des manuscrits qui «nel medesimo monastero [Casole] vennero trascritti o almeno circolarono» (CAVALLO, *Libri greci e resistenza etnica*, p. 164).

⁽⁴⁶⁾ SOLA, *De codice Laurentiano*, p. 376; BANDINI, *Catalogus*, 1, p. 25.

⁽⁴⁷⁾ Μην(ι) αὐγούστω εἰς τ(ὰς) λ̄ τῶ ζψι : τ(ῆς) ἰνδ(ικτιώνος) ῑ (f. 180^v).

commendatitiae) délivrée au nom de l'archevêque d'Otrante⁽⁴⁸⁾ par le prêtre Pierre, *skévophylax* de la cathédrale, et destinée à un prêtre nouvellement ordonné, Léon de Maglie. Cette pièce canonique de caractère personnel détonne singulièrement dans le manuscrit, qui est un recueil de grande qualité ne renfermant que de la littérature théologique et de la poésie profane ou religieuse. Comme ces *litterae commendatitiae* sont de la main du copiste principal, il semble vraisemblable que ce dernier ait voulu les inclure dans le codex pour fixer le souvenir de son ordination sacerdotale. Si notre raisonnement est juste, le *Laurent.* 5,10 n'a pas été copié à Casole, mais bien à Maglie, à peu près au moment où le *Vat. gr.* 1276 voyait le jour⁽⁴⁹⁾.

Il nous faut parler maintenant du *Laurent.* 72,14 (fin XIII^e siècle)⁽⁵⁰⁾ et du *Vat. gr.* 1019 (an. 1307 ca)⁽⁵¹⁾, qui nous ont conservé, comme le *Vat. gr.* 1276, le souvenir d'un poète local dont il sera question dans les pages qui suivent, le prêtre Drosos. Ces deux manuscrits, dont le contenu est presque identique⁽⁵²⁾, ne renferment pas seulement, comme le *Vat. gr.* 1276, des épigrammes de Drosos ayant pour objet la schédographie⁽⁵³⁾, mais encore une espèce de suscription de lettre en dodécasyllabes, qui nous apprend le nom de la localité où il vivait:

(48) Le document commence par les mots 'Ο δ(εῖνα) ἀρχιεπίσκοπος) πόλ(εως) Ὑδροσό(ης) (f. 179^v; cf. SOLA, *De codice Laurentiano*, p. 376); l'absence du nom de l'archevêque s'explique facilement par la longue vacance du siège d'Otrante qui suivit l'épiscopat de Mathieu de Palma et prit fin avec la nomination de son successeur, Jacques, le 19 août 1283 (C. EUBEL, *Hierarchia catholica medii aevi*, I, 2^e éd., Munster-en-Westph., 1913, p. 280); Mathieu de Palma était mort avant le 5 août 1280, comme l'a bien montré N. KAMP, *Kirche und Monarchie im staufischen Königreich Sizilien... 2. Apulien und Kalabrien* (Münster-sche Mittelalter-Schriften, 10/1,2), Munich, 1975, p. 720, note 58.

(49) On trouve dans le *Laurent.* 5,10 un filigrane en forme de croix grecque du type MOŠIN-TRALJIĆ 3504 (an. 1315); spécimens d'écriture dans M. GIGANTE, *Eugenii Panormitani versus iambici* (Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti. Testi, 10), Palerme, 1964, après les p. 88 et 128.

(50) Décrit par D. HARLFINGER, dans *Aristoteles graecus. Die griechischen Manuskripte des Aristoteles* (Peripatoi, 8), Berlin et New-York, 1976, p. 480.

(51) Analyse codicologique et description partielle du contenu dans JACOB, *Sergio Stiso*, p. 154-156.

(52) Une comparaison minutieuse serait nécessaire pour déterminer les liens de parenté qui les unissent; il semble bien en tout cas qu'il faille exclure un rapport de filiation directe.

(53) Voir ci-dessous, p. 167.

Τῷ Λυππώτῃ χαριτωνύμφ θύτῃ
ταῦτα χαμερπὲς Ἀραταιώτῃς Δρόσος⁽⁵⁴⁾.

Drosos était donc natif d'Aradeo, village situé à une quinzaine de km à l'ouest de Maglie, à quelque 7 km au sud-ouest de Galatina. Cela n'implique évidemment pas que le *Laurent.* 72,14 et le *Vat. gr.* 1019 aient été copiés à Aradeo, mais il ne faut sans doute pas chercher fort loin de là l'endroit ou les endroits où ils ont vu le jour. Du reste, le *Vat. gr.* 1019 conserve dans la marge du f. 75^r un essai de plume d'un clerc mineur de Galatina, que l'on peut dater de la seconde moitié du XV^e siècle⁽⁵⁵⁾. Quant au *Laurent.* 72,14, son écriture semble bien être celle du copiste de la première partie du *Paris. gr.* 2089⁽⁵⁶⁾, qui, dès avant d'entrer dans la bibliothèque du cardinal Ridolfi, était associée à un manuscrit exécuté en 1223 par Pergios de Galatina⁽⁵⁷⁾.

On pourrait faire d'autres rapprochements du même genre. C'est ainsi que l'*Ambros.* F 10 sup. (XIV^e siècle), qui contient un extrait sur les vêtements sacerdotaux emprunté à un faux acte du patriarche Nicolas III dont le *Vat. gr.* 1276 est l'unique témoin⁽⁵⁸⁾, a été acheté en 1606 à Cutrofiano⁽⁵⁹⁾, à mi-chemin entre Aradeo et Maglie.

Tous les indices de localisation que nous venons de relever convergent et montrent bien que le *Vat. gr.* 1276 ne provient pas du monastère de Casole, mais qu'il a été copié au cœur même de la Grecía salentine. Dans l'état actuel des connaissances, il serait téméraire de vouloir préciser davantage. Situons donc provisoirement la patrie du manuscrit dans une région d'étendue assez modeste que délimitent les importants centres de culture byzantine que furent à la fin du moyen âge Galatina, Aradeo, Maglie, Corigliano et Soletto.

(54) JACOB, *Sergio Stiso*, p. 156; HARLFINGER, p. 481 (f. 53^v).

(55) JACOB, *Sergio Stiso*, p. 158.

(56) Cf. A. JACOB, *Culture grecque et manuscrits en Terre d'Otrante*, dans *Atti del III^o Congresso internazionale di studi salentini e del I^o Congresso storico di Terra d'Otranto*, Lecce, s.d. (1980), p. 73.

(57) JACOB, *Écritures*, p. 278.

(58) Ci-dessous, n^o 46.

(59) Aem. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, I, Milan, 1906, p. 371.

LES COPISTES DU *VAT. GR.* 1276

Il ne saurait être question de nous livrer ici à une analyse approfondie et détaillée des mains que l'on rencontre dans le *Vat. gr.* 1276 et dont il est parfois difficile de distinguer les apports. Les indications qui suivent ne constituent qu'une première approche des problèmes paléographiques posés par le manuscrit.

La majeure partie du codex semble avoir été exécutée par quatre copistes. La main qui a copié dans un module assez petit le fragment d'*Etymologicum* des f. 167^r-174^v⁽⁶⁰⁾ a de fortes chances d'être identique à celle qui a transcrit dans un module plus grand les f. 5^r-12^r, 67^r-81^v, 101^r (à partir de la lg. 8), 132^v, lg. 11 - 134^r et 164^v, lg. 20 - 165^r; il semble qu'il faille la distinguer de l'écriture des f. 64^r-66^r et 101^v, dont le style est très voisin.

On doit à une seconde main les f. 175^r-180^v (aspect légèrement différent au f. 180^{r-v}) et sans doute aussi les f. 102^r-131^v; il n'est pas impossible que les f. 151^r-164^v, lg. 20, lui appartiennent également.

Les f. 21^r-63^v, qui contiennent entre autres choses les épigrammes des poètes otrantais, ont été copiés par une main qu'E. Follieri a choisie à juste titre comme spécimen de calligraphie salentine au début du XIV^e siècle⁽⁶¹⁾.

Une quatrième main, enfin, a transcrit les f. 13^r-19^r; l'aspect d'ensemble la distingue nettement de la main précédente, mais le tracé des lettres des deux écritures est en réalité fort semblable et c'est la raison pour laquelle il n'est pas toujours facile de les départager dans les f. 1^r-4^v, 82^r-101^r, lg. 8 et 135^r-150^v, à la réalisation desquels les deux copistes pourraient avoir participé.

On relève également l'intervention de copistes occasionnels, mais contemporains, comme aux f. 131^v, lg. 10 - 132^v, lg. 10, ou bien encore aux f. 66^v et 134^v. Il n'est pas impossible que les additions des f. 18^v-19^r (n° 13.1-2) et surtout celle du f. 51^r (n° 22) soient dues à des mains un peu plus récentes.

CONTENU

Le *Vat. gr.* 1276 est un recueil d'une grande richesse et d'une extrême variété, où se côtoient et s'enchevêtraient, parfois sans ordre

⁽⁶⁰⁾ DEVREESSE, *Italie méridionale*, pl. VIIb.

⁽⁶¹⁾ FOLLIERI, *Codices*, pl. 62; sur les particularités de l'écriture salentine dans les années 1280-1320, voir JACOB, *Écritures*, p. 276.

apparent, prose et poésie, sacré et profane, œuvres importées de Grèce ou d'origine purement salentine. Si l'on veut bien accorder quelque attention aux pièces qui composent cette anthologie, on s'aperçoit sans peine qu'elle est en dernière analyse liée à l'enseignement. Ce qui a été dit sur la formation du manuscrit et sur les divers copistes qui l'ont exécuté nous invite à penser que la collection n'était pas à l'origine destinée à un seul maître. Il semble plutôt qu'elle ait d'abord existé sous forme de cahiers indépendants les uns des autres et remplis au gré des circonstances, et qu'elle ait été conservée ainsi pendant un certain temps dans une école de quelque importance, où professeurs et élèves ont pu la consulter, l'utiliser, et recopier éventuellement les morceaux qui les intéressaient. Nous ne disposons malheureusement d'aucune information de caractère historique sur les écoles grecques de Terre d'Otrante. A l'époque et dans la région dont nous nous occupons ici, il s'agit probablement d'établissements tenus par le clergé séculier, où coexistent tous les niveaux d'instruction, de l'enseignement de la lecture et de l'écriture jusqu'à la formation théologique et liturgique des futurs prêtres. Il va sans dire que ces écoles servent également de centres de copie.

En parcourant le *Vat. gr. 1276*, on est frappé par la présence de nombreuses pièces extrêmement rares. L'observation ne vaut pas seulement pour les auteurs salentins, dont le *Vaticanus* est souvent l'unique témoin: nous songeons à l'opuscule de Théodore de Cursi contre l'archevêque Ange de Rossano (n° 50), au long poème du Pseudo-Psellus contre les Latins (n° 48) ou bien encore aux nombreuses épigrammes dont il sera bientôt question. Parmi les œuvres d'auteurs byzantins, certaines, comme les épigrammes de Théodore Studite (n° 7), les fables de Babrius mises en vers par Ignace le Diacre (n° 15) ou le *Spanéas* (n° 25), assez communes dans le monde grec proprement dit, sont peu fréquentes en Italie méridionale. Pour d'autres, la tradition manuscrite dans son ensemble ne compte que peu de témoins; c'est le cas de plusieurs poésies de Psellus et en particulier de sa parodie de canon sur le moine ivre (n° 2), de la paraphrase en dodécasyllabes du canon de Cosmas de Maïouma pour le Jeudi-Saint (n° 21) et de quelques épigrammes, dont celle sur le disciple bègue attribuée à Léon le Philosophe (n° 34.5). Devant un aussi vaste choix de pièces rares et de qualité, il est difficile d'admettre que leur réunion au sein d'une même collection soit le résultat du pur hasard. On a plutôt l'impression qu'elles ont été délibérément recherchées, recueillies et recopiées par des lettrés au goût raffiné, soucieux de se constituer une réserve de textes précieux.

La polémique anti-latine ou, si l'on veut, la défense des traditions religieuses et culturelles byzantines occupe plus d'une trentaine de feuillets dans le *Vat. gr.* 1276. Au poème du Pseudo-Psellus et à la réfutation des innovations liturgiques de l'archevêque de Rossano par Théodore de Cursi, qui viennent d'être évoqués, il faut ajouter un faux acte patriarcal attribué à Nicolas (III Grammatikos) (n° 46) et trois petits traités sur l'administration du sacrement de confirmation, sur le jeûne du samedi et sur le baptême des enfants, rédigés à la manière de l'higoumène de Casole Nicolas-Nectaire (n° 39). La présence de semblable littérature dans un manuscrit italo-grec n'a pas de quoi étonner. De plus, dans la première moitié du XIV^e siècle, la latinisation et l'italianisation des populations hellénophones du Salento font des progrès sensibles et c'est avant tout au clergé qu'incombe la défense de l'identité culturelle et religieuse byzantine. On voit apparaître à cette époque les premiers textes italiens transcrits en caractères grecs, témoins privilégiés de la romanisation graduelle de la région. Du reste, le *Vaticanus* porte en lui-même le signe tangible de son utilisation dans un milieu où Grecs et Italiens vivaient en étroit contact les uns avec les autres: sur une page laissée en blanc, a trouvé place un petit poème italien en alexandrins monorimes (n° 22), que la grossièreté des caractères grecs ne permet pas de dater avec précision, mais qui ne devrait toutefois pas être postérieur au milieu du XIV^e siècle.

POÈTES BYZANTINS DE TERRE D'OTRANTE

Après avoir brossé à grands traits la physionomie générale du recueil, nous accorderons notre attention aux épigrammes des poètes salentins qui y sont conservées. Ces épigrammes ne constituent pas dans le manuscrit un bloc homogène, mais sont réparties en trois groupes d'importance inégale. Une première série d'épigrammes se trouve aux f. 13^r-14^r, 14^v et 19^r, soit à l'intérieur du cahier que nous avons désigné par le chiffre V et qui comprend les f. 13-20 du codex. Le second bloc est le plus important du point de vue numérique et occupe les f. 31^r-42^v. Quelques sentences attribuées à Nicolas d'Otrante forment le dernier groupe au recto du f. 79.

I. LE PRÊTRE DROSOS D'ARADEO

A notre connaissance, les 18 épigrammes transcrites aux f. 13^r-19^r (nos 9.1-14, 11, 14.1-3) n'ont jamais fait l'objet de quelque mention que

ce soit. La chose est d'autant plus curieuse que la plupart d'entre elles peuvent être attribuées avec certitude à un poète local dont le nom apparaît dans le titre de deux pièces:

Στίχοι εἰς ἀρχὴν κοντακίου ἀπὸ φωνῆς Δρόσου (n° 9.7);

Στίχοι πρὸς τὸν ἅγιον Πέτρον καὶ Παῦλον ἀπὸ φωνῆς ἱερέως Δρόσου (n° 14.2).

Grâce au témoignage du *Laurent.* 72,14 et du *Vat. gr.* 1019, nous savons que le prêtre Drosos⁽⁶²⁾ habitait Aradaeo (Ἀραταϊώτης)⁽⁶³⁾. D. Harlfinger a proposé à juste titre de l'identifier avec l'auteur des gloses au *De interpretatione* d'Aristote que le *Paris. Suppl. gr.* 599 conserve sous le titre Σχόλια καὶ ἀποσημειώσεις εἰς τὸ περὶ ἐρμηνείας ἀπὸ φωνῆς Δρόσου ἐμοῦ διδασκάλου⁽⁶⁴⁾. L'écriture du *Parisinus* est typiquement salentine; il a sans doute été copié dans les premières années du XIV^e siècle, de toute manière avant le mois de septembre 1307, date à laquelle le papas Stéphane, fils d'Ange, a confié au manuscrit le souvenir de son mariage (f. 104^v)⁽⁶⁵⁾. La mention ἐμοῦ διδασκάλου utilisée

(62) Le nom Drosos n'est pas fréquent dans le Salento. Il est attesté dans un acte de Nardò daté du 31 décembre 1427 (« Nicolai de Droso ») et dans un acte établi à Lecce le 25 février 1447 (« abbatis Drosi Ferri »): cf. FRASCADORE, *S. Chiara di Nardò*, p. 87, et Michela PASTORE, *Le pergamene di San Giovanni Evangelista in Lecce* (Centro di studi salentini. Monumenti, 1), Lecce, 1970, p. 214; il convient aussi de signaler la mention d'un prêtre Ἰωάννης Δρόνος dans la liste des prêtres du monastère de Saint-Nicolas de Casole: cf. H. OMONT, *Le Typicon de Saint-Nicolas de Casole. Notice du Ms. C. III, 17 de Turin*, dans *Revue des études grecques*, 3 (1890), p. 389 (on serait tenté de corriger Δρόνος en Δρόσος); notons enfin que le dernier archiprêtre grec de Maglie portait le nom d'Ercole Drosi (B. RAINÒ, *Giovanni Onorio da Maglie trascrittore di codici greci* [Quaderni Magliesi, 1], Bari, 1972, p. 29, note 5). Sur les noms de famille grecs Δρόσος, Δροσίτσα, Δρόσω, Δροσοῦ, voir A. BOUTOURAS, *Tà νεοελληνικά κύρια ὀνόματα ἱστορικῶς καὶ γλωσσικῶς ἐρμηνευόμενα*, Athènes, 1912, p. 148; cf. aussi G. ROHLFS, *Dizionario toponomastico e onomastico della Calabria. Prontuario filologico-geografico della Calabria*, Ravenne, 1974, p. 100, sous *Drusú*.

(63) Cf. ci-dessus, p. 162; sur Aradeo, voir L. GIUSTINIANI, *Dizionario geografico-ragionato del Regno di Napoli*, I, Naples, 1797, p. 253-254; sur les formes grecques du nom, cf. JACOB, *Sergio Stiso*, p. 156-157. Aradeo est connu comme centre de copie à la fin du XIII^e siècle par le *Paris. gr.* 2572, qui y a été transcrit en 1295/96 (H. OMONT, *Fac-similés des manuscrits grecs datés de la Bibliothèque nationale, du IX^e au XIV^e siècle*, Paris, 1891, p. 13; JACOB, *Écritures*, p. 278).

(64) HARLFINGER, *Aristoteles graecus*, I, p. 483; cf. H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements*, III, Paris, 1888, p. 281.

(65) † Τῷ ζῳίῳ ἔτει ἰνδ(ικτιωνι vel -νος) ζ ἡμερ(α) κυρ(ιακή) μην(ι) σε-

par le scribe du *Paris. Suppl. gr.* 599 permet de situer l'activité de Drosos dans la seconde moitié du XIII^e siècle et n'exclut pas qu'il fût encore en vie au début du XIV^e.

Les 14 premières épigrammes du cahier V se suivent sans solution de continuité. Dans cette série, les 8 dernières (n^{os} 9.7-14) forment un groupe bien distinct, introduit par le titre Στίχοι εἰς ἀρχὴν τοῦ κοντακίου ἀπὸ φωνῆς Δρόσου et attesté comme tel, avec le même titre, dans le *Laurent.* 72,14⁽⁶⁶⁾ et dans le *Vat. gr.* 1019⁽⁶⁷⁾. Ces épigrammes, qui ont toutes pour objet la schédographie, sont recopiées dans le *Vat. gr.* 1276 sans les lemmes que l'on relève dans les deux autres témoins. Il faut leur rattacher le distique qui les précède (n^o 9.6), dont le titre suffit à exprimer le caractère schédographique: [Εἰς τὸ] πρῶτον τῶν εἰσαγωγικῶν. La paternité de Drosos sur l'ensemble de ces pièces ne paraît faire aucun doute.

Aucun titre n'accompagne les 5 épigrammes initiales du cahier (n^{os} 9.1-5), dont nous ne connaissons pas pour l'instant d'autres témoins. La chose est d'autant plus regrettable que l'état fort abîmé du papier en rend la lecture malaisée, voire impossible par endroits. La première de ces pièces, longue de 28 dodécasyllabes, a certainement pour auteur le prêtre d'Aradeo, qui s'en prend à un versificateur anonyme, coupable d'avoir composé contre lui une poésie de piètre qualité, et lui reproche de mal orthographier son nom et d'écrire Δρῶσος au lieu de Δρόσος. Des 4 pièces suivantes, 3 pourraient être en rapport avec l'activité scolaire (n^{os} 9.2-4), tandis que la dernière est une épigramme de remerciement pour un cadeau reçu (n^o 9.5). N'ayant pas encore achevé le travail de lecture et d'interprétation de ces épigrammes, nous ne nous hasarderons pas à formuler un jugement définitif sur leur auteur. En raison de leur style et de leur vocabulaire et compte tenu de leur place dans la série, nous inclinons cependant dès maintenant à les attribuer aussi à Drosos.

πτεμβρ(ίω) | ἐγὼ παπ(ᾶς) Στεφαν(ος) τοῦ Ἀγγέλ(ου) ἔγρημα γυναῖκα ὁ θε(ε)ός | δε
κατευοδόσει ἡμ(ᾶς) ὀδεύ(ειν) τ(ᾶς) ὀδ(ους) ἡμ(ων) ἐν τοῖς προση(γμασιν) |
αὐτ(οῦ) κ(αί) ἐναυξήσει ἐν εἰρήν(η) καὶ πλούτῳ (cette note n'est pas de la main du
copiste; le mois de septembre 1307 correspond en réalité à la 6^e indiction). Le
filigrane du papier est un groupe de lettres IO-GI apparenté aux n^{os} 5710-5715
de MošIN-TRALJIĆ, dont les plus anciennes attestations sont de 1305; on y trouve
(f. 98/101) une contremarque A du type MošIN-TRALJIĆ 5098-5099 (début XIV^e
siècle et 1306).

(⁶⁶) HARLFINGER, *Aristoteles graecus*, I, p. 481 (f. 73^v, incipit de la première pièce).

(⁶⁷) F. 155^r.

Au bas du f. 14^v, après des extraits damascéniens (nos 10.1-4) connus sous la même forme que celle du *Laurent.* 72,14⁽⁶⁸⁾ et du *Vat. gr.* 1019⁽⁶⁹⁾, on trouve un distique isolé et sans titre (n° 11). Il n'est pas impossible que Drosos en soit l'auteur car il est situé dans le *Vat. gr.* 1019 à la suite des épigrammes de Drosos relatives à la schédographie⁽⁷⁰⁾.

Les trois épigrammes du f. 19^r (nos 14.1-3) posent moins de problèmes. La première, sans titre, commence par les mots 'Ιούνιον γε τὸν νεώτερον λέγει, qui évoquent l'épigramme 'Η δευτέρα πρώτη τε φεβρουαρίου (n° 9.2). La seconde est une pièce de circonstance, qui rappelle la restauration par le prêtre Théorien d'une peinture des saints Pierre et Paul que le feu avait endommagée, et est attribuée explicitement à Drosos (n° 14.2). C'est aussi le cas de la troisième et dernière épigramme puisqu'elle est introduite par le lemme τοῦ αὐτοῦ (n° 14.3).

II. LE SECOND GROUPE D'ÉPIGRAMMES (f. 31^r-42^v)

Tout de suite après la deuxième partie des *Tetrasticha* de Théodore Prodrome (n° 16), s'ouvre une série de 112 épigrammes (nos 17-19), dont plusieurs sont nommément assignées à des poètes otrantais. Il s'agit cependant là d'exceptions car la plupart des pièces contenues dans cette section sont anonymes, soit que pour l'une ou l'autre raison le copiste lui-même ait omis de signaler le nom des auteurs, soit que la détérioration des marges ait entraîné dans certains cas la perte des lemmes qui s'y trouvaient. Pour qui s'intéresse à la poésie byzantine en Terre d'Otrante, le problème des pièces anonymes du *Vat. gr.* 1276 ne laisse pas d'être important, comme l'avaient du reste déjà bien vu J. M. Hoeck et R. J. Loenertz⁽⁷¹⁾. Notons ici que le point primordial n'est pas celui de leur attribution à quelque poète connu: il s'agit avant tout de montrer avec une plus ou moins grande vraisemblance leur caractère de compositions locales.

Une autre question se pose à propos du *Vat. gr.* 1276. Les épigrammes qui y portent la mention de Nicolas d'Otrante doivent-elles être attribuées au célèbre higoumène du monastère de Casole ou à son homonyme, fils du notaire Jean Grasso?

(68) HARLFINGER, p. 481.

(69) Cf. JACOB, *Sergio Stiso*, p. 155.

(70) *Vat. gr.* 1019, f. 155^v.

(71) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 112-113.

Pour résoudre ces problèmes, l'argument de l'ordre des pièces ne peut être employé qu'avec une extrême prudence. Rien, en effet, ne permet de penser que les épigrammes des f. 31^r-42^v suivent un critère de classement quelconque. Elles semblent plutôt avoir été copiées pêle-mêle, encore que l'on puisse avoir parfois l'impression que certaines d'entre elles aient été regroupées autour d'un même thème. C'est la raison pour laquelle, dans notre analyse de ce groupe d'épigrammes, nous partirons des faits les mieux établis, c'est-à-dire des attributions les plus sûres, avant de nous aventurer progressivement dans la jungle des pièces de provenance douteuse.

1. *Christophe de Mytilène*

La section des f. 31^r-42^v est coupée en deux par un long extrait du calendrier de Christophe de Mytilène en distiques iambiques (n° 18). Les épigrammes, au nombre de 33, sont rangées par ordre chronologique, du 1^{er} septembre au 16 octobre, avec quelques lacunes qui intéressent les 6, 7, 10-12, 17-19, 21 et 29 septembre, ainsi que les 4-5, 11 et 15 octobre; le 1^{er} octobre a deux épigrammes. Le manuscrit omet le nom de l'auteur et les titres qui accompagnent les distiques dans les meilleurs témoins du texte. A cet ensemble, se rattache un distique pour saint Démétrius (26 octobre) (n° 19.1), composé à la manière de Christophe de Mytilène, selon toute vraisemblance par un imitateur salentin.

Surprenante au premier abord, la présence à cet endroit d'un important fragment du calendrier de Christophe de Mytilène s'explique sans doute par le fait qu'il a souvent servi de modèle poétique en Terre d'Otrante⁽⁷²⁾, et notamment à plusieurs épigrammes contenues dans le *Vat. gr.* 1276.

2. *Nectaire de Casole*

Pour éviter toute équivoque, nous désignerons désormais l'higoumène de Casole par l'expression Nectaire de Casole ou par le double prénom Nicolas-Nectaire, réservant au fils du notaire Jean Grasso le nom de Nicolas d'Otrante. Les poésies dont l'authenticité ne souffre aucun doute sont les suivantes dans le *Vaticanus*.

(72) Voir à ce propos Enrica FOLLIERI, *I calendari in metro innografico di Cristoforo Mitileneo*, I (Subsidia hagiografica, 63), Bruxelles, 1980, p. 235-236.

Épigrammes sur les higoumènes de Casole

Ce groupe de huit quatrains (n^{os} 17.3-10) est également attesté dans le *Taurin*. C III 17, typikon de Casole daté de 1173⁽⁷³⁾, et dans le *Paris. gr.* 1371⁽⁷⁴⁾. Les trois manuscrits emploient le nom de Nectaire pour en désigner l'auteur. J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ont insisté sur l'importance du texte du *Paris. gr.* 1371, qui est effectivement un autographe de Nicolas-Nectaire⁽⁷⁵⁾. Ils ont en revanche négligé le témoignage du typikon de Turin, pensant sans doute que le premier feuillet du codex avait été irrémédiablement abimé par l'incendie de 1904. Or le feuillet en question existe encore (f. 182); il est lisible en grande partie et pourrait fort bien être aussi de la main de Nectaire. C'est au *Taurin*. C III 17 que se rattache le texte du *Vaticanus*, qui présente au premier vers du cinquième quatrain la variante κᾶν δ' Ἰλαρίων ἐσχοίνισται, *lectio difficilior* à côté du εἰ δ' Ἰλαρίων ἀπέχρηται du *Paris. gr.* 1371. Il est probable que les deux leçons remontent à Nectaire de Casole lui-même.

Épigramme en l'honneur des saints Théodore

Notre codex est le seul témoin de cette épigramme sans titre (n^o 17.17). J. M. Hoeck et R. J. Loenertz l'ont avec raison restituée à l'higoumène de Casole sur la base du v. 7 (ὁ Νεκτάριος εὐτελής ῥακενδύτης)⁽⁷⁶⁾, mais n'en ont donné aucun commentaire historique, pas plus d'ailleurs que M. Gigante⁽⁷⁷⁾. Or la mention aux v. 8-9 du métropolitain Jean de Serrès permet à notre avis d'éclaircir les circonstances dans lesquelles cette épigramme a vu le jour. Il y a beaucoup de chances en effet qu'il faille la mettre en relation avec l'un des deux voyages que Nicolas-Nectaire fit à Constantinople en 1205-1207 et en 1214-15⁽⁷⁸⁾. Dans les deux cas, il s'arrêta à Thessalonique, à l'aller et au retour lors du premier voyage⁽⁷⁹⁾, à l'aller au moins lors du second⁽⁸⁰⁾. Serrès étant située à peu de distance de Thessalonique, sur la route de

(73) OMONT, *Typicon*, p. 387-389.

(74) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 113.

(75) *Ibid.*, et pl. II, 5.

(76) *Ibid.*, p. 115 et note 16.

(77) Cf. GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 96.

(78) Sur ces voyages, voir HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 30-62.

(79) *Ibid.*, p. 34-35 et 54.

(80) *Ibid.*, p. 55.

Constantinople, on peut supposer que Nectaire y fit halte et qu'il y composa une épigramme en l'honneur des saints Théodore, patrons de la cité, sans oublier d'y glisser un compliment (ἄκρος ἐν λόγοις) pour le métropolitain Jean, dont il était peut-être l'hôte. Un évêque de ce nom est attesté à Serrès en 1191⁽⁸¹⁾.

Épigramme en l'honneur du peintre Paul d'Otrante

Dans le *Laurent.* 5,10, ce poème (n° 19.2) est introduit par un bref récit de Nicolas-Nectaire, accompagné d'une ἔκφρασις de la fontaine liturgique du monastère de l'Évergétis, que son concitoyen Paul avait décorée quelque temps auparavant⁽⁸²⁾. Nous savons ainsi qu'il date du premier voyage de Nectaire de Casole à Constantinople; le cardinal Benoît de Sainte-Suzanne fit en effet présent du monastère de l'Évergétis au Mont-Cassin en mars 1206⁽⁸³⁾, et il est probable que Nicolas-Nectaire s'y rendit à cette occasion. Dans notre manuscrit comme dans le *Laurentianus*, les vers de Nicolas-Nectaire sont immédiatement suivis d'une poésie composée en son honneur par le moine Marc de l'Évergétis, qui loue en particulier ses grandes qualités d'interprète (n° 19.3); il convient de souligner la variante du *Vat. gr.* 1276, qui substitue Νεκταρίου à Νικολάου pour désigner le moine apulien⁽⁸⁴⁾.

Immédiatement après ces deux poèmes, nous trouvons la célèbre inscription gravée sur l'obélisque de l'hippodrome de Constantinople à l'occasion de sa restauration par Constantin VII Porphyrogénète (n° 19.4). L'inscription de l'obélisque a-t-elle été apportée en Terre d'Otrante par Nicolas-Nectaire? Compte tenu de sa place dans le recueil, on avouera que l'hypothèse est tentante et n'a rien d'in vraisemblable.

3. *Le notaire Jean Grasso*

Le *Vat. gr.* 1276 attribue explicitement à Jean Grasso deux épigrammes qui n'apparaissent nulle part ailleurs. Le titre de la première, qui chante les louanges de Nectaire, septième higoumène de Casole

(81) G. A. STORIOGLOU, art. *Σερρών καὶ Νιγηρίτης, μητρόπολις*, dans *Θρησκευτικὴ καὶ ἠθικὴ ἐγκυκλοπαιδεία*, XI, c. 116.

(82) Éditée par G. N. SOLA, *Paolo d'Otranto, pittore (sec. XII)*, dans *Roma e l'Oriente*, 13 (1917), p. 132-133.

(83) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 114, note 9.

(84) *Ibid.*, p. 141; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 94.

(n° 17.13), précise que le notaire otrantais fut l'élève de Nectaire (μαθητοῦ τοῦ σοφωτάτου Νεκταρίου)⁽⁸⁵⁾. La seconde, en l'honneur de saint Arsène de Corfou (n° 19.8), s'explique facilement par l'amitié qui unissait Jean Grasso au métropolite de l'île Georges Bardanès⁽⁸⁶⁾.

M. Gigante fait de Jean Grasso l'auteur des trois épigrammes anonymes qui prennent place après les vers pour saint Arsène et ont pour objet le Baptême du Christ (n° 19.9), l'Annonciation (n° 19.10) et saint Christophe (n° 19.11)⁽⁸⁷⁾. L'argument de la proximité des pièces est d'un maniement délicat dans la section dont nous traitons ici, et l'opinion de M. Gigante selon laquelle «tutt'insieme, i componimenti costituiscono un'unica sezione ben distinta dai componimenti precedenti e seguenti»⁽⁸⁸⁾ nous paraît plutôt subjective. La seule considération objective que l'on puisse faire à propos de ces trois pièces concerne le quatrain sur l'Annonciation, dont les deux premiers vers s'inspirent manifestement du distique de Christophe de Mytilène pour le 25 mars⁽⁸⁹⁾; à en juger par ses compositions authentiques, Jean Grasso ne s'adonnait pas à ce genre d'imitations⁽⁹⁰⁾, qui rappellent plutôt la manière de faire de son fils Nicolas d'Otrante, dont il nous faut parler maintenant.

4. Nicolas d'Otrante

Les deux premières épigrammes de la série des f. 31^r-42^v (nos 17.1-2), qui complètent en quelque sorte les *Tetrasticha* de Théodore Prodrome, portent le nom de Nicolas d'Otrante: οὔτοι δὲ ἔλιπον ἀπὸ τοῦ ἀντιγράφου, ἦτοι τοῦ λογγεύματος καὶ τῆς ἀποκαθηλώσεως, οὓς ἀνεπλήρωσε Νικόλαος Ὑδροῦντος. Ce nom réapparaît un peu plus loin, dans la marge supérieure du f. 33^r, où il flanque la sentence Οὐδεὶς βροτῶν (n° 17.14). On le trouve une dernière fois au f. 79^r, en tête d'un groupe de sentences d'un ou de deux vers (n° 26.1). Selon J. M. Hoeck et R. J. Loenertz, qui les ont éditées pour la première fois, toutes ces

⁽⁸⁵⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 144; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 103.

⁽⁸⁶⁾ Cf. HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 161-162.

⁽⁸⁷⁾ GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 106-107.

⁽⁸⁸⁾ *Ibid.*, p. 47.

⁽⁸⁹⁾ Texte dans FOLLIERI, *Calendari*, II, p. 215.

⁽⁹⁰⁾ Bien qu'il cultivât également le genre hagiographique, comme le montrent la poésie en l'honneur de saint Arsène, dont il vient d'être question, et les épigrammes sur saint Eustathe et sur saint Antoine conservées dans le *Laurent*. 5,10 (éd. GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 107 et 108).

pièces appartiennent à Nectaire de Casole⁽⁹¹⁾. M. Gigante s'est rangé à leur avis⁽⁹²⁾ et les a rééditées dans son « corpus » sous ce nom⁽⁹³⁾. Nous voudrions exposer dans les lignes qui suivent les raisons qui nous font douter de cette attribution.

Les seules épigrammes de Nicolas d'Otrante qui ne prêtent pas à discussion sont celles du *Laurent.* 5,10. Elles y sont transcrites en ordre épars du f. 169^r au f. 195^v; quatre titres, dont celui de la première, désignent simplement le poète par le nom de Nicolas d'Otrante⁽⁹⁴⁾, auquel trois autres titres ajoutent la précision $\nu\iota\omicron\upsilon\ \mu\alpha\tau\sigma\tau\omicron\rho\varsigma\ \text{'}\omicron\omega\acute{\alpha}\nu\text{-}\nu\omicron\upsilon$ ⁽⁹⁵⁾. Les sujets traités par Nicolas d'Otrante sont le plus souvent de caractère religieux et surtout hagiographique. Comme l'a bien montré E. Follieri, le modèle de plusieurs de ces épigrammes n'est autre que Christophe de Mytilène⁽⁹⁶⁾.

Passons maintenant à l'examen de deux épigrammes copiées sur une page blanche du *Vindob. phil. gr.* 310 (f. 40^v)⁽⁹⁷⁾ et portant le nom de Nicolas d'Otrante. M. Gigante, qui en a donné une nouvelle édition⁽⁹⁸⁾, en attribue, non sans quelque hésitation, la paternité à Nectaire de Casole⁽⁹⁹⁾. Pour P. Canart, qui partage l'opinion du dernier éditeur des lettres d'Aristénète, O. Mazal, sur la date du manuscrit (1200 environ)⁽¹⁰⁰⁾, les poèmes en question ont été transcrits de première main⁽¹⁰¹⁾. S'il en était ainsi, il serait naturellement exclu que Nicolas

(91) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 115.

(92) GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 41.

(93) *Ibid.*, p. 78-81, nos XIII-XXI.

(94) *Ibid.*, p. 147-150, nos I, VI, VIII et IX.

(95) *Ibid.*, p. 147-151, nos II, IV et XI.

(96) FOLLIERI, *Calendari*, I, p. 235-236.

(97) Description du manuscrit dans H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der österreichischen Nationalbibliothek*, I: *Codices historici, Codices philosophici et philologici* (Museion . . . Neue Folge, Vierte Reihe, I, 1), Vienne, 1961, p. 402-403.

(98) GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 83-84, nos XXIV-XXV. On saura gré à A. R. Littlewood (compte rendu de l'ouvrage de M. Gigante dans *Speculum*, 56, 1981, p. 615) d'avoir attiré l'attention des spécialistes sur l'édition princeps de ces deux poèmes, due à F. I. BAST, *Specimen editionis novae Epistolarum Aristaeneti*, Vienne, 1796, p. 8; l'édition de Bast permet d'améliorer sur plus d'un point le texte établi par M. Gigante.

(99) GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 41.

(100) Aristaenetus, *Epistularum libri duo*, éd. O. MAZAL (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana), Stuttgart, 1971, p. vi-vii.

(101) P. CANART, *Le livre grec en Italie méridionale sous les règnes normand et souabe: aspects matériels et sociaux*, dans *Scrittura e civiltà*, 2 (1978), p. 151 (traduction italienne dans *Libri e lettori nel mondo bizantino* [cf. *supra*, note 22],

d'Otrante puisse en être l'auteur, car, à supposer qu'il fût déjà né à cette date, il n'était certainement pas encore en état de composer des vers⁽¹⁰²⁾. Nous pensons, pour notre part, que les additions du f. 40^v sont d'une main différente de celles qui ont exécuté le codex, mais plus que l'écriture, c'est le contenu même des épigrammes qui mérite d'être analysé. Si la première, dirigée contre un notaire adultère, ne nous apprend pas grand-chose sur son auteur, la seconde, intitulée τοῦ αὐτοῦ ὡς ἐκ μέρους τοῦ παλατίου αὐτοῦ⁽¹⁰³⁾, fournit en revanche de précieuses informations à son sujet. Dans cette épigramme, la maison du poète personnifiée⁽¹⁰⁴⁾ se plaint des habitants d'Otrante, dont l'envie lui occasionne plus de dommages que les pires intempéries. Comme il ne s'agit évidemment pas d'une chaumière, mais d'une demeure plutôt cossue (εὐτυχῆς, περίφημος), on comprend mal qu'un moine fasse ainsi étalage de son luxe. Et de fait, les derniers vers du poème nous apprennent que cette belle résidence a été bâtie grâce aux richesses accumulées par un certain Jean, dont la gloire est éternelle⁽¹⁰⁵⁾. Comment ne pas reconnaître dans ce personnage le notaire impérial Jean Grasso, père du poète Nicolas d'Otrante? L'hostilité des Otrantais à l'égard de la famille Grasso s'explique sans doute plus par des raisons de nature politique que par des motifs d'ordre social, ce qui nous invite à situer l'épigramme de Nicolas entre la mort de Frédéric II et la bataille de Bénévent (1250-1266), à l'époque des luttes entre Guelfes et Gibelins qui bouleversèrent la péninsule salentine⁽¹⁰⁶⁾.

p. 148). P. Canart a justement observé que l'un des copistes qui ont transcrit les *Lettres* d'Aristénète utilise un style de Reggio tardif; l'affirmation de G. Cavallo selon laquelle le *Vindob. gr.* 310 a été exécuté en Terre d'Otrante («di sicura origine otrantina») est dénuée de tout fondement (CAVALLO, *Libri greci e resistenza etnica*, p. 169).

(102) Jean Grasso ayant été l'élève de Nectaire de Casole, il y a entre ce dernier et Nicolas d'Otrante un écart de deux générations (HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 25, situent la naissance de l'higoumène de Casole aux environs de 1155-1160).

(103) GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 84.

(104) La traduction du titre par M. Gigante («Dello stesso come da una parte dello stesso palazzo», *ibid.*, p. 90) ne peut évidemment être retenue.

(105) τὸν συναυψωθέντα χρημάτων βάρει / κεκτημένων τε χερσὶ ταῖς Ἰωάννου / οὐ τοῖς βροτοῖς ἀφθαρτὸν ἔσται τὸ κλέος (GIGANTE, p. 84).

(106) A vrai dire, on serait même tenté d'en placer la rédaction dans les années 1255-1257, durant le soulèvement des villes salentines contre Manfred (sur cette révolte, voir P. F. PALUMBO, *Contributi alla storia dell'età di Manfredi*,

Les épigrammes (17.1-2) sur Longin et Joseph d'Arimatee du *Vat. gr.* 1276⁽¹⁰⁷⁾ ne contiennent aucun renseignement de caractère historique ou personnel utile à l'identification de leur auteur, mais leur caractère exclusivement sacré constitue déjà en soi une indication précieuse. En effet, les poésies sûrement authentiques de Nicolas-Nectaire sont en général des pièces de circonstance, dans lesquelles l'higoumène de Casole ne dédaigne pas d'insérer son nom et dont il est souvent le protagoniste déclaré ou indirect⁽¹⁰⁸⁾: même l'épigramme pour le peintre Paul d'Otrante, qui semble à première vue tout à fait désintéressée, débouche aussitôt sur les compliments que lui adresse Marc de l'Évergétis. Nectaire de Casole ne pratique l'épigramme sacrée ni comme exercice de dévotion ni comme récréation littéraire. Les vers en l'honneur des saints Théodore n'infirmement pas cette observation, car les protecteurs de Serrès n'y jouent qu'un rôle secondaire et servent surtout à introduire la petite flatterie que l'auteur destine au métropolitain de la ville. Dès lors, la solution la plus simple et la plus logique est de prendre à la lettre la remarque qui précède les épigrammes sur le coup de lance et sur la descente de croix et de rendre ces dernières à Nicolas d'Otrante, que le *Laurent.* 5,10 nous fait connaître comme un véritable spécialiste du genre. Du reste, on a bien l'impression que les sources recopiées dans le *Vat. gr.* 1276, voire les scribes eux-mêmes, distinguaient parfaitement Nectaire de Casole de Nicolas d'Otrante, comme le suggèrent la substitution de la leçon Νεκταρίου au Νικο-

Rome, 1959, p. 290-294; sur la participation des habitants d'Otrante aux côtés des rebelles, cf. A. JACOB, *L'année 1255 à Nardò d'après une note du Scorialensis RI 18*, dans *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken*, 58, 1978, p. 621). L'épigramme de Nicolas d'Otrante doit être rapprochée historiquement du poème XI de Georges de Gallipoli (GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 174), peut-être aussi des poèmes V et X de ce dernier (*ibid.*, p. 168 et 173).

⁽¹⁰⁷⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, nos XIV, XV, p. 142; GIGANTE, *Poeti bizantini*, nos XIII, XIV, p. 78-79.

⁽¹⁰⁸⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, nos I-VIII, X, XII, XIII, XVIII, p. 139-143; GIGANTE, *Poeti bizantini*, nos I-VIII, X, XI, XII, XXIII, p. 73-78, 82-83. Les poésies de Nectaire de Casole que l'on trouve dans le *Cryptensis Z.a.* XXIX sont aussi à caractère autobiographique: cf. A. ROCCHI, *Versi di Cristoforo patrizio editi da un codice della monumentale Badia di Grottaferrata*, Rome, 1887, p. 68 (ces vers de Nectaire et les épigrammes de Nicolas «d'Otrante» présentes dans le même manuscrit ont été curieusement négligés par tous les éditeurs des poètes otrantais jusques et y compris M. Gigante; nous en préparons la réédition).

λάου⁽¹⁰⁹⁾ du *Laurentianus* dans le poème de Marc de l'Évergétis et l'emploi du prénom Νεκτάριος dans l'épigramme de Jean Grasso (n° 17.13) et surtout dans la note historique qui accompagne le fragment de la *Donatio Constantini* (n° 32)⁽¹¹⁰⁾.

C'est la raison pour laquelle nous préférons ne pas retirer à Nicolas d'Otrante la paternité des sentences du f. 79^r (nos 26.1-6), que J. M. Hoeck et R. J. Loenertz, suivis par M. Gigante, ont attribuées à Nicolas-Nectaire sans justification convaincante⁽¹¹¹⁾. Quelques vers anonymes copiés avant et après l'épigramme de Jean Grasso sur Nectaire de Casole doivent être rapprochés de ces brèves compositions et ont sans doute aussi Nicolas d'Otrante pour auteur. Il s'agit des distiques iambiques Τέκνα κρατεῖτε (n° 17.12) et Χρονοτριβήσας (n° 17.15), ainsi que de l'hexamètre Ταῦτ' ἐδάην (n° 17.11), étroitement apparenté par sa forme au dernier vers du f. 79^r (Παῖς νοέων = n° 26.6), qui s'inspire de Grégoire de Nazianze⁽¹¹²⁾. C'est à tort, pensons-nous, que les éditeurs de ces vers, partisans de l'attribution à Nicolas-Nectaire, ont réuni en une seule pièce l'hexamètre et le distique Τέκνα κρατεῖτε⁽¹¹³⁾, et donné au second distique le titre Νικολάου Ὑδροῦντος⁽¹¹⁴⁾, qui est transcrit dans la marge supérieure du f. 33^r et se réfère uniquement à la sentence Οὐδεὶς βροτῶν (n° 17.14), empruntée à la série du f. 79^r (= n° 26.5).

J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ont également mis sous le nom de Nectaire de Casole, mais avec un point d'interrogation, la pièce suivante, qui est une épigramme sur le patriarche Joseph composée dans le style de Théodore Prodrome (n° 17.16)⁽¹¹⁵⁾. Rien ne permet, à notre avis, de confirmer cette attribution ni, au reste, d'en proposer une autre.

Parmi les épigrammes copiées à la suite du fragment de calendrier de Christophe de Mytilène, plusieurs semblent être aussi de Nicolas d'Otrante. Ces épigrammes de contenu sacré sont toutes bâties selon

(109) Cf. HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 141; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 94.

(110) Le *Vat. gr.* 1416 (XIV^e siècle) y utilise en revanche le prénom Νικόλαος (HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 53, note 10).

(111) Cf. *ibid.*, p. 116; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 41.

(112) Cf. *Poem.* I II, 33, v. 225-228 (PG, 37, c. 944-945).

(113) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, n° IX, p. 140; GIGANTE, *Poeti bizantini*, n° IX, p. 77.

(114) HOECK-LOENERTZ, n° XVI, 7, p. 143; GIGANTE, n° XXI, p. 82.

(115) HOECK-LOENERTZ, n° XVII, p. 143; GIGANTE, n° XXII, p. 82.

une technique identique. L'auteur emprunte son thème et les expressions les plus caractéristiques au distique composé par Christophe de Mytilène pour la fête qui l'intéresse, puis, tout en les modifiant quelque peu, il les délaie et les amplifie jusqu'à leur donner la forme d'un quatrain. Il va de soi qu'un tel procédé contredit l'essence même des compositions de Christophe de Mytilène, dont l'art consiste précisément à ramasser en l'espace de deux vers le contenu d'une vie de saint ou la signification d'une quelconque festivité, grâce surtout aux jeux de mots suggérés par les noms des saints et les situations les plus significatives. Voici, à titre d'exemple, le distique que Christophe de Mytilène consacre à l'adoration des bergers :

Ποίμνην ἀφέντες τὴν ἑαυτῶν ποιμένες
 ἰδεῖν καλὸν σπεύδουσι Χριστὸν ποιμένα ⁽¹¹⁶⁾,

et son adaptation par le poète otrantais :

Ποίμνην προβάτων νῦν ἀφέντες, ποιμένες,
 ὀλοψύχως σπεύσατε καλὸν ποιμένα
 Χριστὸν κατιδεῖν τῶν λύκων ἀναιρέτην
 ἐλθόντα σῶσαι ποίμνιον χριστωνύμων ⁽¹¹⁷⁾.

Ce groupe de pièces inspirées de Christophe de Mytilène comprend l'épigramme sur l'Annonciation (n° 19.10) dont il a été question plus haut, ainsi que les épigrammes sur le Baptême du Christ (n° 19.20), sur saint Nestor (n° 19.21), sur saint Pachôme (n° 19.23), saint Procope (n° 19.24), saint Jean-Baptiste (n° 19.26), sur la Conception de sainte Anne (n° 19.35), sur la Noël (n° 19.38), l'adoration des bergers (n° 19.39) et des mages (n° 19.40), sur la résurrection de Lazare (n° 19.41), sur la Nativité de la Vierge (n° 19.42), sur les saints Pierre et Paul (n° 19.44), sur saint Basile (n° 19.49) et sainte Lucie (n° 19.50).

A moins que d'autres poètes otrantais du XIII^e siècle n'aient eu recours systématiquement à la même technique de composition — l'éventualité nous paraît fort théorique —, il y a beaucoup de chances que toutes ces épigrammes soient issues de la plume de Nicolas d'Otrante. Parfois, l'étude du vocabulaire vient renforcer l'attribution

⁽¹¹⁶⁾ S. EUSTRATIADÈS, *Ἀγιολόγιον τῆς Ὀρθοδόξου Ἐκκλησίας*, Athènes, 1960, p. 396.

⁽¹¹⁷⁾ Ci-dessous, n° 19.39. Autres exemples dans FOLLIERI, *Calendari*, II, p. 46, 100-101, 396-397 et 412-413.

des pièces anonymes du *Vaticanus* au fils de Jean Grasso. C'est ainsi que l'expression κοσμοσώτειραν κόρην, utilisée dans l'épigramme pour la Conception de sainte Anne (n° 19.35), se retrouve dans les vers en l'honneur de la Théotokos du *Laurent*. 5,10 ⁽¹¹⁸⁾.

On serait également tenté d'attribuer d'autres pièces à Nicolas d'Otrante. L'épigramme sur le Christ en croix du f. 37^v (n° 19.19), par exemple, présente de nombreuses analogies avec la pièce correspondante du *Laurentianus*, sans même parler de l'incipit identique ⁽¹¹⁹⁾. Par son contenu, l'épigramme sur saint Nicolas (n° 19.22) se rapproche aussi de l'épigramme du *Laurentianus* sur le même sujet ⁽¹²⁰⁾, mais on y relève quelques irrégularités métriques et linguistiques.

Il n'est pas impossible que Nicolas d'Otrante soit encore l'auteur d'autres pièces anonymes de notre recueil comme les trois tercets dont il sera bientôt question (nos 19.13-15). Après le premier débroussaillage que constitue cet article, des recherches ultérieures et plus approfondies permettront peut-être de mieux circonscrire son œuvre.

5. Démétrius

J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ont déjà fait remarquer qu'une épigramme sans titre pour les saints Pierre et Paul renfermait le nom de son auteur: καθικετεύω Δημήτριος σὸς λάτρις (n° 19.33) ⁽¹²¹⁾. Le genre littéraire de cette pièce est très différent de ce que nous avons rencontré jusqu'ici et nous invite à regrouper autour du nom de Démétrius plusieurs épigrammes qui présentent des caractéristiques semblables. Ce sont les trois quatrains qui précèdent l'épigramme de Démétrius et sont consacrés à la Vierge (nos 19.30-31) et à un martyr non identifié (n° 19.32); il faut leur ajouter cinq épigrammes situées aux f. 41^v-42^r, qui ont pour objet les saints Pierre et Paul (n° 19.54), le Christ (nos 19.55-56) et la Vierge (nos 19.57-58).

Ces pièces ont d'abord en commun leur contenu supplicatoire plus que proprement hagiographique. Leur langue n'est pas celle des auteurs d'iambes, toute imprégnée de classicisme, mais bien celle de la poésie liturgique. Enfin, elles contiennent un certain nombre d'erreurs de prosodie, plus graves d'ordinaire que les licences qu'on relève dans les compositions de Nicolas d'Otrante.

⁽¹¹⁸⁾ GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 151, n° XI, v. 1.

⁽¹¹⁹⁾ *Ibid.*, p. 147, n° I.

⁽¹²⁰⁾ *Ibid.*, p. 149, n° V.

⁽¹²¹⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 116 et note 21.

6. *Épigrammes non identifiées*

Après avoir parlé de Nectaire de Casole, Jean Grasso, Nicolas d'Otrante et Démétrius et des épigrammes qui peuvent leur être attribuées avec plus ou moins de certitude, nous nous contenterons de faire quelques brèves observations sur les épigrammes restantes, qui, du point de vue quantitatif, représentent environ la moitié de la série des f. 31^r-42^v. On distingue parmi ces pièces « en quête d'auteur » quelques petits groupes assez homogènes, tandis que d'autres sont manifestement des compositions isolées.

Trois épigrammes sur le cycle de la Passion

Entre l'inscription de l'hippodrome de Constantinople et les vers de Jean Grasso pour saint Arsène de Corfou, ont été copiées trois épigrammes de bonne qualité, qui remontent peut-être à un auteur unique et sont consacrées à la dernière Cène (n° 19.5), au Lavement des pieds (n° 19.6) et à la Crucifixion (n° 19.7). On notera à propos de la première qu'elle est imitée de Théodore Prodrome⁽¹²²⁾. La troisième est bâtie en forme de dialogue et se rattache par sa terminologie à la famille des épigrammes gravées sur les staurothèques⁽¹²³⁾; elle s'apparente de fort près au poème de Nicolas Calliclès que le *Laurent.* 5,10 met sous le nom d'Anne Comnène⁽¹²⁴⁾ et il n'est donc pas impossible que ce dernier lui ait servi de modèle; signalons à tout hasard que les deux poésies attribuées par le *Laurentianus* à Anne Comnène sont suivies dans le manuscrit par des épigrammes de Nicolas d'Otrante et de son père Jean Grasso⁽¹²⁵⁾.

Trois tercets

Dans une collection dont la plupart des pièces sont des quatrains, les trois brèves compositions de trois vers transcrites l'une à la suite de

⁽¹²²⁾ PG, 133, c. 1191.

⁽¹²³⁾ Voir, par exemple, A. FROLOW, *La relique de la vraie croix. Recherches sur le développement d'un culte* (Archives de l'Orient chrétien, 7), Paris, 1961, p. 315-316, 317, 320-321, 330.

⁽¹²⁴⁾ SOLA, *De codice Laurentiano*, p. 376; *Nicolai Calliclis carmina*, éd. L. STERNBACH (Rozprawy Akademii Umiejetnosci, Wydzial filologiczny, S. II, 21), Cracovie, 1903, p. 7-8; *Nicola Callicle, Carmi. Testo critico, introduzione, traduzione, commentario e lessico*, a cura di R. ROMANO (Byzantina et neo-hellenica Neapolitana, 8), Naples, 1980, p. 82.

⁽¹²⁵⁾ Cf. SOLA, *De codice Laurentiano*, p. 376.

l'autre au f. 37^r constituent une exception. Le premier tercet, dont le titre n'est plus lisible, a pour thème le baptême du Christ (n° 19.13), comme l'épigramme de 6 vers qui le précède (n° 19.12); le vers initial (Προφήτα, τί δρᾶς, τί βλέπων ἐξεπλάγης;) rappelle évidemment l'épigramme Τί δρᾶς, ποταμέ de Théodore Prodrome⁽¹²⁶⁾ et surtout le début de l'épigramme sur Longin de Nicolas d'Otrante (Λογγίνε, τί δρᾶς, τί βλέπων ἐξεπλάγης;) ⁽¹²⁷⁾. Le second est dédié à Marie, médiatrice de la grâce du Christ (n° 19.14), et le dernier traite de la sépulture du Christ sous forme d'interrogation rhétorique (n° 19.15).

Une épigramme funèbre

Deux quatrains pour la descente de croix (n° 19.16) et pour la crucifixion (n° 19.18) entourent de manière plutôt curieuse une épigramme funèbre, dont le nom de l'auteur se trouvait sans doute dans la partie de titre aujourd'hui disparue: [...]ν ν[...] τοῦ Κορυρ[...] (vel Κερ) πρὸς τι(να) νέον τεθνη(κότα) (n° 19.17). Si la lecture Κερ[...] pouvait être confirmée, il conviendrait de prendre en considération la paternité du métropolitain de Corfou Georges Bardanès (τοῦ Κερκύρας).

Épigrammes hagiographiques

Les pièces qu'il nous reste à signaler sont en grande majorité à caractère hagiographique et sont le plus souvent composées de quatre vers. En voici la liste: saint Luc (n° 19.25, 6 vers); saint Blaise (n° 19.27); les trois Théologiens (saint Basile, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome) (n° 19.28); quatrain pour saint Eustathe (n° 19.29) déjà édité par S. G. Mercati⁽¹²⁸⁾; saint Paul (n° 19.34); saint Jean Chrysostome (n° 19.36); la Présentation de la Sainte-Vierge (n° 19.37); 10.000 Martyrs (n° 19.45); saint Théodore (n° 19.46); saint non identifié (n° 19.48); saint non identifié (n° 19.51), qui, d'après les jeux de mots, pourrait être soit Étienne (στέφανος), soit Nicétas, Nicé-

⁽¹²⁶⁾ PG, 133, c. 1179.

⁽¹²⁷⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 142; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 78-79; ci-dessous, n° 17.1.

⁽¹²⁸⁾ S. G. MERCATI, *Collectanea byzantina*, II, Bari, 1970, p. 420. On notera que Jean Grasso a composé une épigramme en l'honneur de saint Eustathe, conservée dans le *Laurent*. 5,10 et publiée par GIGANTE, *Poeti bizantini*, n° III, p. 105.

phore ou Nicon (νίκη, νικηφόρος); saint Grégoire le Thaumaturge (n° 19.52); saint Matthieu (n° 19.53); saint non identifié, peut-être Grégoire de Nazianze (n° 19.59).

Certaines de ces épigrammes ont pris pour modèle Théodore Studite. C'est le cas, semble-t-il, de celles pour saint Jean Chrysostome (n° 19.36)⁽¹²⁹⁾, saint Grégoire le Thaumaturge (n° 19.52)⁽¹³⁰⁾ et saint Grégoire de Nazianze (n° 19.59)⁽¹³¹⁾.

Épigramme funèbre pour Poemen, huitième abbé de Casole

Poemen, successeur de Nectaire à la tête du monastère de Casole, est mort le 4 octobre 1256⁽¹³²⁾. L'épigramme de neuf vers composée pour la circonstance (n° 19.47)⁽¹³³⁾ ne porte pas de nom d'auteur, mais nous fournit un précieux point de repère pour dater la collection des f. 31^r-42^v.

Les deux épigrammes finales

Les deux dernières pièces tranchent par leur contenu sur les autres épigrammes anonymes de la série. Ni l'une ni l'autre ne porte de titre. La première, longue de douze vers, est de ton pénitentiel (n° 19.60). La seconde paraît bien être une énigme basée sur le jeu de mots μισῶ-φιλῶ (n° 19.61); on trouve un jeu de mots analogue dans un distique de Nicétas le Philosophe sur Judas⁽¹³⁴⁾.

Conclusions

Au terme de cette analyse, qui n'est, répétons-le, qu'un premier défrichage, certains faits paraissent bien établis et suggèrent à leur tour quelques hypothèses.

(129) Cf. P. SPECK, *Theodoros Studites, Jamben auf verschiedene Gegenstände. Einleitung, kritischer Text, Übersetzung und Kommentar* (Supplementa byzantina, 1), Berlin, 1968, p. 227.

(130) *Ibid.*, p. 225.

(131) *Ibid.*, p. 224.

(132) HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 12.

(133) Texte dans HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 144; GIGANTE, *Poeti bizantini*, p. 93.

(134) Cf. L. STERNBACH, *Spicilegium Laurentianum*, dans *Eos*, 8 (1902), p. 85.

1. Si l'on excepte le fragment de calendrier de Christophe de Mytilène et l'inscription de l'hippodrome de Constantinople, les épigrammes des f. 31^r-42^v sont vraisemblablement toutes de facture locale.

2. Quelques points de repère chronologiques permettent de délimiter avec une certaine précision l'époque pendant laquelle s'est constituée la collection des f. 31^r-42^v. Ce sont, d'une part, les années 1205-1207, date du premier voyage de Nectaire de Casole à Constantinople et de son épigramme sur le peintre Paul d'Otrante (sans doute aussi de celle sur les saints Théodore de Serrès), et, d'autre part, le 4 octobre 1256, date du décès de l'higoumène de Casole Poemen, dont est conservée l'épigramme funèbre. Entre ces deux dates extrêmes, viennent s'insérer les épigrammes de Nectaire de Casole sur les higoumènes du monastère, composées peu de temps après son élection en 1219.

3. Le modèle — ou les modèles — que le copiste du *Vat. gr.* 1276 avait sous les yeux provenait presque certainement de la ville d'Otrante elle-même, dont sont originaires les trois poètes sur lesquels nous possédons des renseignements précis: Nectaire de Casole, Jean Grasso et son fils Nicolas.

4. Il est possible que le modèle remonte en dernier ressort, non pas au monastère de Casole, mais aux papiers personnels de Nicolas d'Otrante. C'est son nom que nous avons évoqué le plus souvent à propos des pièces anonymes de la collection, coupée en deux par les distiques du poète qu'il imitait de préférence, Christophe de Mytilène. On objectera à juste titre que son nom n'apparaît que deux fois dans la collection des f. 31^r-42^v et que, dans le second cas, il est de toute évidence emprunté à la série des sentences du f. 79^r. Mais l'absence du nom de Nicolas ne s'explique-t-elle pas précisément par le fait que la collection du *Vaticanus* provient de ses notes personnelles, de ses archives en quelque sorte? Cette hypothèse quelque peu audacieuse aurait en tout cas l'avantage de rendre compte du caractère désordonné de l'ensemble et trouve une confirmation inattendue dans la remarque placée au début de la collection: Οὔτοι ἔλιπον ἀπὸ τοῦ ἀντιγράφου, ἤτοι τοῦ λογχεύματος καὶ τῆς ἀποκαθηλώσεως, οὐς ἀνεπλήρωσε Νικόλαος Ὑδροῦντος. En effet, si deux pièces de Nicolas d'Otrante, empruntées à une autre source et ne portant probablement aucun titre, ont été insérées à cet endroit, où elles complètent les *Tetrasticha* de Théodore Prodrome en même temps qu'elles introduisent la série des épigrammes otrantaises, ce ne peut être, à notre avis, que parce que l'on savait fort bien, dans le milieu dont est issu le *Vat. gr.* 1276, que la collection tout entière était marquée de son empreinte.

5. Nous insisterons pour terminer sur une coïncidence curieuse. Les poètes byzantins de Terre d'Otrante nous sont surtout connus grâce aux deux manuscrits dont il a sans cesse été question au cours de ces pages, à savoir le *Laurent.* 5,10 et le *Vat. gr.* 1276. Or, si l'on compare les pièces salentines contenues dans ces deux livres, on constate qu'ils n'en possèdent pas une seule en commun, exception faite du poème de Nectaire de Casole pour le peintre Paul, qui a justement été copié de seconde main dans les marges du *Laurentianus*. Il est difficile de penser à un simple hasard étant donné que les deux manuscrits ont été exécutés à peu près à la même date et à peu près au même endroit, et renferment l'un et l'autre de nombreuses épigrammes de Jean Grasso et de son fils Nicolas d'Otrante. On a presque l'impression que le rédacteur qui a choisi et fait transcrire les épigrammes du *Vat. gr.* 1276 connaissait un manuscrit de la famille du *Laurent.* 5,10, voire le *Laurentianus* lui-même, et que son souci principal a été de rassembler les pièces qui ne s'y trouvaient pas.

Augusta ACCONCIA LONGO et André JACOB

DESCRIPTION DU CONTENU *

La description qui suit comprend également l'édition provisoire des épigrammes des f. 35^v-42^v qui n'ont pas trouvé place dans l'appendice I,B de l'ouvrage de J. M. Hoeck et R. J. Loenertz ⁽¹³⁵⁾ et que M. Gigante n'a pas insérées dans son corpus ⁽¹³⁶⁾. Nous publierons dans un travail ultérieur les poésies de Drosos d'Aradeo, dont l'établissement du texte ne laisse pas de poser maint problème difficile. En ce qui concerne les autres épigrammes du *Vat. gr. 1276*, lorsqu'il ne nous a pas été possible de les identifier en passant en revue les grandes collections et les publications les plus importantes, nous avons préféré les éditer telles quelles plutôt que d'en donner le seul incipit. Comme il s'agit vraisemblablement de pièces assez rares, nous pensons avoir fait ainsi œuvre utile même s'il n'est pas exclu que l'une ou l'autre d'entre elles ait déjà été publiée. Les pièces ajoutées au recueil après un laps de temps plus ou moins long sont marquées d'un astérisque.

1 (f. 167^r-174^v) «Excerptum Etymologici Symeonis Grammatici». Ἀρχὴ σὺν θεῶ [. . .] ἐν ἐκλ[. . .]. Inc. Ἀυσάμην. Des. ἐκκλίνωμεν. Ed. perperam ex nostro cod. O. PARLANGĒLI, *Il frammento dell'Etymologicum Casulanum nel manoscritto Vat. gr. 1276*, in *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata*, N.S., 7 (1953), p. 120-126 et 8 (1954), p. 97-108; F. LASSERRE et N. LIVADARAS, *Etymologicum magnum genuinum. Symeonis Etymologicum una cum magna grammatica. Etymologicum magnum auctum*, I: α-ἄμωσγέπως, Roma, 1976, p. 2-270 (*Vat. gr. 1276* = sigla c).

2.1 (f. 175^r-178^v) «Michaelis Pselli» Κανὼν εἰς Ἰάκωβον μοναχόν [. . .] φέρων ἀκροστιχίδα τήνδε · Μέ[θ]υσον Ἰάκωβον] εὐρύθμως ἄδω, Κώνστας. Ὠιδὴ α'. Ἀρματηλάτην Φαραῶ. Inc. Μέθη καὶ πότος καὶ χορός, Ἰάκωβε. Ed. K. N. SATHAS, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, V, ἐν Βενετία, 1876, p. 177-181; cf. K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, ed. sec., München, 1897, p. 681.

* Nous remercions vivement Monsieur Charles Astruc, conservateur en chef des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a eu l'amabilité de relire ce travail et dont les suggestions nous ont été précieuses.

⁽¹³⁵⁾ HOECK-LOENERTZ, *Nikolaos-Nektarios*, p. 139-145.

⁽¹³⁶⁾ GIGANTE, *Poeti bizantini*.

2.2 (f. 178^v) «Incerti auctoris, fortasse Sallentini, versus ad Psel-
lum».

[Εὐγ'] εὐγέ σοι, κράτιστε τῶν λογεμπόρων,
ἐνὸς [μὲν] ἀββᾶ στηλιτεύσας τὴν μέθην,
πεί[θ]εις [δ' ἅπαν]τας σωφρονεῖν ἐν τῇ πόσει.

2 ἐνὸς in marg. dextro 3 πείθεις in marg. dextro.

3 (f. 178^v) [...] θ(εοτ)όκον στίχοι τοῦ Προδρόμου. Inc. [Πα]στάς,
τράπεζα, ράβδε, λυχνία, κλίνη (PG, 120, c. 1197, sub nomine Ioannis
Euchaitensis).

4.1 (f. 179^r) «Notula quaedam grammatica partim mutila». Inc. Ὁ
βουλόμενος ἄρξασθαι τῶν κα[...] ὀφείλει πρῶτον τίς ὁ ποιητής. Des.
καὶ γῆ δέχεται τὸν ἔξα[...].

4.2 (f. 179^r) «Georgii Choerobosci excerptum». Τοῦ νεήλυδος ὁ
κανὼν. Inc. Τὰ εἰς υς σύνθ[ετα ...] τῶν ἀπλῶν εἰς υς ληγόντων. Des.
ἀπὸ τοῦ ἐλεύθω ῥήματος. Ed. T. GAISFORD, *Georgii Choerobosci dictata
in Theodosii Canones necnon Epimerismi in Psalmos*, I, Oxford, 1842,
p. 62, l. 33-35 et 63, l. 3-7; cf. *Herodiani Technici reliquiae*, ed.
A. LENTZ, II, 2 (*Grammatici graeci*, III, 3), Lipsiae, 1870, p. 710, l. 21-
23, 25-28; *Theodosii Alexandrini Canones, Georgii Choerobosci scholia,
Sophronii patriarchae Alexandrini excerpta*, ed. A. HILGARD (*Grammatici
graeci*, IV, 1), Lipsiae, 1894, p. 232, l. 3-5, 7-10.

4.3 (f. 179^v) «Fragmentum grammaticum mutilum». Inc. [...] τοῦ-
το · οἱ γὰρ Ἑβραῖοι μα ἔλεγον [...] οἱ Ἕλληνες προσέθηκαν μίαν συλ-
λαβήν. Des. διάστημα πηχῶν.

4.4 (f. 179^v) «Notula grammatica quaedam mutila». Inc. [...] δύο
κανόνες εἰσὶν οἱ μαχόμενοι ἀλλήλοις.

5.1 (f. 180^r) Περὶ ὀ[ρῶν (καὶ)] βουνῶν. Inc. Ὅρη μὲν εἰσι [...] ἐκ
θεοῦ κατεσκευασμένα διὰ λίθων. Des. δίνα ἢ δίνη κέκληται.

5.2 (f. 180^r) Τάξεις τῶν ἤχων ἤγουν αἱ φθογγαὶ καὶ πῶς φθο[...].
Inc. Ἦχος ἀ' · ἀ : να α ἀ'.

5.3 (f. 180^{r-v}) Ἱπποκράτους περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς. Inc.
Συνέστηκεν ὁ κόσμος ἐκ τεσσάρων στοιχείων. Des. οὐδὲν δύναται. Ed.
F. Z. ERMERINS, *Anecdota medica graeca*, Lugduni Batavorum, 1840,
p. 279 sq.

Même extrait (pour le début du moins) dans l'*Ambrosianus* A 45
sup., f. 50^r suiv.: cf. Ae. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graeco-*

rum Bibliothecae Ambrosianae, I, Milan, 1906, p. 2 (le ms. a été copié en Terre d'Otrante).

5.4 (f. 180^v) [Α]θανασί[ου] ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸν ἐκ γενετῆς τυφλόν [. . .] Πολυσπούδαστον πᾶσιν ἀνθρώποις τὸ τῶν γονέων γλύκασμα. Inc. [. . .] οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἵνα τυφλὸς γεννηθῆ; [. . .] τύφλωσις. Des. εἰ μὴ ὁ τῶν φύσεων (PG, 28, c. 1005 C, l. 4-5, D, l. 1-9; cf. M. GEERARD, *Clavis Patrum graecorum*, II, Turnhout, 1974, p. 52, n. 2272).

6 (f. 1^r-4^v) «Ex Theodori Prodromi Tetrastichis in Vetus et in Novum Testamentum».

6.1 (f. 1^r) «In Samuelem ab infantia Deo consecratum». Inc. mut. (v. 2) θεὸς διδοῖ σε καὶ θεὸς σε λαμβάνει (PG, 133, c. 1147, inc. Βλέπων Σαμουήλ).

6.2 (f. 1^r) Εἰς Ὁρνεὶ καὶ Φινεές. Inc. Υἱοὶ μιαιοὶ (PG, 133, c. 1147-1148).

6.3 (f. 1^r) Εἰς Σαμοῦηλ παρὰ θεοῦ κα[λούμενον]. Inc. Ὁρᾶς [ὄρ]άσεις (*Ibid.*, c. 1148).

6.4 (f. 1^v) [In Resurrectionem]. Inc. mut. [Ναὶ λὰξ ἐνάλλου τῷ θανάτῳ (*Ibid.*, c. 1195; cf. *infra*, n. 16.8).

6.5 (f. 1^v) [Εἰς τὰς μυ]ροφόρους. Inc. mut. [Ἰωάννα, π]οῦ τῆ Σαλώμη (*Ibid.*, c. 1195; cf. *infra*, n. 16.9).

6.6 (f. 1^v) [Εἰς τὸ Χαίρει]τε. Inc. mut. [Τὸ Χαῖρε καὶ πρ]ὶν ἐρρέθη (*Ibid.*, c. 1196; cf. *infra*, n. 16.10).

6.7 (f. 1^v-2^r) [Εἰς τὸν μογιλά]λον. Inc. mut. [Ἰατρὸν εὐρών, μογιλά]λε (*Ibid.*, c. 1195).

6.8 (f. 2^r) Εἰς τὴν δύο λεπτὰ προσενέγκ[ασαν χήραν]. Inc. Ψυχὴ, παθῶν χήρευε (*Ibid.*, c. 1196-1197).

6.9 (f. 2^r) Εἰς τὴν ἀνάληψιν. Inc. Ἄνελθε, παράκλητε (*Ibid.*, c. 1197-1198).

6.10 (f. 2^r) Εἰς τὴν ὑπαπαντήν. Inc. Ὅρα, γεραιέ (*Ibid.*, c. 1197-1198).

6.11 (f. 2^r-^v) Εἰς τὴν ἐν Ἱεροσολύμοις ὑπομ[ονήν τοῦ] δωδεκαετοῦς Ἰησοῦ. Inc. mut. [Ἡ μὴ φθονοῦντες] ἀκροᾶσθε γνησίως (*Ibid.*, c. 1198).

6.12 (f. 2^v) [Εἰς τὸ κατὰ τὸν δοῦ]λον τοῦ ἀρχισυναγῶγου θαῦμα. Inc. mut. [Ἐχεις, ἐκα]τόνταρχε (*Ibid.*, c. 1199).

6.13 (f. 2^v) [Εἰς τὴν Μάρ]θαν καὶ Μαρίαν. Inc. mut. [Ἡ Μάρ]θα, ναὶ πύκτευε (*Ibid.*, c. 1199).

6.14 (f. 2^v-3^r) [Εἰς τὸν] οὗ εὐφόρησεν ἡ χώρα πλούσιον. Inc. mut. [Τί ταῦτά] σοι, πλούσιε (*Ibid.*, c. 1199-1200).

- 6.15 (f. 3^r) Εἰς τὴν συγκύπτουσα[ν]. Inc. Ὡ γραῦς, χρεώσται (*Ibid.*, c. 1200).
- 6.16 (f. 3^r) Εἰς τὸν ὑδροπικόν. Inc. Ὑδροπικέ, πρόσελθε (*Ibid.*, c. 1200).
- 6.17 (f. 3^r) Εἰς τὸν ἄσωτον υἰόν. Inc. Τὴν σὴν δαπανήσαντα (*Ibid.*, c. 1201).
- 6.18 (f. 3^{r-v}) Εἰς τὸν πλούσιον καὶ τὸν Λάζαρον. Inc. Ὁ πλούσιος ζῶν (*Ibid.*, c. 1201).
- 6.19 (f. 3^v) [Εἰς τοὺς ἰαθέν]τας δέκα λεπρούς. Inc. mut. [Ὁ Σαμαρείτης] εὐχαριστεῖ (*Ibid.*, c. 1201).
- 6.20 (f. 3^v) [Εἰς τὸν φαρισαῖον καὶ τελώνην. Inc. mut. [Ὡ χρῆμα σε]πτόν, πανασθενές (*Ibid.*, c. 1202).
- 6.21 (f. 3^v) [Εἰς τὸν Ζακ]χαῖον. Inc. mut. [Ζακχαῖε] μικρέ (*Ibid.*, c. 1202).
- 6.22 (f. 3^{v-4^r}) [Εἰς τ]ὴν ἐξαίτησιν τοῦ Σατανᾶ. Inc. mut. [Αἰτεῖς, Σ]ατανᾶ, σινιάζειν (*Ibid.*, c. 1202).
- 6.23 (f. 4^r) Εἰς τὸν δικαιοθέντα ληστήν. Inc. Μακάριοι μὲν (*Ibid.*, c. 1203).
- 6.24 (f. 4^r) Εἰς τὸ κατὰ Κλεόπαν καὶ Λουκᾶν. Inc. Ἐκλας τὸν ἄρτον (*Ibid.*, c. 1204).
- 6.25 (f. 4^r) Ἰωάννου, εἰς τὸ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγ[ος]. Inc. Βροντὴ ξένη (*Ibid.*, c. 1203).
- 6.26 (f. 4^{r-v}) Εἰς τὸν ἐν Κανᾶ γάμον. Inc. Ἐκ παρθένου προῆλθες (*Ibid.*, c. 1204).
- 6.27 (f. 4^v) [Εἰς τὸν νυκ]τερινὸν μαθητὴν Νικόδημον. Inc. mut. [Τῆς ἡμέρας] τὸ δόγμα (*Ibid.*, c. 1205).
- 6.28 (f. 4^v) [Εἰς τὴν Σαμ]αρεῖτιν. Inc. mut. [Γύναι, τί μ]έλλεις (*Ibid.*, c. 1205).
- 6.29 (f. 4^v) [Εἰς Ἰωάννην ἐμ]πίπτοντα τῷ στήθει Χριστοῦ. Inc. mut. [Εἰς στήθ]ος ἅγιον (*Ibid.*, c. 1207).
- 6.30 (f. 4^v) [Εἰς τὸ κατὰ] Θωμᾶν. Inc. mut. [Πῶς ἦλθες] ἐντὸς τῶν θυρῶν κεκλεισμένων; [.] (*Ibid.*, c. 1208). Lacuna.

Autres *Tetrasticha* de Théodore Prodrome, ci-dessous, n° 16.1-10. Sur les manuscrits et les éditions imprimées des *Tetrasticha in Vetus et in Novum Testamentum*, voir W. HÖRANDNER, *Theodoros Prodromos. Historische Gedichte* (Wiener byzantinistische Studien, 11), Vienne, 1974, p. 45-46 (notre ms. n'y est pas cité). Sous le titre Τοῦ μακαρίτου κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Προδρόμου τετράστιχα ἱαμβικὰ κεφάλαια ῥηθέντα, le *Vat. gr.* 1277 (an. 1315/16, Terre d'Otrante), f. 239^r-260^v, contient une collection apparentée à celle du *Vat. gr.* 1276.

7 (f. 5^r-11^r) «Ex S. Theodori Studitae Iambis de variis argumētis».

7.1 (f. 5^r) Στίχοι ἱαμβοὶ εἰς [τ(ήν)] κέλλαν τοῦ πατρός. Inc. Θρήνει με, κέλλα. Ed. P. SPECK, *Theodoros Studites, Jamben auf verschiedene Gegenstände. Einleitung, kritischer Text, Übersetzung und Kommentar* (Supplementa byzantina, 1), Berlin, 1968, p. 111 (de codice nostro, v. p. 21-22 = V₂).

7.2 (f. 5^{r-v}) Εἰς ἀποτασσομένων. Inc. Ἄνδρες βροτοὶ (*Ibid.*, p. 116).

7.3 (f. 5^v) [Εἰς τὸν κ]ανονάρχην. Inc. mut. [Ἄρχηγός ἐσ]τῶς τῆς λύρας (*Ibid.*, p. 133).

7.4 (f. 5^v-6^r) [Εἰς τὸν κε]λλαρίτην. Inc. mut. [Τίς ὡς σύ], τέκνον (*Ibid.*, p. 139).

7.5 (f. 6^r) Εἰς τὸν ὄσοποιόν. Inc. Τὸν ὄσοποιόν τίς σε (*Ibid.*, p. 142-143).

7.6 (f. 6^{r-v}) Εἰς τὸν ἠγούμενον. Inc. Οἶόνπερ ὕψος (*Ibid.*, p. 118).

7.7 (f. 6^v) [Εἰς τοὺς ν]οσοῦντας. Inc. mut. [Τὸ τῆς νό]σου μὲν δῶρον (*Ibid.*, p. 150).

7.8 (f. 7^r) Εἰς τὸν ἀριστητάριον. Inc. Ἀριστοποιόν (sic pro -ποιῶν) τοῖς ἀδελφοῖς (*Ibid.*, p. 140).

7.9 (f. 7^{r-v}) Εἰς τοὺς παριόντας. Inc. Πῶς σου πορεύη (*Ibid.*, p. 163).

7.10 (f. 7^v) [Εἰς ἀ]περχόμενον ἀδελφὸν εἰς διακονίαν. Inc. mut. [Πρὶν ἐκπ]ορεύση (*Ibid.*, p. 168).

7.11 (f. 7^v-8^r) [Εἰς] ὑποστρέφοντα ἀδελφὸν ἀπὸ διακονίας. Inc. mut. [Παλινστρο]φήσας, τέκνον (*Ibid.*, p. 171).

7.12 (f. 8^r) Εἰς τὸ ξενοδοχεῖον. Inc. Προβᾶτε, δεῦτε (*Ibid.*, p. 173).

7.13 (f. 8^{r-v}) Εἰς τάφον ἀδελφοῦ. Inc. mut. [Οὔ]το[ς] τάφος σοι (*Ibid.*, p. 275).

7.14 (f. 8^v) [Εἰ]ς σταυρὸν ἐν εἰσόδῳ. Inc. mut. [Ἐ]χων με φρουρόν (*Ibid.*, p. 199).

7.15 (f. 8^v) «In crucem, sine titulo; praecedenti adhaeret, consueta interpunctione omissa». Inc. mut. [Ἐφ' ᾧ] τυποῦμαι (*Ibid.*, p. 200).

7.16 (f. 8^v) Ἐπίγραμμα εἰς σταυρὸν. Inc. mut. [Π]ᾶς ὁ γράφων με (*Ibid.*, p. 209).

7.17 (f. 8^v-9^r) Ἐπίγραμμα εἰς ξένους. Inc. Χριστὸν ξενίζει (*Ibid.*, p. 270).

7.18 (f. 9^r) Εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστ[ομον]. Inc. Πηγὴν ἄληκτον (*Ibid.*, p. 227).

7.19 (f. 9^r) Εἰς τὸν ἅγιον Ἀθανάσιον. Inc. Τίς τοὺς ἀγῶνας (*Ibid.*, p. 227).

7.20 (f. 9^{r-v}) Εἰς τὸν ὄσιον Ἀντώνιον. Inc. Στύλος πυρός (*Ibid.*, p. 231).

7.21 (f. 9^v) Εἰς τὸν ἅγιον Εὐθύμιον. Inc. Σὺ τὴν ἔρημον (*Ibid.*, p. 232).

7.22 (f. 9^v) Εἰς τὸν ἅγιον Θεοδόσιον. Inc. Ὡς οὐρανὸν ὑψηλόν (*Ibid.*, p. 238).

7.23 (f. 9^v) Εἰς τὸν ἅγιον Σάβαν. Inc. Ἥρωσας ὄντως (*Ibid.*, p. 233).

7.24 (f. 10^r) Εἰς τὸν ἅγιον Παχώμιον. Inc. Τὸν Ἀβραάμ πως (*Ibid.*, p. 236).

7.25 (f. 10^r) Εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον. Inc. Τῶν δακρύων σου (*Ibid.*, p. 237).

7.26 (f. 10^r) Εἰς τὴν εἰκόνα τοῦ Χριστοῦ. Inc. Ὁ Χριστός εἰμι (*Ibid.*, p. 249).

7.27 (f. 10^{r-v}) Εἰς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπόστολον. Inc. Χαίροις, δοχεῖον (*Ibid.*, p. 219).

7.28 (f. 10^v) Εἰς τὴν εἰκόνα τῆς θεοτόκου. Inc. Σὺ τὸν θεὸν τεκοῦσα (*Ibid.*, p. 186).

7.29 (f. 10^v) Ἄλλοι εἰς τὸν ναὸν αὐτῆς. Inc. Τῆς παρθένου τὸν οἶκον (*Ibid.*, p. 189).

7.30 (f. 10^v) Εἰς τὴν εἴσοδον τῆς ἐκκλησίας. Inc. Φρικτὸν τὸ βῆμα (*Ibid.*, p. 195; ultimus versus deest in cod. nostro).

7.31 (f. 10^v) Εἰς πυλῶνας τοῦ νάρθηκος. Inc. Πύλας διάρας (*Ibid.*, p. 197).

7.32 (f. 11^r) Ἄλλοι. Inc. Οἴκου θεοῦ μέλλοντες (*Ibid.*, p. 198).

7.33 (f. 11^r) Ἐπίγραμμα εἰς σταυρόν. Inc. Ὡ σταυρέ, φῶς μου (*Ibid.*, p. 202).

7.34 (f. 11^r) [Ἄλλο]. Inc. Οὗτος πεπηγὼς (*Ibid.*, p. 202).

7.35 (f. 11^r) [Ἄλλο]. Inc. Ἐν τῷδε χεῖρας (*Ibid.*, p. 203).

7.36 (f. 11^r) [Ἄλλο]. Inc. Χαίροις, τρόπαιον (*Ibid.*, p. 204).

7.37 (f. 11^r) [Ἀ]λλ[ο]. Inc. Χαίροις, μοναστῶν (*Ibid.*, p. 206).

8 (f. 11^r-12^r) Ἐπιστολὴ πρὸς Ἀμμοῦν μονάζοντα περὶ ἐνυπνιαζομένων. Inc. Εἰπέ μοι, ὃ ἀγαπητὲ καὶ εὐλαβέστατε, τί ἔχει ἀμάρτημα. Des. πρὸς τιμωρίαν (Excerptum S. Athanasii Alexandrini epistulae ad Amunem = PG, 26, c. 1172 A, l. 10-B, l. 11 et C, l. 12-15).

9. (f. 13^r-14^r) <Versus iambici Drosi sacerdotis>.

9.1 (f. 13^r) Inc. sine tit. Ἔρωσ με κινεῖ κἀναβιάζει πόθος.

9.2 (f. 13^r) Inc. sine tit. Ἡ δευτέρα πρώτη τε φεβρουαρίου (φευ-cod.).

- 9.3 (f. 13^{r-v}) Inc. Ἄντι τετράδος καί γε σεπτῆς τριάδος.
 9.4 (f. 13^v) Inc. [Τ]οῦ μικρά μικροῦ καὶ μικρά μικροῦ πάλιν.
 9.5 (f. 13^v) Inc. [Ὡ]ς λεπτὰ χήρας, ὡς Ἄβελ δῶρα πάλαι.
 9.6 (f. 13^v) [Εἰς] τὸ πρῶτον τῶν εἰσαγωγικῶν. Inc. Ὁρθογραφίας εἰσιόντι μοι πύλας.
 9.7 (f. 13^v) Στίχοι εἰς ἀρχὴν κοντακίου ἀπὸ φωνῆς Δρόσου. Inc. [Ἡ] τὸν βότρυν τέξασα τὸν γλυκύν, κόρη.
 9.8 (f. 13^v) Inc. Ἐπεὶ σχεδῶν κλίμακα βαίνειν δευτέραν.
 9.9 (f. 13^v) Inc. Ὡς οὔσα πρώτη κτισμάτων πάντων, κόρη.
 9.10 (f. 13^v) Inc. [Ἡ θεῖον] ὄμβρον πηγάσασα νεφέλη.
 9.11 (f. 13^v) Inc. [Προ]σερχόμενός σοι, Χριστέ, διψῶν ὡς ἔφης (sic contra metrum; Προσέρχομαί σοι *Vat. gr.* 1019).
 9.12 (f. 13^v) Inc. [Πρῶτον] φάος τρίφωτον ἀπλῆς οὐσίας.
 9.13 (f. 13^v) Inc. [Ἐκ τοῦ] βυθοῦ με τῆς ἀγνωσίας, λόγε.
 9.14 (f. 14^r) Inc. Ἡ τὸν στάχυν ἄρουρα θρέψασα ξένως.

10 (f. 14^{r-v}) «S. Ioannis Damasceni excerpta e cap. 17, 23 et 24 *Expositionis fidei*».

10.1 (f. 14^r) Λέγει ὁ Δαμασκηνὸς ἐν κεφαλαίῳ δεκάτῳ ὅτι ἡ οὐσία [τῶν ἀγγέλων ἀνεπίδεκτός ἐστι μετανοίας. Des. ἔτυχεν. Ὅπερ οὕτω[ς. . .] συλλογισμοῦ ἀνατρέπεται. . . Ed. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos herausgegeben vom Byzantinischen Institut der Abtei Scheyern*. II. Ἐκδοσις ἀκριβῆς τῆς ὀρθοδόξου πίστεως. *Expositio fidei* (Patristische Texte und Studien, 12), Berlin et New York, 1973, p. 46, l. 20-21 = *PG*, 94, c. 868 B, l. 1-3.

10.2 (f. 14^r) Ἔστι μὲν οὖν ὠκεανός εἰς τέσσαρας ἀρχὰς καὶ τὰ ἐξῆς (KOTTER, p. 65, l. 30-37 = *PG*, 94, c. 904 A, l. 12-B, l. 8).

10.3 (f. 14^{r-v}) Καὶ μετ' ὀλίγον φησὶν · Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι πλεῖστοι τὸ ὕδωρ ἀνάγεται (KOTTER, p. 65-66, l. 41-48 = *PG*, 94, c. 904 C, l. 1-11).

10.4 (f. 14^v) [Ἐ]γὼ ἐστερέωσα τοὺς στύλους αὐτῆς (KOTTER, p. 67, l. 9-11 = *PG*, 94, c. 908 B, l. 4-5).

10.5 (f. 14^v) [Τ]οῦ καρποῦ τῆς γαστρὸς τῷ πνεύματι υἰοποιητῶν σοι [Ἐ]ν Χριστῷ ὡς πατὴρ οἱ ἄγιοι πάντοτέ εἰσι

10.6 (f. 14^v) «Definitiones grammaticae nonnullae». Inc. Σύνταξις ἐστὶ λέξεων παράθεσις.

11 (f. 14^v) «Versus iambici duo veri similiter Drosi sacerdotis».

Παρά ξένου ξένιον, ὃ κόσμε ξένη,
 δέχου προθύμως καὶ ξένιζε τὸν ξένον.

12 (f. 15^r-18^v) «Homilia in Hyrapanten». Τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ἀνήγαγον οἱ γονεῖς γέγραπται ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ (Lc 2,22-24). Inc. Οἱ τοὺς οἰκείους φίλους δεξιῶσαι βουλόμενοι τὰ κάλλιστα τῶν βρωμάτων τούτοις φιλοφρόνως παρατιθέασι καὶ οἶνων τοὺς ἀνθοσμίας. Des. πανηγυρίζειν μετὰ πάντων τῶν ἁγίων συστήματος ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τ(οὺς) αἰ(ῶνας).

13.1 * (f. 18^v) Περί πίστεως καὶ περὶ τῶν ἄρθρων τῆς πίστεως, De fide et de articulis fidei. Inc. Πίστις ἐστὶ τὸ πιστεύειν ὅπερ οὐ θεωρεῖς, Fides est credere quod non uides. Des. imperf. Πέτρος εἶπε · Πιστεύω εἰς ἓνα θεὸν παντοκράτορα», Petrus dixit: Credo in unum deum patrem omnipotentem (Initium Symboli Apostolorum secundum usum Romanum, graece et latine).

La même recension, complète cette fois-ci, se trouve dans le *Caroliruhensis Etonensis* 6, f. 121^v-122^r: cf. HOECK-LOENERTZ, p. 81 (le *Vat. gr.* 1276 y est cité à la note 60). Une traduction différente de ce symbole romain est reproduite sur les cartels que tiennent les Apôtres peints dans l'abside de l'église S. Stefano à Soletto: cf. M. BERGER, *Les peintures de l'abside de S. Stefano à Soletto. Une illustration de l'anaphore en Terre d'Otrante à la fin du XIV^e siècle*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 94 (1982), p. 154-155.

13.2 * (f. 19^r) Ἑπτὰ εἰσι τὰ μυστήρια τῆς ἁγίας ἐκκλησίας, Septem sunt sacramenta sancte ecclesie. Inc. Βάπτισμα, μετάνοια. Baptismus, penit(entia) (Elenchus sacramentorum secundum traditionem occidentalem, graece et latine).

Texte identique dans le *Caroliruh. Et.* 6: cf. HOECK-LOENERTZ, p. 81.

14 (f. 19^r) «Epigrammata tria iambica Drosi sacerdotis».

14.1 «Sine titulo». Inc. Ἰουνιόν γε τὸν νεώτερον λέγει.

14.2 Στίχοι πρὸς τὸν ἅγιον Πέτρον καὶ Παῦλον ἀπὸ φωνῆς ἱερέως Δρόσου. Inc. Τὰς μορφὰς ὑμῶν, ἃς ἔχρωσε πῦρ πάλαι.

14.3 Τοῦ αὐτοῦ. Inc. Ὁ μὴδὲν εἰδὼς ἅπαν εἰδέναι λέγει.

15 (f. 21^r-30^r) Τετράστιχα Γωβρίου (–ω– post corr. ex –α–) γραμματικοῦ καὶ Ἑλληνοῦ «i.e. Ignatii Diaconi». Ὅτι οὐ δεῖ [.]. Inc. Ἄνδρὸς ποσὶ πατεῖτο πέτρινος λ[έων]. Des. Ὁμοῖς ὄνος τὸν θεὸν ὁ ἄγει. Τέλος τῶν τετραστίχων τοῦ Γωβρίου (–ω– post corr. ex –α–). Ed. C. F. MÜLLER, *Ignatii Diaconi aliorumque Tetrasticha iambica*, Lipsiae, 1897, nn. I, 1, 29, 39, 25, 28, 12, 45, 26, 2, 17, 27, 30, 37, 6, 24, 32,

44, 3, 16, 23, 4, 5, 33, 48; II, 1-3; I, 13, 50; II, 4-6, 8, 7; I, 53; II, 9-10; I, 54, 51; II, 11-12; I, 10, 52, 55, 8, 20; II, 13; I, 11, 21, 34, 43, 14; II, 14; I, 22, 31, 46; II, 15-16; I, 57, 35, 7, 15, 9, 19, 49; II, 17; I, 42, 18, 36. Tetrasticha nonnulla e cod. *Laurentiano* 5,10, codici *Vaticano* valde affini, publici iuris fecit A. M. BANDINIUS, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae varia continens opera graecorum Patrum*, I, Florentiae, 1764, p. 29-30.

Sur cette collection, voir M. GIGANTE, *Un codice inesplorato dei Tetrastici di Ignazio e dei suoi imitatori*, dans *Προπαγμένα τοῦ θ' Διεθνoῦς Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου*, III (*Ἑλληνικά. Παράρτημα 9*), Athènes, 1958, p. 114-124: le *Vat. gr.* 1276 est, avec le *Laurent.* 5,10, la seule collection de 69 quatrains (on ajoutera à ces deux témoins l'*Ambros.* B 52 sup., copié en Terre d'Otrante au XVI^e siècle et acheté à Galatina: cf. MARTINI-BASSI, I, p. 106-107); la suite des quatrains est identique dans les deux mss, à l'exception de deux pièces interverties dans le *Laurentianus*; toujours d'après M. Gigante, il n'y a pas de rapport de filiation directe entre les deux mss, qui descendraient en revanche d'un même archétype (liste des variantes, *ibid.*, p. 117-124). Sur les problèmes d'attribution, voir W. WOLSKA-KONUS, «*De quibusdam Ignatiis*», dans *Travaux et mémoires*, 4 (1970), p. 329-360.

16 (f. 30^r-31^r) «Ex Theodori Prodromi Tetrastichis in Novum Testamentum».

16.1 (f. 30^r) Πρὸς τὸν Χριστὸν ἐξελαύνοντα τοὺς καπήλους τοῦ ἱεροῦ. Inc. Ναὶ τύπτε (*PG*, 133, c. 1189).

16.2 (f. 30^r) Εἰς τὸ «Πάτερ, εἰ δυνατὸν ἀπελθεῖν τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ». Inc. Μὴ μου κατεύχου (*Ibid.*, c. 1191).

16.3 (f. 30^v) Εἰς τὸ «Τίνα ἀπολύσω, Βαραββᾶν ἢ Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν;» Inc. Ἄφες, Πιλᾶτε, τὸν Βαραββᾶν (*Ibid.*, c. 1193-4).

16.4 (f. 30^v) Εἰς τὸν πτύσαντα κατὰ τοῦ Σωτῆρος. Inc. Δεῖλαιε, τί δρᾶς; (*Ibid.*, c. 1192).

16.5 (f. 30^v) Εἰς τὴν ἄρνησιν τοῦ Πέτρου. Inc. Οὐ Πέτρος οὗτος (*Ibid.*, c. 1193).

16.6 (f. 30^v) Εἰς τὴν σταύρωσιν. Inc. Εἶρχθης, ἐπαίχθης (*Ibid.*, c. 1194).

16.7 (f. 31^r) Εἰς τὸν ἐνταφιασμόν. Inc. Τί δακρῦεις, θάπτουσα (*Ibid.*, c. 1194).

16.8 (f. 31^r) Εἰς τὴν ἀνάσ[τασιν]. Inc. Ναὶ λάξ ἐνάλλου (*Ibid.*, c. 1195; cf. *supra*, n. 6.4).

16.9 (f. 31^r) Εἰς τὰς μυ[ρο]φό[ρους]. Inc. Ἰωάννα, ποῦ τῆ Σαλώμη (*Ibid.*, c. 1195; cf. *supra*, n. 6.5).

16.10 (f. 31^r) Εἰς τὸ Χα[ίρε]τε. Inc. Τὸ Χαίρε καὶ πρὶν ἐρρέθη (*Ibid.*, c. 1196; cf. *supra*, n. 6.6).

Pour les autres Tetrasticha de Théodore Prodrome, voir ci-dessus, n° 6.

17 (f. 31^r-33^r) «Epigrammata poetarum Hydruntinorum».

17.1-2 (f. 31^{r-v}) «Epigrammata duo Nicolai Hydruntini, filii Ioannis Grassi». Οὗτοι δὲ ἔλιπον ἀπὸ τοῦ ἀντιγράφου, ἦτοι τοῦ λογχεύματος καὶ τῆς ἀποκαθλώσεως, οὓς ἀνεπλήρωσε Νικόλαος Ὑδροῦντος.

17.1 (f. 31^v) Inc. Λογγίνε, τί δρᾷς, τί βλέπων ἐξεπλάγης (HOECK-LOENERTZ, p. 142, ex hoc cod.; GIGANTE, p. 78-79, ex hoc cod.).

17.2 (f. 31^v) Εἰς τὸν Ἰωσήφ καθελόντα ἀπὸ τοῦ σταυροῦ τὸν Χριστόν. Inc. Τίς σοι παρέσχε τόλμαν, Ἰωσήφ, φράσον (HOECK-LOENERTZ, p. 142, ex hoc cod.; GIGANTE, p. 79, ex hoc cod.).

17.3-10 (f. 31^v-32^v) Στίχοι Νεκταρίου ἱερομονάχου τῆς μονῆς τῶν Κασούλων εἰς τοὺς πρὸ αὐτοῦ ἡγουμένους.

17.3 (f. 31^v) [Εἰς τὸν κτήτορα. Inc. Ἐχεις ἄληκτον οὐρανοῖς δόξαν, πάτερ (OMONT, *Tyricon*, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 139, lectionibus adhibitis cod. nostri; GIGANTE, p. 73, lectionibus adhibitis cod. nostri).

17.4 (f. 31^v) [Εἰς τὸν Βίκτορα. Inc. Παρ' ἀγγέλους τι μικρόν, ὃ θεοῦ λόγε (OMONT, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 139; GIGANTE, p. 74).

17.5 (f. 32^r) Εἰς τὸν Νικόλαον. Inc. Σπείρας τάλαντον εὗγε τοῦ σοῦ δεσπότη (OMONT, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 139; GIGANTE, p. 74).

17.6 (f. 32^r) Εἰς τὸν Καλλ[ίνικον]. Inc. Τὸν Καλλίνικον ἐν βίῳ τε καὶ λόγῳ (OMONT, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 139; GIGANTE, p. 74).

17.7 (f. 32^r) Εἰς τὸν Ἰλαρ[ίωνα]. Inc. Κἂν Ἰλαρίων ἐσχοίνισται τῷ τόπῳ (OMONT, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 140 et GIGANTE, p. 75, ultimis duo versibus e cod. nostro editis).

17.8 (f. 32^r) Εἰς τὸν Νικ[όδημον]. Inc. Ἐκτον δὲ Νικόδημον οἶδα πατέρων (OMONT, p. 388; HOECK-LOENERTZ, p. 140 et GIGANTE, p. 75, ex hoc cod.).

17.9 (f. 32^v) Εἰς ἐμαυτ[όν]. Inc. Καὶ Νεκτάριος ἑβδομον μέτρον φέρει (OMONT, p. 389; HOECK-LOENERTZ, p. 140 et GIGANTE, p. 76, ex hoc cod.).

17.10 (f. 32^v) [Εἰς τὸν] μετ' αὐτὸν Νεκτάριον. Inc. Σὺ δ' οὖν μεθ' ἡμᾶς ὄγδοος θ' οἶος γένῃ (OMONT, p. 389; HOECK-LOENERTZ, p. 140 et GIGANTE, p. 76, ex hoc cod.).

Autres éditions des vers de Nicolas-Nectaire sur les higoumènes de Casole: G. COZZA-LUZI, *Lettere Casulane*, dans *Rivista storica calabrese*, 6 (1898), p. 281, 284, 285, 337, 338, 365 et 404; P. COCO, *Vestigi di grecismo in Terra d'Otranto*, dans *Roma e l'Oriente*, 13 (1917), p. 32-42 et 89-107; SOLA, *Paolo d'Otranto*, p. 144-145; K. KUMANIECKI, *Des Nektarios von Casole Verse über seine Vorgänger in der Abtswürde*, dans *Byzant. Zeitschr.*, 29 (1929), p. 1-3.

17.11 (f. 32^v) «Hexameter unus sine titulo, fortasse Nicolai Hydruntini». Ταῦτ' ἐδάην ἰδὲ μάθον πνεύματος ἕκ τε θεοῦ (HOECK-LOENERTZ, p. 140, n. IX, v. 1, et GIGANTE, p. 77, n. IX, v. 1, ex hoc cod.).

17.12 (f. 32^v) «Versus iambici duo, fortasse Nicolai Hydruntini». Inc. Τέκνα, κρατεῖτε πατέρων παραδόσεις (HOECK-LOENERTZ, *ibid.*, v. 2-3, et GIGANTE, *ibid.*, v. 2-3).

17.13 (f. 32^v) Στίχοι νοταρίου (post corr. e νεκταρίου) Ἰωάννου τοῦ Γράσσου, μαθητοῦ τοῦ σοφωτάτου Νεκταρίου. Inc. Πόνους ἐνεγκῶν ἀφορήτους ἐν βίῳ (HOECK-LOENERTZ, p. 144, e cod. nostro, sexto versu omisso; GIGANTE, p. 103, e cod. nostro; antehac ediderant COZZA-LUZI, *Lettere Casulane*, p. 372, et SOLA, *Paolo d'Otranto*, p. 146).

17.14 (f. 33^r, in marg. sup.) «Sententia monosticha». Νικολάου Ὑδροῦντος. Inc. Οὐδεὶς βροτῶν (cf. infra, n. 26.5).

17.15 (f. 33^r) «Distichon sine titulo, veri similiter Nicolai Hydruntini». Inc. Χρονοτριβήσας τῶν καλῶν μαθημάτων (HOECK-LOENERTZ, p. 143 et GIGANTE, p. 82, ex hoc cod.).

17.16 (f. 33^r) «Incerti auctoris». Στίχοι ἐπὶ τὸν Ἰωσήφ τοῦ Ἰακώβου. Inc. Τῆς ἀρετῆς ἄσβεστον ἐστὶ τὸ κλέος (HOECK-LOENERTZ, p. 143 et GIGANTE, p. 82, ex hoc cod.).

17.17 (f. 33^r) «Versus Nectarium Casulani in sanctos Theodoros». Inc. Ὡσεὶ κόλλος (κόλλος cod.) τις μαργάρους διττοῦς φέρει (HOECK-LOENERTZ, p. 143 et GIGANTE, p. 82-83, ex hoc cod.).

18 (f. 33^r-35^r) «Ex calendario iambico Christophori Mytilenaei».

18.1 (f. 33^r) «S. Symeon Stylita, 1 sept.». Inc. Λιπῶν Συμεῶν (FOLLIERI, II, p. 9).

18.2 (f. 33^{r-v}) «S. Mamas m., 2 sept.». Inc. Ἀκμαῖος ὢν τριάδος (*Ibid.*, p. 10).

18.3 (f. 33^v) «S. Anthimi Nicomediae m., 3 sept.». Inc. Τμηθεὶς κεφαλὴν (*Ibid.*, p. 11).

18.4 (f. 33^v) «S. Babylos m., 4 sept.». Inc. Μαθήσεώς σοι μισθός (*Ibid.*, p. 12).

18.5 (f. 33^v) <S. Zacharias, 5 sept.>. Inc. Θύων (lege Θεῖον) δι' ἀμνόν (*Ibid.*, p. 13).

18.6 (f. 33^v) <Nativitas B. Mariae Virg., 8 sept.>. Inc. Πάσας ἀληθῶς (*Ibid.*, p. 17).

18.7 (f. 33^v) <Ss. Ioachim et Anna, 9 sept.>. Inc. Ἰωακείμ, τέρφθητι (*Ibid.*, p. 18).

18.8 (f. 33^v) <Dedicatio ecclesiae Anastasis Hieros., 13 sept.>. Inc. Νόμον παλαιόν (*Ibid.*, p. 21).

18.9 (f. 33^v) <Exaltatio s. Crucis, 14 sept.>. Inc. Σὰς ἐν λάρυγγι (*Ibid.*, p. 22).

18.10 (f. 33^v) <S. Nicetas m., 15 sept.>. Inc. Φλέγη, Νικῆτα (*Ibid.*, p. 22).

18.11 (f. 33^v) <S. Euphemia m., 16 sept.>. Inc. Ὑπὲρ θεοῦ κτανθεῖσαν (*Ibid.*, p. 23).

18.12 (f. 34^r) <Ss. Eustathius, Theopista et filii eorum duo mm., 20 sept.>. Inc. Εὐστάθιον βοῦς (*Ibid.*, p. 27).

18.13 (f. 34^r) <S. Phocas m., 22 sept.>. Inc. Ἦδη (sic pro Ἡδαι) χάριν σοι (*Ibid.*, p. 29).

18.14 (f. 34^r) <Conceptio S. Ioannis Praecursoris, 23 sept.>. Inc. Ἄνδρι προφήτη (*Ibid.*, p. 32).

18.15 (f. 34^r) <S. Thecla protom., 24 sept.>. Inc. Αὐτὸς δὲ (pro σε) σφίξει (*Ibid.*, p. 33).

18.16 (f. 34^r) <S. Euphrosyna mon., 25 sept.>. Inc. Τὸ θῆλυ κρύπτεις (*Ibid.*, p. 34).

18.17 (f. 34^r) <Obitus S. Ioannis Ev., 26 sept.>. Inc. Πατρὸς παρέστης (*Ibid.*, p. 36).

18.18 (f. 34^r) <S. Callistratus m., 27 sept.>. Inc. Τμηθεῖς ὁ Καλλίστρατος (*Ibid.*, p. 37).

18.19 (f. 34^r) <S. Chariton mon., 28 sept.>. Inc. Τῆς γῆς πατήσας (*Ibid.*, p. 38).

18.20 (f. 34^r) <S. Gregorius Illuminator ep. Armeniae, 30 sept.>. Inc. Εἰδῶς τὸ «γρηγορεῖτε» (*Ibid.*, p. 40).

18.21 (f. 34^{r-v}) <S. Ananias ap., 1 oct.>. Inc. Λίθοις νέμειν θέλοντα (*Ibid.*, p. 42).

18.22 (f. 34^v) <S. Romanus Melodus, 1 oct.>. Inc. Καὶ πρὶν μὲν ὕμναι (EUSTRATIADÈS, *Ἄγιολόγιον*, p. 410).

18.23 (f. 34^v) <Ss. Cyprianus et Iustina mm., 2 oct.>. Inc. Ἄλγεῖς, Σατανᾶ (pro Ἄλγεῖ Σατανᾶς) (FOLLIERI, II, p. 42).

18.24 (f. 34^v) <S. Dionysius Areopagita m., 3 oct.>. Inc. Τέμνη κεφαλὴν (*Ibid.*, p. 43).

18.25 (f. 34^v) <S. Thomas ap., 6 oct.>. Inc. Ὁ χεῖρα πλευρᾶ σῆ (*Ibid.*, p. 46).

18.26 (f. 34^v) <Ss. Sergius et Bacchus mm., 7 oct.>. Inc. Λευκά (pro Χαλκά) σὰ νεῦρα (*Ibid.*, p. 47).

18.27 (f. 34^v) <S. Pelagia, 8 oct.>. Inc. Αἴσχους πλησθεῖσα (pro πλυθεῖσα) (*Ibid.*, p. 47).

18.28 (f. 34^v) <S. Iacobus Alphaei ap., 9 oct.>. Inc. Τὸν σταυρὸν Ἰάκωβος (*Ibid.*, p. 48).

18.29 (f. 34^v) <Ss. Eulampius m. et Eulampia, 10 oct.>. Inc. Καὶ προφθάσασα τὴν τομήν (*Ibid.*, p. 49).

18.30 (f. 34^v) <Ss. Probus, Tarachus et Andronicus mm., 12 oct.>. Inc. Ξίφει Τάραχος (*Ibid.*, p. 51).

18.31 (f. 34^v) <Ss. Carpus et Papyrus mm., 13 oct.>. Inc. Κάρπω, Παπύλω (secundus versus deest) (*Ibid.*, p. 51).

18.32 (f. 35^r) <Ss. Nazarius, Protasius, Gervasius et Celsus mm., 14 oct.>. Inc. Τὸν Ναζάριον καὶ συνάθλους (συνάθλοις cod.) (*Ibid.*, p. 53).

18.33 (f. 35^r) <S. Longinus centurio, 16 oct.>. Inc. Υἱὸν θεοῦ λέγων σε, Χριστέ, καὶ πάλιν (secundus versus deest) (*Ibid.*, p. 54).

19 (f. 35^r-42^v) <Epigrammata varia praesertim Hydruntinorum poetarum>.

19.1 (f. 35^r) <Incerti auctoris in s. Demetrium m., 26 oct.>.

Τοῦ ἁγίου Δημητρίου.

Μαργαριτῶ κήσε τὸν μαργαρίτην

Δημήτριον μάρτυρα καὶ μυροβλύτην.

Cf. C. GIANNELLI, *Epigrammi di Teodoro Prodromo in onore dei santi megalomartiri Teodoro, Giorgio e Demetrio*, dans *Studi in onore di Luigi Castiglioni*, Florence, 1960, p. 361 = *Scripta minora* (Studi bizantini e neoellenici, 10), Rome, 1963, p. 368.

19.2 (f. 35^r) <Versus Nectarium Casulani in Paulum pictorem Hydruntinum>. Inc. Παῦλος μὲν εἶς ἦν τῶν ἀποστόλων μόνος (SOLA, *Paolo d'Otranto*, p. 134; HOECK-LOENERTZ, p. 141 et GIGANTE, p. 77, e cod. nostro).

19.3 (f. 35^v) <Versus Marci monachi Evergetini in Nectarium Casulanum>. Inc. Νοὸς πόνημα τοῦτο τοῦ Νεκταρίου (SOLA, *Paolo d'Otranto*, p. 134; HOECK-LOENERTZ, p. 141 et GIGANTE, p. 94, ex hoc cod.).

19.4 (f. 35^v) <Inscriptio obelisci in hippodromo Constantinopolitano sub Constantino VII et Romano II Imperatoribus restaurati>. Inc. Τὸ τετράπλευρον θαῦμα τῶν μεταρσίων. Ed. R. JANIN, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (Archives

de l'Orient chrétien, 4 A), Paris, 1964, p. 193; *CIG*, n. 8703; E. COUGNY, *Epigrammatum anthologia Palatina*, III, Paris, 1890, p. 334.

19.5 (f. 35^v) Εἰς τὸν δεῖπνον.

Δειπνεῖς, ὁ σωτὴρ, καὶ γὰρ αἰώνων πέραν
 δεῖπνος δὲ διπλὴν τὴν ἐνέργειαν φέρει ·
 καὶ γὰρ τελειοῖ τυπικὸν θῦμα νόμου,
 ἀντεισάγει δὲ μυστικὴν σε θυσίαν,
 5 ζῶης τὸν ἄρτον, τὸν ποτήριον τότε
 πόντα καινὸν οὐρανίοις ἐν θρόνοις,
 ἐξ οὗ μετασχεῖν ἀξιοθεῖην, Λόγε.

1 δειπνοῖς, πέρας cod.

cf. Theod. Prodr. tetrast. iamb. in coenam mysticam, *PG*, 133, c. 1191.

19.6 (ff. 35^v-36^r) Εἰς τὸν νιπτῆρα.

Δούλου σὺ μορφὴν προσλαβὼν, Θεοῦ Λόγε,
 νίπτεις μαθητῶν χερσὶν ἰδίαις πόδας,
 τούτους διδάσκων μὴ φρονεῖν ἐπηρμένα ·
 ὠραία δ' ἐκφαίνοιτο τῶν ποδῶν βᾶσις,
 5 ἢ πρὸς μαθητείαν νῦν ἐγκονουμένη
 εὐαγγελικὴν χάριτος σωτηρίου ·
 f. 36^r || ὁ διὰ δούλων δούλος ὢν καὶ δεσπότης,
 ἐκ τῆς πιεζούσης με δουλείας ῥύσαι.

4 ὠραία contra metrum 5 νῦν, encl. propter metrum, scribendum es-
 set 8 ῥύσαι propter metrum melius esset.

19.7 (f. 36^r) Εἰς τὴν σταύρω[σιν].

Οὐχ ὕπνον ἔξεις οὐδὲ νυστάξεις πάλιν,
 φύλαξ πεφυκὼς Ἰσραὴλ καὶ προστάτης,
 ὑπὸ σκιάν δὲ σὺ καθεύδεις ὡς ἀναξ
 πεύκης κυπαρίσσου τε κέδρου, Χριστέ μου.
 Ὁ Χριστός ·

5 Ἄγρυπνος ἐστὶ κᾶν καθεύδω καρδία
 καὶ δεῖγμά σοι σκύλευσις Ἄιδου δεσμίων.

5 ἐστὶ metri causa non encl.

1-2 cf. *Ps.* 120, 4 4 *Is.* 60, 13 6 *Ps.* 106, 14.

19.8 (f. 36^v) Στίχοι εἰς τὸν ἅγιον Ἀρσένιον μητροπολίτην Κερκύρων Ἰωάννου Γράσσου, inc. Ἐπασαν ὕλην, ex hoc cod. ed. GIGANTE, pp. 105-106.

19.9 (f. 36^v) Εἰς τὴν βάπτισιν, inc. Εἰ τοῦ παλαιοῦ ρύψις, ex hoc cod. ed. GIGANTE, p. 106, sub nomine Ioannis Grassi.

19.10 (f. 36^v) Εἰς τὸν χαιρετισμὸν <fortasse Nicolai Hydruntini>. Inc. Βουλῆς μεγάλης πατρός, ex hoc cod. ed. GIGANTE, p. 107, sub nomine Ioannis Grassi (sed cf. supra, p. 172).

19.11 (ff. 36^v-37^r) Εἰς τὸν ἅγιον Χριστοφόρον, inc. Τὴν κλησιν ὤσπερ, ex hoc cod. ed. GIGANTE, p. 107, sub nomine Ioannis Grassi.

19.12 (f. 37^r) <In baptismum Christi>.

Θέλων καθᾶραι τὴν ἐμὴν ἁμαρτίαν,
ταύτην βυθῖσαι ταῖς ῥοαῖς Ἰορδάνου,
ἦκας ἄνωθεν μαρτυρούμενος, Λόγε ·
Θεὸν σε Πατὴρ μαρτυρεῖ ξενοτρόπως,
5 τὸ Πνεῦμα κυροῖ καὶ τὸ ταῦτόν οὐσία
καὶ γὰρ φύσις ἄτμητος ἢ τῆς τριάδος.

3 ἦκας contra metrum ἄνωθεν sup. l.

1 *Ioh.* 1,29 4-5 cf. *Ioh.* 1,32-36; *Matth.* 3,16-17.

19.13-15 (f. 37^r) <Tristicha tria in Christum et Deiparam, fortasse Nicolai Hydruntini>.

19.13 (f. 37^r) <In baptismum Christi>.

Προφήτα, τί δρᾶς, τί βλέπων ἐξεπλάγης;
Βάπτιζε τόνδε καὶ δέχου μαρτυρίαν ·
ὡς Υἱὸς ἐστὶ καὶ Θεὸς Θεοῦ Λόγος.

Primum ex hoc cod. ed. S. G. MERCATI, *Osservazioni a: M. Gigante, Poeti italobizantini del sec. XIII, Napoli, 1953*, in *Byzant. Zeitschr.*, 47 (1954), p. 44.

3 ἐστὶ metri causa θεοῦ θεός cod.

cf. Nicolai Hydruntini tetrast. inc. Λογγῖνε, τί δρᾶς, τί βλέπων ἐξεπλάγης; de quo supra 17,1; cf. etiam Theod. Prodr. tetrast. iamb. in baptismum, inc. Τί δρᾶς, ποταμέ, ed. *PG*, 133, c. 1179.

19.14 (f. 37^r) <In sanctam Deiparam>.

Ἄδὰμ κᾶν ἐξέωσεν ἐκ παραδείσου
 Εὖα δολίως τῇ δράκοντος ἀπάτη,
 Χριστοῦ με χάριν εἰσάγει νῦν Παρθένος.

1 παραδείσου contra metrum

cf. Nicolai Hydruntini tetrast. inc. Ἄδὰμ παλαιός, ed. GIGANTE, p. 147.

19.15 (f. 37^r) <In sepulturam Christi>.

Πῶς ὑπὸ γῆν κρύπτει σε τάφος ὡς νέκυν,
 τὸν πᾶσι παρέχοντα πνεῖν, Θεοῦ Λόγε,
 φῶς δ' ὡσπερ ἰμάτιον ἐνδεδυμένον;

19.16 (f. 37^v) <In Christum e cruce sublatum>.

Τέθηπα, σῶτερ, ἀπορῶ καὶ τὰς φρένας,
 f. 37^v || σὴν ἀποκαθήλωσιν ἐνταῦθα βλέπων ·
 ὕπνον καθυπνοῖς, ἀλλὰ πᾶσαν τὴν κτίσιν
 ἤγειρας, ἀνύψωσας Ἄϊδου τυθμένων.

19.17 (f. 37^v) [...]ν ν[...] τοῦ Κοῦρ[...] (vel. Κερ) πρὸς τινα νέον
 τεθνη(κότα) (cf. p. 180).

Πρὸς με σκοπεῖται τοῦ μαθεῖν ὅστις θέλει
 ὡς οὐδὲν ἐστὶ, ἀλλ' ἢ πλάνη καὶ μόνον
 αἰῶν ὁ παρῶν καὶ δεδιῶς φριξάτω ·
 ῥώμη γάρ, ἦβη, κάλλει θάλλων <καὶ> λόγῳ,
 5 ἄφνω φθορά με συμπεσοῦσα κατέχει.

2 ἐστὶ metri causa ἢ contra metrum 4 κάλλει contra metrum
 καὶ om. cod.

5 γρ. κατέχει ead. m. pro καλύπτει.

19.18 (f. 37^v) [Εἰς τὴν σταύρ]ωσιν.

Σταυρῷ παλάμας τὰς σὰς ἀπλώσας, Λόγε,
 ἦνωσας ὄντως τὰ διεστῶτα πάλαι ·
 ἐν μνήματι δὲ συσχεθεῖς καὶ σινδόνη
 τοὺς δεσμίους ἔλυσας, ὡς Δαυῖδ λέγει.

3 μνήματι contra metrum.

3 cf. *Matth.* 27,59 4 cf. *Ps.* 106, 14.

19.19 (f. 37^v) [Εἰς τὸν] σταυρόν (Nicolai Hydruntini?).

Ἄδὰμ παλαιὸς γλυκύτητι τοῦ ξύλου
πικρασμὸν εἰσήνεγκε τῇ βροτῶν φύσει ·
τούναντίον δὲ πανσθενῆς Ἄδὰμ νέος
ἤδυνεν αὐτὴν πικρότητι τοῦ ξύλου.

cf. Nicolai Hydruntini tetrast. inc. Ἄδὰμ παλαιός, ed. GIGANTE, p. 147.

19.20 (f. 37^v) [Εἰς τὴν] βάπτ[τισιν] (Nicolai Hydruntini? Cf. supra, p. 177).

Βάπτισμα θεῖον καὶ πανάχραντον Λόγου
τοὺς οὐρανοὺς ἔδειξεν ἠνεωγμένους,
ἐν οἷς ὁ Χριστός, ὡς δοκεῖ μοι, δεσπότης
τοὺς αὐτὸ μὴ χραίνοντας εἰσάγειν θέλει.

4 εἰσαγαγεῖν cod.

cf. Christoph. Mytilen. dist. iamb. in baptismum (ian. 6), ed. FOLLIERI, II, p. 134.

19.21-24 (f. 38^r) «Tetrasticha in non nullos sanctos, fortasse Nicolao Hydruntino tribuenda: cf. supra, p. 177».

19.21 (f. 38^r) Εἰς τὸν ἅγιον Νέστορα.

Κτείνας ὁ Νέστωρ τὸν τύραννον Λυαῖον,
κτείνει σὺν αὐτῷ καὶ λύμην τὴν τῆς πλάνης ·
πλὴν προσκυνηταὶ δαιμόνων καὶ τῆς πλάνης
κτείνουσιν αὐτὸν μὴ στέγοντες τὴν πάλην.

cf. Christoph. Mytilen. dist. iamb. in eundem sanctum (oct. 26), ed. FOLLIERI, II, p. 61.

19.22 (f. 38^r) Εἰς τὸν ἅγιον Νικόλαον].

Καὶ ζῶν καὶ θανάων, Νικόλαε τρισμάκαρ,
εὐεργέτης εἶ τοῦ βροτησίου γένους
καὶ δεῖγμα πανάληθες εὐεργεσίαι,
αἷς καθ' ἐκάστην ὀλβιοῖς πᾶσαν χθόνα.

1 καὶ (2.1.) contra metrum 3 πανάληθες pro παναληθές metri causa
εὐεργεσίαι contra metrum.

cf. Nicolai Hydruntini tetrast. in eundem sanctum, ed. GIGANTE, p. 149.

19.23 (f. 38^r) Εἰς τὸν ἅγιον Πα[χώμιον].
 Ἴλὸν ἀπεκδύς, Παχώμιε τρισμάκαρ,
 κοῦφος καθὰ νοῦς προστρέχεις τῶν αὐτῶν,
 ἔνθα φεραυγῆ καθορᾶς νοῦν ἀμέσως
 τῇ λεπτότητι τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ τρόπου.

cf. Christoph. Mytilen. dist. in eundem sanctum (mai. 15), ed. FOLLIERI, II, p. 277.

19.24 (f. 38^r) Εἰς τὸν ἅγιον Προ[κόπιον].
 Ἄει προκόπτων ἀρεταῖς ψυχοτρόφοις,
 ὁ Προκόπιος πίστεως στερρὸς κίων
 κρεῖττον κοπῆναι τῷ ξίφει κάραν κρίνει,
 ἢ τῇ σκοτεινῇ δαιμόνων πλανῆ θύειν.

cf. Christoph. Mytilen. dist. in eundem sanctum (iul. 8), ed. FOLLIERI, II, p. 348.

19.25 (f. 38^v) Εἰς τὸν ἅγιον [Λουκᾶν].
 Φίλτρῳ περωθεῖς τῷ θεϊκῷ καὶ πόθῳ,
 τὴν γῆν τε λιπῶν καὶ τὰ γῆς τρισασμένως,
 προσέδραμες τάχιστα Χριστῷ δεσπότῃ,
 ὄλοσχερῶς ᾧτινι συγκραθεῖς ἅπας
 5 Θεοῦ μεθέξει τοῦδε τυγχάνεις, μάκαρ,
 f. 38^v || ἀποστόλων εὐκλεια, Λουκᾶ, καὶ κλέος.

5 θεὸς cod.

19.26 (f. 38^v) «In nativitatem sancti Ioannis Baptistae, Nicolao Hydruntino tribuendum?».

Ζαχαρία, χόρευε χαρᾶ μεγάλη,
 γεροντικὸν νῦν ἐκδύθητι σαρκίον ·
 καὶ γὰρ προφήτην καὶ προφήτου τι πλεόν
 τέξεις φεραυγῆ τὸν μέγαν Ἰωάννην.

cf. Christoph. Mytilen. dist. in nativitatem (iun. 24) et in conceptionem Ioannis Baptistae (sept. 23), ed. FOLLIERI, II, pp. 332, 32.

19.27 (f. 38^v) [Εἰς τὸν ἅγιον Β]λάσιον.
 Σκύβαλα κρίνας πάντα τοῦδε τοῦ βίου,

Θεῶ μόνῳ ζῆν ἡρετίσω καὶ μένειν,
 δειχθεὶς ἀληθῶς πίστεως στερρὰ βάσις,
 μεγαλοδόξε Βλάσιε, τῶν μαρτύρων.

4 μεγαλοδόξε sic cod.

19.28 (f. 38^v) <In sanctos Tres Hierarchas?>.

Μοναρχίαν Τριάδα οἱ τρεῖς πανσόφως
 διατρανοῦντες ἐν μέσῳ τῶν ἀνόμων,
 ἀχλὺν πολυαρχίας ἀπηχθισμένην
 διαλύουσιν εὐπετῶς καὶ συντόμως,

5 ὥσπερ σελαυγεῖς ἀστέρες φαεσφόροι
 λαμπροὶ φανέντες ἐκ μερῶν τῶν τῆς ἔω.

Titulus legi nequit, sed cf. Ioannis Euchait. epigr. in tres hierarchas, ed. BOLLIG-DE LAGARDE, p. 10. 3 πολυαρχίας contra metrum.

19.29 (f. 38^v) <Tetrastichum in sanctum Eustathium>.

Τὸ παμφάγον πῦρ καὶ συρίζον καὶ φλέγον
 πρὸς τὸ σταθηρὸν καρδίας Εὐσταθίου
 ὄφθη διειδὲς ἡρεμοῦν πάντως ὕδωρ
 πνοή τε φυσίζωος εὐκραεστάτη.

Primum ex hoc cod. ed. S. G. MERCATI, *Reminiscenza vergiliana nella etopea di Giovanni Grasso Τίνας ἂν ἐπὶ λόγους Ἐκάβη κειμένης τῆς Τροίας*, in *Studi in onore di Gino Funaioli*, Roma, 1955, p. 244 = *Collectanea Byzantina*, II, p. 420.

19.30-32 (f. 38^r-39^r) <Tetrasticha paracletica in Deiparam et in martyrem quendam, fortasse eidem Demetrio, de quo infra, n. 19.33, tribuenda: cf. supra, p. 178>.

19.30 (f. 38^v-39^r) <In sanctam Deiparam>.

Ὅμβρους δακρύων παράσχου μοι, Παρθένε,
 καὶ πῦρκαϊὰν ἡδονῶν μου ποικίλων,

f. 39^r || ναὶ καὶ ψυχικὰς κηλίδας ψυχοφθόρους
 τούτοις κατασβέννυε φιλοικτοτρόπως.

1 παράσχου contra metrum 3 κηλίδας contra metrum.

19.31 (f. 39^r) <In sanctam Deiparam>.

Τῶν πταισμάτων μου τὴν ἀχλὺν καὶ τὸν ζόφον

τῷ φωτὶ τῆς σῆς λαμπρότητος ἐνθέου,
ἢ φῶς τεκοῦσα θεῖον, ἀγνή Παρθένε,
διασκέδασον, φυγάδευε καὶ λῦσον.

4 λῦσον contra metrum: λύσον scribendum esset.

19.32 (f. 39^r) «In quendam martyrem».

Τῇ πυρπολήσει τῶν μελῶν σου τῇ ξένη
κατατεφροῦται δαιμόνων ἀθεΐα,
ταῖς δ' αὖ ῥοαῖς αἵματος ἡ ἀγνωσία
ἐκ γῆς ἀπάσης ἀπαλείφεται, μάκαρ.

2 ἀθεΐα contra metrum 3 ἡ ἀγνωσία hiatus efficiunt.

19.33 (f. 39^r) «In sanctos Petrum et Paulum, auctore Demetrio: cf. supra, p. 178».

Τῶν ἀρετῶν τῇ πέτρᾳ στήσόν με, Πέτρε,
καὶ, Παῦλε, παῦσον τὴν ἐμὴν δυστυχίαν,
καθικετεύω Δημήτριος σὸς λάτρης,
οὔτε καὶ τρυφή καὶ πλοῦτος ὑμεῖς οἱ δύο.

Primum ex hoc cod. ed. HOECK-LOENERTZ, p. 116, sub nota 21.

1 πέτρα, με contra metrum.

19.34 (f. 39^r) Εἰς τὸν ἅγιον [Παῦλον].

Ὅ πρὶν σαλεύων, Χριστέ, τὴν ἐκκλησίαν,
παρασαλεύων πίστεώς τε τοὺς ὄρους,
Σαῦλος διώκτης καὶ σπαράκτης δογμάτων,
τὰ νῦν καλεῖται Παῦλος οὐκ ἀπεικός.

19.35 (f. 39^v) Εἰς τὴν σύλληψιν τῆς Ἄννας (Nicolai Hydruntini?).

Οὐκουν καθάπερ Εὔα σὺν λύκαις τέκνης,
ἀφ' οὗ θελήσει τοῦ Θεοῦ καὶ δεσπότου
κατηξιώθης, Ἄννα, γαστρί σου φέρειν
f. 39^v || χαρὰν μεγάλην, κοσμοσώτειραν κόρην.

1-4 cf. Christoph. Mytilen. dist. in conceptionem Deiparae (dec. 9), ed. FOLLIERI, II, p. 104 4 κοσμοσώτειραν κόρην: cf. Nicolai Hydruntini tetrast. in Deiparam, v. 1, ed. GIGANTE, p. 151; FOLLIERI, II, p. 413.

19.36 (f. 39^v) <In sanctum Ioannem Chrysostomum>.

Γλυκύτερον μέλιτος Ἀττικοῦ, μάκαρ,
τὰ ρεῖθρα τῶν σῶν δογμάτων χρυσορρόων ·
αἴρουσι καὶ γὰρ πικρίαν παθημάτων
καὶ ψυχὰς ἀρδεύουσιν ἀνδρῶν ἐνθέων.

cf. Theod. Stud. tetrast. in eundem sanctum, ed. SPECK, p. 227; cf. etiam FOLLIERI, II, p. 76 sq.

19.37 (f. 39^v) [Εἰς τὴν εἴ]σοδον [τῆς] Θεοτόκου.

Ἐν τοῖς ἀδύτοις τοῦ δόμου νυνί, Κόρη,
εἴσελθε δίχα συστολῆς καὶ δειλίας ·
ἔσται γὰρ ἡ σὴ κοιλία, Παναγία,
ἔμψυχος οἶκος τοῦ θεανθρώπου Λόγου.

4 cf. epigr. in baptismum (supra, n. 19.9), Ioanni Grasso tributum, ed. GIGANTE, p. 106, v. 4, et tetrast. n. 19.42, v. 3.

19.38-42 (f. 39^v-40^r) <Tetrasticha in nativitatem Christi, in Lazarum, in nativitatem Deiparae, veri similiter Nicolao Hydruntino tribuenda: cf. supra, p. 177>.

19.38 (f. 39^v) [Εἰς τὴν γέν]νησιν.

Ἄπαν ἀφεῖσα καινὸν ἅμα καὶ ξένον
τεχθέντα Χριστὸν ὡς βρέφος, κτίσις, σκόπει
καὶ τὴν τεκοῦσαν παρθένον μετὰ τόκον
μένουσαν · ὄντως θαῦμα θαυμάτων πέρα.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (dec. 25), ed. FOLLIERI, II, p. 123.

19.39 (f. 39^v) [Εἰς τοὺς] ποιμένας.

Ποίμνην προβάτων νῦν ἀφέντες, ποιμένες,
ὄλοψύχως σπεύσατε καλὸν ποιμένα
Χριστὸν κατιδεῖν τῶν λύκων ἀναιρέτην
ἐλθόντα σῶσαι ποίμνιον χριστωνύμων.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (dec. 25), ed. EUSTRATIADES, *Ἀγιολόγιον*, p. 396;
cf. etiam Christoph. Mytilen. epigr. in pastores, ed. E. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mitylen.*, Leipzig, 1903, p. 86, n. 123 2-4 cf. *Ioh.* 10, 11 sq.

19.40 (f. 39^v) [Εἰς τοὺς] Μάγους.

Καί, βασιλεῖς, οἴσατε δῶρα καὶ φόρους
τῷ παμβασιλεῖ πανσθενεῖ καὶ δεσπότῃ ·

ἡ γὰρ παρ' ὑμῶν προσκύνησις τῷ Λόγω
δηλοῖ πρὸς αὐτὸν τῶν ἔθνῶν μέλλον σέβας.

cf. Christoph. Mytilen. dist. in eosdem (dec. 25), ed. EUSTRATIADDES, p. 282.

19.41 (f. 40^r) «In resurrectionem Lazari».
Διττὴν φύσιν σὺ τοῖς βροτοῖς φαίνεις, Λόγε,
τάφῳ παρεστῶς Λαζάρου τοῦ φιλάτου ·
θρηνεῖς μὲν αὐτόν · τοῦτο θνητῆς οὐσίας,
ζωοῖς δὲ πάλιν · τοῦτο θείας ἰσχύος.

3 θρηνεῖς ex Christoph. Mytilen. (cf. infra): θνητοῖς cod.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (mart. 17), ed. DUKAKIS, *Μέγας Συναξαριστής...*
III, ἐν Ἀθήναις, 1891, p. 316.

19.42 (f. 40^r) Εἰς τ[. . .]. «In nativitatem Deiparae».
Πληθὺν ἄπασαν, Ἄννα, νικᾷς μητέρων
μέχρις ἂν ἡ σὴ θυγάτηρ παναγία
καταξιοθῆ τοῦ θεανθρώπου Λόγου
μήτηρ λέγεσθαι καὶ καλεῖσθαι γνησίως.

1 μητέρων ex Christoph. Mytilen.: παρθένων cod.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (sept. 8), ed. FOLLIERI, II, p. 17.

19.43 (f. 40^r) Εἰς τ[. . .]. «In baptismum Christi», inc. Φρίκην ἄπασαν καὶ δέος: epigr. ex hoc cod. ed. SOLA, *Roma e l'Oriente*, 7 (1917), p. 22, et GIGANTE, pp. 129-130.

19.44 (f. 40^r) Εἰς τὸν Π[έτρον καὶ Παῦλον] (Nicolai Hydruntini?).
Σταυροῦσι τὸν κήρυκα τοῦ Χριστοῦ Πέτρον
οἱ πετρολάτραι καὶ Σατᾶν ὑπηρέται ·
Παύλου δὲ κάραν τοῦ παύοντος τὴν πλάνην
τέμνουσι δοῦλοι δεισιδαίμονος πλάνης.

2 πετρολάτραι cod., πετρολάτρης in lexicis deest, sed cf. ειδωολάτρης et similia 3 παύοντος contra metrum

cf. Christoph. Mytilen. dist. in eosdem (iun. 29), ed. FOLLIERI, II, p. 338.

19.45 (f. 40^{r-v}) «In sanctos decies mille martyres».

Μυριάριθμος πληθὺς ἢ τῶν μαρτύρων
 πεσοῦσα φρικτοῦ τῷ διὰ ξίφους τέλει,
 νικᾷ φάλαγγας ἀθέων μαιφόνων

- f. 40^v || καὶ καινὸν οὐδὲν ἂν νικᾷ τροπουμένη ·
 5 πίπτουσα καὶ γὰρ ἡ φάλαγξ τοῦ Κυρίου
 τρόπαιον ἰστᾷ κατὰ τῶν ἐναντίων.

2 φρικοῦ cod.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (iun. 13), ed. EUSTRATIADIS, p. 325.

19.46 (f. 40^v) [Εἰς τὸν ἅγιον Θεόδωρον.

Ἵλη στρατιὰ τοῦ κρατοῦντος ἀνόμως
 πλήττει σε δεινῶς αἰκίαις πικρηφόροις,
 δέχη σὺ ταῦτα καρτερικῆ καρδία
 φέρων κατὰ νοῦν τὰ πάθη τοῦ Κυρίου ·

- 5 θνήσκει γὰρ αὐτὸς ὑπὲρ δούλου δεσπότης
 καὶ σὺ θανεῖν ἔκρινας ὑπὲρ δεσπότης,
 ὄθεν ρύου με τοῦ Σατᾶν τῶν ἀρκύων.

Titulus non explicat quis Theodorus sit, sed ex inc. Ἵλη στρατιὰ, conici potest eum Stratelatam esse.

7 σατᾶ cod.

19.47 (f. 40^v) [Εἰς τὸν . . .]ιον κα[θηγού]μενον τῶν [Κασούλων] Ποιμένα, inc. Ἡ σὴ φύσις ἀγία, ex hoc cod. ed. HOECK-LOENERTZ, p. 144, GIGANTE, p. 93.

19.48 (ff. 40^v-41^r) «In martyrem quendam».

Τοῦ σοῦ σταλαγμοῖς αἵματος ζωηφόρο(ις)
 κατέσβεσας ἄνθρακας ἀθέου πλάνης

- f. 41^r || καὶ κατέπαυσας τὴν πλάνην τῶν εἰδώλων
 ἐκκλησίας δ' ἤρδευσας ὄντως, τρισμάκαρ.

3 εἰδώλων contra metrum.

19.49 (f. 41^r) «In sanctum Basilium Magnum, Nicolai Hydruntini?».

Τέθνηκε Βασίλειος ἀγροίκους μόνοις,
σοφοῖς δὲ πάντως καὶ φίλοις μαθημάτων,
εἶπεῖν δ' ἀληθές, καὶ διδασκάλους λόγων
ζῆ καθ' ἑκάστην ὡς λαλῶν ἐκ τῶν βίβλων.

4 ἐκ τῶν ex Christoph. Mytilen.: εἰκῶν cod.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (ian. 1), ed. FOLLIERI, II, p. 129.

19.50 (f. 41^r) Εἰς τὴν [ἀγίαν Λουκίαν] (Nicolai Hydruntini?).
Δύο πρέπει σοι, Λουκία, λαβεῖν στέφη
παρὰ Κυρίου τοῦ καλοῦ στεφηδότη .
τὸ μὲν καθάπερ παρθένος σεβασμία,
τὸ δ' ἄλλο θ' ὡσπερ μάρτυς εὐσεβεστάτη.

cf. Christoph. Mytilen. dist. (dec. 13), ed. EUSTRATIADES, p. 279.

19.51 (f. 41^r) Εἰς τὸν ἅγιον [. . .].
Ὁ τῆς νίκης στέφανος ἀνταναξίως
τῇ σῆ κεφαλῇ κατατίθεται, μάκαρ .
ὡς γὰρ ἄριστος εὐτελής νικηφόρος
τοὺς προσκαλουμένους σε σῶζεις συντόμως.

ex titulo excidit nomen sancti, quod fortasse Nicetas, Nicephorus, Nicon vel Stephanus.

19.52 (f. 41^r) Εἰς τὸν ἅγ[ιον Γρηγόριον] τὸν θαυ[ματουργόν].
Ὁ θαυματουργὸς Γρηγόριος ὑψίνους,
καθὰ τις ἄλλος ἀστεράρχης φωσφόρος,
ἔργοις δαδουχεῖ καὶ λόγοις πᾶσαν χθόνα
ἐπωνυμία οὐ διαψεύσας ὅλως.

3 δαδουχεῖ contra metrum: scribendum esset δαδουχεῖ; cf. SPECK, p. 210.

cf. Theod. Stud. tetrast. in eundem sanctum, ed. SPECK, p. 225.

19.53 (f. 41^r) Εἰς τὸν ἅγιον Μα[τθαῖον].
Πόθω γλυκανθεῖς τοῦ Θεοῦ καὶ δεσπότη
ᾧφθης σαγήνη τῶν ἐθνῶν ζωηφόρος .

κόσμου τετρακτὺν ταῖς διδαχαῖς σου, μάκαρ,
ἄγρην κομίζω μυσταγωγαῖς φιλάτ(αις).

in titulo nomen sancti incertum: versus tamen apostolo aptari possunt.
4 an φιλάτ(ην)?

2 cf. *Matth.* 13, 47.

19.54 (f. 41^v) «In sanctos Petrum et Paulum, paracleticum» (cf. supra, p. 178).

Τὴν πέτραν, οἶμοι, Πέτρε, τῆς ἁμαρτίας
† τὴν ἐμὴν τρύχουσαν ἐμὴν καρδίαν †
καὶ καταπιέζουσαν αὐτὴν καιρίως,
ἔνθα Θεῷ γὰρ πάντα δύνασαι, μάκαρ.

5 Καὶ σὺ δέ, Παῦλε, παῦσον τοὺς ἐμοὺς πόνους
καὶ τοῦ νοός μου τὴν σκότῳσιν λαμπρύν(ας)
ὀρθῶς τε πατεῖν τοῖς ἐμοῖς ποσὶ δίδου ·
ἐν σοὶ γὰρ οἶκτος, ὡς ἰδόντι τρεῖς πόλους.

1 Πέτρε: πέτρα cod. 2 sic cod., fortasse ἐμὴν τρύχουσαν σύντριψον τὴν καρδίαν, vel aliquid simile.

cf. Georgii Callipol. tetrast. in eosdem sanctos, ed. GIGANTE, p. 173 8 cf. 2 *Cor.* 12,2.

19.55-58 (f. 41^v-42^r) «Tetrasticha quattuor paracletica in Christum et Deiparam».

19.55 (f. 41^v) «In crucifixionem D. N. Iesu Christi».

Λόγῃ νένυξαι καὶ νενέκρωσαι, Λόγε,
ὡς ἐκ μυχῶν ἔξεις με πυθμένων Ἄιδου,
ναί, καὶ στεναγμῶν βάρει συμφορωτέρων
τὸν δημιουργηθέντα σῶν χειρῶν ἄπο.

3 βάρει contra metrum.

19.56 (f. 41^v) [. . .] Χριστῷ «In D. N. Iesum Christum».

Τὰ πάντα λιπὼν τοῦδε προσκαίρου βίου,
ὀλοψύχως σοι προστρέχω τῷ δεσπότη
ὄντι χορηγῷ τῶν καλῶν αἰώνιων,
τῶν μὴ ρεόντων τῇ φθορᾷ πάντως χρόνων.

19.57 (f. 41^v) «In sanctam Deiparam».

Εἰς ψυχικὸν θάνατον ὕπνωσα, Κόρη,
καὶ τοῦ θανάτου, φεῦ, κατάκειμαι τάφω,
ἀλλὰ βοηθείας μοι νῦν χεῖρα δίδου
καὶ διέγειρον πρὸς μετανοίας φάος.

3 μοι, χεῖρα contra metrum.

19.58 (f. 41^v-42^r) «In sanctam Deiparam».

Θῆρες νοητοὶ νῦν κυκλοῦντές με τάλαν
ψυχὴν ἐμὴν σπεύδουσιν ἀρπάσαι βία,
f. 42^r || ἀλλὰ σύντριψον τὰς ψυχοφθόρους μύλας
τούτων, παναμώμητε Μῆτερ τοῦ Λόγου.

1 με contra metrum 3 σύντριψον contra metrum.

1 Ps. 21, 17 3 Ps. 57, 7.

19.59 (f. 42^r) [...] τον [...] «In sanctum Gregorium Theologum?».

Ταῖς διδαχαῖς σου καθάπερ βροντῆς κτύπῳ
πλάνην διώκεις δαιμόνων ψυχοφθόρον,
φωτὶ δὲ τῆς σῆς ἀρετῆς σελασφόρου
δεινὴν ἐκείνων φυγαδεύεις σκοτίαν.

Titulus deest et nomen sancti in tetrast. non refertur, sed ex comparatione cum quibusdam epigrammatis in Gregorium Nazianzenum, eidem versus nostri tribui possunt: cf. infra.

4 σκοτίαν contra metrum.

1 cf. Theod. Stud. tetrast. in Gregorium Theologum, v. 1-2, ed. SPECK, p. 224; Ioannis Geometrae (?) dist. in eundem, ed. ΣΑΪΔΑΚ, *Historia crit. Scholiastarum... Gregorii Naz.*, I, Cracoviae, 1914, p. 274.

2 cf. anonym. epigr. in eundem sanctum (n° 13, v. 1-2), ed. R. BROWNING, *An Unpublished Corpus of Byzantine Poems*, in *Byzantion*, 33 (1963), p. 298.

19.60 (f. 42^r) «Epigramma paenitentiale sine titulo».

Θλίβει με, συντρίβει με, πῆζει λίαν,
τρύχει με καὶ δάκνει με καρκίνου δίκην
ὁ ψυχοκλέπτης καὶ φρενῶν ὁδοστάτης,
ὄφις ὁ δεινός, ἀρχιτέκτων κακίας,

- 5 ὁ τοὺς γενάρχας ψιθυρισμοῖς καὶ δόλοις
 ἔξοστρακίσας χάριτος τῆς ἐνθέου,
 εἶπεν δ' ἀληθές, καὶ τρυφῆς ἀκηράτου ·
 ὃς συγκεράσας γλυκύτητα πικρία,
 γλυκυπίκρῳ φθείρει με δηλητηρίῳ,
 10 παρατραπέντα τῶν ὁδῶν τοῦ Κυρίου
 ἔλαφρότητι καὶ φρενῶν ἀστασίᾳ
 καὶ γαστριμάρῳ τῶν παθῶν ὑπερζέσει.

9 γλυκοπίκρῳ cod.

7 cf. supra, tetrast. 19.49, v. 3.

19.61 (f. 42^{r-v}) «Sine titulo: cf. supra, p. 181».

Μισοῦσα φιλεῖς τὸν σὲ φιλοῦντα πλέον,
 πλὴν φιλοῦσά με Ταρτάρου μισεῖς πλέον ·
 χεῖλη φιλεῖς γάρ, ἀλλὰ μισεῖς καρδίαν.

- f. 42^v || Τί γοῦν τὸ κέρδος; Χεῖλεα φιλεῖς μόνα
 5 καὶ τὴν ψυχὴν τε μὴ φιλεῖν πιστοῦ φίλου,
 τοῦ σὸν φιλεῖν σπεύδοντος ἀναμφιβόλως
 στόμα φιλικὸν καὶ γέμον χαρισμάτων
 καὶ «- >» πάσης φιλικῆς θυμηδίας.

2 φιλοῦσα contra metrum 4 χεῖλεα contra metrum
 8 duae syllabae desunt.

cf. Nicetae Philosophi dist. in Iudam, ed. STERNBACH, *Eos*, 8 (1902), p. 85.

20.1 (f. 42^v-44^v) Γνωμαὶ παραινέσεις «Menandri sententiae monostichae». Inc. Ἀγαθὰ προθύμως καὶ λέγε καὶ μάθανε. Des. ὦ γῆρας ἀνθρώποισιν (-iv add.) εὐκταῖον κακόν. Ed. S. JAEKEL, *Menandri sententiae. Comparatio Menandri et Philistionis* (Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum Teubneriana), Lipsiae, 1964, p. 38, n. 94-83, n. 877, sigla v.

Le témoin le plus ancien de cette collection (classe v de Jaekel: cf. *ibid.*, p. VIII-X) est le *Patmiacus* 263, f. 235-236, manuscrit italo-grec du X^e siècle (cf. I. SAKKELION, *Πατμιακὴ Βιβλιοθήκη*, Athènes, 1890, p. 129) inconnu de Jaekel [Communication de Mme Alessandra Bertini Molgari]. Aux manuscrits cités par JAEKEL, p. VIII-IX, on peut également

ajouter le *Rossianus* 986, f. 249^r-250^r (E. GOLLOB, *Die griechische Literatur in den Handschriften der Rossiana in Wien. I. Teil*, dans *Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philos.-hist. Kl.*, 164, 3, Vienne, 1910, p. 57), le *Paris. Coisl.* 236, f. 1^{r-v} (R. DEVRESSE, *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits grecs. II. Le fonds Coislin*, Paris, 1945, p. 216), le *Paris. Suppl. gr.* 1254 (Ch. ASTRUC et M.-L. CONCASTY, *Bibliothèque nationale... Le Supplément grec. Tome III, nos 901-1371*, Paris, 1960, p. 487).

20.2 (f. 44^v-45^r) [...] γνώμαι παραινέσεις. Inc. Γυνὴ πονηρὰ δυσπαράβατον βρόχος. Des. καὶ συνοικῆσαι λέοντι καὶ δράκοντι εὐδοκῶ ἢ μετὰ πονηρᾶς γυναικός.

21. (f. 45^v-48^r, 49^v-50^r, 51^v-52^r) «Paraphrasis carmine iambico in canonem s. Cosmae, Maiumae episcopi, quem ille composuit ut sancta et magna feria quinta caneretur». Inc. Πόντος μέλας πρὶν τέμνεται τετμημένως. Des. θεὸς βροτὸς τέλειος εἷς ἄλφα μόνος. Ed. T. Th. MANIATE, *Ἀνέκδοτο ἔργο τοῦ Μιχαὴλ Ψελλοῦ: ἡ παράφραση τοῦ κανόνα στήν μεγάλη πέμπτη Κοσμᾶ τοῦ Μαΐουμᾶ*, in *Δίπτυχα*, 1 (1979), p. 216-236; de attributione et textus traditione, v. *ibid.*, p. 194-213 (citantur *Paris. gr.* 1182 saec. XIII, *Vat. gr.* 1701 saec. XVI et *Bucurest. Acad. Rom.*, 193 [608] saec. XVI/XVII); cf. etiam *PG*, 122, c. 532; A. KOMINIS, *Gregorio Pardos metropolita di Corinto e la sua opera* (Testi e studi bizantino-neoellenici, 2), Roma-Atene, 1960, p. 103-104.

22 * (f. 51^r) «Versus italici duodecim graecis characteribus exarati». Inc. Λ ἄουκα λα πέννα ντένδεσε κι αλλα κάρτα κουρέγγια. Des. σε ττοι πλάζε στι αττουροι.

Il s'agit de trois quatrains d'alexandrins monorimes, dont l'origine salentine ne fait aucun doute; l'écriture, extrêmement grossière, est difficile à dater, mais ne devrait pas être postérieure au milieu du XIV^e siècle. Une édition de ces vers par R. Distilo est en préparation.

23 (f. 52^r-63^v) «Michaelis Pselli carmina quattuor».

23.1 (f. 52^r-54^r) Στίχοι τοῦ Ψελλοῦ εἰς τὸν Κομνηνὸν λεγόντων τινῶν ὡς ἐν τῷ ἀγούστῳ μηνὶ τελευτᾷ. Inc. Λευχειμόνων ἄνασσε νῦν Ῥώμης γένους. Ed. E. KURTZ et F. DREXL, *Michaelis Pselli scripta minora magnam partem adhuc inedita*, I: *Orationes et dissertationes* (Orbis Romanus, 5), Milano, 1936, p. 45-48, e cod. nostro.

23.2 (f. 54^v-60^r) Στίχοι ἱαμβικοὶ εἰς τὴν σεβαστὴν τὴν Σκλήραι(ναν) τοῦ πανσόφου μοναχοῦ προέδρου τοῦ Ψελλοῦ. Inc. Νῦν κοσμικὴ θύελλα,

νῦν κοινή ζάλη (KURTZ-DREXL, p. 190-205, ubi cod. noster sigla V distinguatur).

Sur ce poème, voir Maria Dora SPADARO, *Per una nuova edizione dell'elogio funebre per Sclerena di Michele Psello*, dans *Siculorum gymnasium*, N.S., 27 (1974), p. 134-151 (le *Vat. gr. 1276* y est cité aux p. 134-138, 140, 143); EADEM, *Note su Sclerena*, *ibid.*, 28 (1975), p. 351-372 (sur notre ms., voir p. 367-371).

23.3 (f. 60^{r-v}) «Eiusdem Pselli ad Imperatorem». Inc. Ἐμοί, κραταιέ φωσφόρε στεφηφόρε (KURTZ-DREXL, p. 49, e cod. nostro).

23.4 (f. 60^v-63^v) «Oratio ad Imperatorem». Inc. Ἴδου δὴ κἀγώ, θειώτατε βασιλεῦ (*Ibid.*, p. 33-37, e cod. nostro).

24.1 (f. 64^r-66^r) «Homilia in sanctam Pentecosten». Προοίμιον εἰς τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς. Ἐν τῷ συμπληροῦσθαι τὴν ἡμέραν τῆς Πεντηκοστῆς λαλεῖν ἐτέραις γλώσσαις, φησὶν Λουκᾶς ὁ ἀπόστολος καὶ εὐαγγελιστῆς (*Act.* 2,1-4). Inc. Τὸ ῥήματα τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐρμηνεύειν μόνον ὄντως ἐκείνοις ἐστὶν ἐφικτόν. Des. ἵνα δυνηθῶμεν ἀκοῦσαι τῆς μακαρίας ἐκείνης φωνῆς τῆς τοῦς εὐλογημένους καλοῦσης. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν κτλ.

24.2* (f. 66^v). «Fragmentum homiliae in Dominicam Palmarum». [...] ἐγένετο ὡς ἤγγισεν ὁ Ἰησοῦς εἰς Βηθσαφαγή καὶ Βηθανίαν καὶ λύσαντες αὐτὸν ἀγάγετε, φησὶν [.] (*Lc* 19,29-30). Inc. Διήρηται δὲ ὁ παρῶν λόγος εἰς δύο. Τὰ πρῶτα εἰς τὸ σῶμα καὶ ψυχὴν. Des. ἐν τούτων ἐστὶ τοῦτο.

25 (f. 67^r-79^r) ««Spaneas»».

Γραφαὶ καὶ στίχοι διδαχῆς καὶ παραινέσεως λόγοι
Ἄλεξιου Κομνηνοῦ τοῦ μακαρίτου ἐκείνου
τοῦ ὄντος μεγάλου εἰς φρόνησιν καὶ παιδευσιν παντοῖαν
πρὸς τὸν τοῦ πρίγκιπος υἱὸν καὶ Κομνηνὸν μητρόθεν,
ἔγγονον ὄντα εὐσεβοῦς ῥηγὸς τοῦ Ῥογερίου,
τοῦ κραταιοῦ καὶ πολιστοῦ καὶ τροπαιούχου λίαν
τὸν ἔτρεμον τὰ δυσικὰ ἅπαντα τὰ ῥηγᾶτα.

Inc. Παιδὶν μου ποθεινότατον, τέκνον μου ἡγαπημένον. Des. δῶρον διδοῦς ἅπασι τὴν σωτηρίαν.

Sur les éditions et la tradition manuscrite du «Spaneas», voir H.-G. BECK, *Geschichte der byzantinischen Volksliteratur*, Munich, 1971, p. 107-108. La recension du *Vat. gr. 1276* est inédite et étroitement apparentée à celle du *Cryptensis Z.a. XLIV*, manuscrit de provenance salentine: cf. G. SPADARO, *Due redazioni inedite di «Spaneas»* (*Vat. gr.*

1276 e Crypt. Z.a. XLIV), dans XVI. *Internationaler Byzantinistenkongress. Akten*, II/3, Vienne 1982, p. 277-288.

26 (f. 79^r) «Sententiae metricae Nicolai Hydruntini».

26.1 Νικολάου Ὑδρο[ῦντος]. Inc. Ἐναιμον ἰχθῦν καὶ σῦκον ῥέον γάλα (HOECK-LOENERTZ, p. 142, et GIGANTE, p. 80, ex hoc cod.).

26.2 Τοῦ αὐτοῦ. Πτύειν ὅπερ στόματι μὴ κεκτημένως (HOECK-LOENERTZ, p. 142 et GIGANTE, p. 80, ex hoc cod.).

26.3 Inc. Μὴ πτύε μηδ' αὐτὸν διδασκαίς ἄλλους θέλε (HOECK-LOENERTZ, p. 142 et GIGANTE, p. 80, ex hoc cod.).

26.4 Τοῦ αὐτοῦ. Inc. Πόντου παλαιόν, τῆς δὲ γῆς ζῶον νέον (HOECK-LOENERTZ, p. 142 et GIGANTE, p. 81, ex hoc cod.).

26.5 Τοῦ αὐτοῦ. Οὐδεὶς βροτῶν πέφυκεν ἄγευστος λύπης (HOECK-LOENERTZ, p. 143 et GIGANTE, p. 81, ex hoc cod.; cf. supra, n. 17.14).

26.6 Τοῦ αὐτοῦ ἠρω[ϊκός]. Παῖς νοέων ἀνοήτω γήρατ' ὄνειδος ἔοικεν (HOECK-LOENERTZ, p. 143 et GIGANTE, p. 81, ex hoc cod.).

27 (f. 79^r-80^r) «S. Gregorii Nazianzeni carmina nonnulla».

27.1 (f. 79^{r-v}) Τοῦ Θεολόγου ἐ[κ τῶν] χρ(ησίμων) ἐπῶν. Inc. Μάστιγας Αἰγύπτου κακόφρονος αἰὲν ἀρίθμει (*Poem.* I 1, 14 = *PG*, 37, c. 475-476).

27.2 (f. 79^v) Τοῦ αὐτοῦ. Δεκά[λ]ογος. Inc. Τοὺς δὲ νόμους ἐχάραξε θεὸς δέκα ἐν ποτε πλαξί (*Poem.* I 1, 15, *ibid.*, c. 476-477).

27.3 (f. 80^r) Πατριάρχει. Inc. Δώδεκα δ' ἐξ Ἰακῶβ πατρὸς μεγάλου πατριάρχει (*Poem.* I 1, 13, *ibid.*, c. 475).

27.4 (f. 80^r) Μαθηταί. Inc. Δώδεκα δ' αὐτὸν Χριστοῦ θεοῦ μεγάλοιο μαθηταί (*Poem.* I 1, 20, *ibid.*, c. 488).

27.5 (f. 80^r) Τοῦ αὐτοῦ (?).

Νεκροῖς λέοντος ἀγρίου, Σαμψών, σθένος,
νεκροῖ σε δ' αὐτὸν γύναιον ἐχθίστω μῶρφ.

28 (f. 80^v-81^v) Εὐχὴ εἰς χάλαζαν. Inc. Τὸ μέγα ὄνομα τοῦ παντοδυναμοῦ θεοῦ βοή[θη]σον, ὃ ἤκουσεν ἡ γῆ. Des. Ἐγὼ παραγγέλλω σοὶ καὶ ὁ Χριστὸς σε διώκει. Στῶμεν καλῶς (*Inedita videtur*).

Autre attestation de cette prière dans l'*Ambrosianus* C 11 inf., f. 106^v, sous le titre Ἀφορκισμὸς τῆς χαλάζης etc., inc. Τὸ μέγα ὄνομα τοῦ θεοῦ βοήθησον: cf. Aem. MARTINI et D. BASSI, *Catalogus codicum graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, II, Milan, 1906, p. 944.

29 (f. 82^r). Τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἀντίοχον ἄρχοντα περὶ πλείστων καὶ ἀναγκαίων ζητημάτων «τῶν» ἐν ταῖς

θείαις γραφαῖς ἀπορουμένων καὶ παρὰ πάντων χριστιανῶν γινώσκεσθαι ὀφειλομένων. Ἐρώτησις. Inc. Πιστεύσαντες καὶ βαπτισθέντες. Des. incompl. Πλήν εἶδέναι χρῆ ὅτιπερ (PG, 28, c. 597-600A, lg. 10).

Voir ci-dessous, n° 40.

30 (f. 83^r-89^v, 82^v) Τρύφωνος περὶ τρόπων. Inc. Φράσις ἐστὶ λόγος ἐγκατάσκευος. Des. incompl. ὑποτάσσουσα τῇ συνεκδοχῇ (ed. L. SPEN-
GEL, *Rhetores graeci*, III, Leipzig, 1856, p. 191-204, lg. 30).

31.1 (f. 90^{r-v}) «Homilia in sanctum Pascha cum glossis». Inc. Τοῦ Πάσχα ἡμέρᾳ εὐφρανθῶμεν, φιλέορτοι, ἐπεὶ πάσης εὐφροσύνης ἡμῖν ἀφορμὴ ἢ σήμερον τοῦ Πάσχα ἡμέρα. α'. ὅτι ἠλευθερώθημεν ἀπὸ τῆς φυλακῆς. Des. ἐπεὶ οὖν τοιαύτης καὶ τηλικαύτης χάριτος ἠξιώθημεν, εὐφρανθῆναι ὀφείλομεν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα.

Il est probable que cette homélie se rattache à la famille d'homé-
lies salentines du *Vat. gr. 1275*, signalées par C. GIANNELLI, *L'ultimo
ellenismo nell'Italia meridionale*, dans *Atti del 3° Congresso internazio-
nale di studi sull'alto medioevo*, Spolète, 1959, p. 277, note 7 = *Scripta
minora* (Studi bizantini e neoellenici, 10), Rome, 1963, p. 308, note 4,
et E. FOLLIERI, *Alcune reliquie dell'omiletica italo-greca*, dans *Byzanti-
no-Sicula* (Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Quaderni,
2), Palermo, 1966, p. 20-21.

31.2 (f. 91^r-95^v) «Fragmentum homiliae in festum Palmarum». Χαῖ-
ρε σφόδρα θυγάτερ Σιών, ἰδὸν ὁ βασιλεύς σου ἔρχεται σοι πρῶος καὶ ἐπι-
βεβηκῶς ἐπὶ ὄνον καὶ πᾶλον υἰὸν ὑποζυγίου, φησὶν ὁ προφήτης Ζαχα-
ρίας (*Zach* 9,9; *Mt* 21,5). Inc. Ἰστέον ὅτι ἐ εἰσὶν αἱ τοῦ μεγάλου θεοῦ
βασιλέως πόλεις. Des. mut. τὴν καθαρὰν ἀγάπην ἧς χωρὶς οὐδεμία.

32 (f. 96^r-98^r) «Fragmentum Donationis Constantini graece secun-
dum versionem Theodori Balsamonis cum subscriptione Nectarii Casu-
lani». Inc. mut. παραδιδόαμεν οὖν αὐτοῖς τοῖς ἁγίοις τοῖς μακαρίοις
κυρίοις μου τῷ Πέτρῳ καὶ τῷ Παύλῳ. Des. καλῶς εἰς τὸν αἰῶνα διαφυ-
λάττεσθαι (PG, 104, c. 1080A, l. 14-1081D, l. 6; G. A. RALLES et M. PO-
TLES, *Σύνταγμα τῶν θείων καὶ ἱερῶν κανόνων*, I, Ἀθήνησιν, 1852,
p. 146, l. 5-148, l. 22). Ταῦτα ἔγραψεν ὁ Νεκτάριος ἐκ τῆς βίβλου τῆς
συνοψισθείσης παρὰ Θεοδώρου τοῦ Βαλσαμών πατριάρχου Ἀντιοχείας
ὅτε ἦν μέγας διάκονος τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως, ἧς
ἡ ἀρχὴ «Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ἡμῶν», ἧτις διαιρεῖται εἰς ἰδ' τίτλους.
Ἐγράφη δὲ ταῦτα ἐκ προτροπῆς τοῦ καρδηναρίου κυροῦ Βενεδίκτου καὶ

τοποτηρητοῦ ἐν Κωνσταντινουπόλει ὅτε ἐκρατήθη ἡ εὐδαίμων αὐτὴ πόλις παρὰ τῶν Φραγκῶν ἔτει ρηιέ (ed. HOECK-LOENERTZ, p. 23).

C'est en décembre 1206 que Nectaire de Casole copia à Constantinople les extraits de la *Donatio Constantini* insérés par Théodore Balsamon dans son Nomocanon: cf. HOECK-LOENERTZ, p. 53-54, où l'on trouvera également des renseignements sur les autres témoins manuscrits de la copie de Nicolas-Nectaire (*Vat. gr.* 1416, *Laurent.* 8,17 et *Laurent.* 16,40, ce dernier offert par Galateo à Jules II). Sur les recensions latines et grecques de la *Donatio Constantini*, voir E. PETRUCCI, *I rapporti tra le redazioni latine e greche del Costituto di Costantino*, dans *Bullettino dell'Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano*, 74 (1962), p. 45-160 (le *Vat. gr.* 1276 y est cité p. 59, note 2).

H. Boese in
DA 21 (1965)
S. 576 ff.

33 (f. 98^r-99^v) «Excerpta grammatica et alia».

33.1 (f. 98^{r-v}) Κανονίσματα ἀναγκα[ῖα]. Inc. Δύνονται κανὼν δύναμι, οὗ τὸ παθητικὸν δύναμαι καὶ τὸ ὑποτακτικὸν ἕαν δύνωμαι.

33.2 (f. 98^v) Inc. Πόθεν γίνεται τὸ σχῆς καὶ φρῆς ὃ σημαίνει τὸ εἰσενέγκαι.

33.3 (f. 98^v-99^r) Ἐρώτησις. Inc. Διὰ τί ἐπὶ μὲν τοῦ καίω καύσω καὶ κλαίω κλαύσω.

33.4 (f. 99^r) Inc. Τέσσαρα αἷτια ζητοῦνται ἐν παντὶ πράγματι.

33.5 (f. 99^r) Τοῦ Προδρόμου κυροῦ Θεοδώρου. Inc. Εὐαγγελισμός, γέννα (PG, 133, c. 1223A, quattuor primi versus tantum).

33.6 (99^{r-v}) Inc. Σημεῖωσαι ὅτι διὰ τέσσαρας αἰτίας ὁ Χριστὸς ἐκ παρθένου ἐτέχθη.

34 (f. 99^v-100^r) «Epigrammata quinque».

34.1 (f. 99^v) «Christophori Mytilenaei». Inc. Πάλαι σύ, Μόσχε, μόσχος μικρὸς ὦν ἔτι. Ed. E. KURTZ, *Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios*, Leipzig, 1903, p. 18, n° 31.

34.2 (f. 99^v) «Incerti auctoris aenigma eroticum: Daria?».

Τετράς φλέγει με καὶ μονὰς κατατρύχει,
δεκάς δεκάκις σὺν δέκα διεκθλίβει,
μονὰς δὲ πάλιν θανατοῖ κακεγκάκως.

34.3 (f. 99^v) «Incerti auctoris aenigma eroticum».

Τὸν τύμβον ἀθρῶν τις διηγέρθη νέκυς
ἀθρῶν μὲν εἶτα διετάφη τ' εὐθέως,
ταφεις δὲ πάλιν καὶ γ' ἀθλίως δακρύσας,
τέθνηκε λιπὼν τὴν ψυχὴν ἐν τῷ τάφῳ.

34.4 (f. 99^v) <Incerti auctoris epigramma eroticum>.

Ἄνασσα Κύπρις, ἰλέωσόν μοι Πρόκνην,
 ἦν ἐκ νεαρᾶς ἠγάπησ' ἡλικίας,
 καὶ σοι παρέξω ταῦρον εἰς σὴν θυσίαν,
 πασῶν θεαινῶν (θεαίνων cod.) σὲ προτιμῶν καὶ μόνην
 ὡς κατέχουσαν τὰς ἐρώτων ἡνίας.

34.5 (f. 100^r) Λέοντος φιλοσόφου εἰς τὸν τραυλὸν μαθητὴν αὐτοῦ.
 Inc. Ὡ τραυλορῆμον τραυλεπίτραυε γνάθε. Ed. L. STERNBACH, *Analecta Byzantina*, in *České Museum filologické*, 6 (1900), p. 297; cf. G. ROCHEFORT, *Une anthologie grecque du XI^e siècle: le Parisinus Suppl. gr. 690*, in *Scriptorium*, 4 (1950), p. 10.

35 (f. 100^r-101^r) <Homilia in festo s. Stephani>. Προοίμιον τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος καὶ πρωτοδιακόνου Στεφάνου. Inc. Ὡσπερ ἡ σάλπιγξ τὸ τοῦ πολέμου σημεῖον φωνήσασα τοὺς μὲν οἰκείους πρὸς πόλεμον καθοπλίζει. Des. καὶ πρὸς τὸν θεὸν παρακλήτορα τῶν αἰωνίων ἐκεινῶν ἀξιωθῆναι καλῶν. Ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

36.1 (f. 101^v) <Fragmentum de diebus ieiuniorum>. Inc. Αὐταὶ εἰσιν αἱ ἰβ' παρασκευαὶ ἃς ὁ ἅγιος Κλήμης πάπας τῆς Ῥώμης ἐρευνήσας τὰς διατάξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων εὔρεν, ἃς εἶπεν ὁ Κύριος τοῦ νηστεύειν [ἄρ]τω καὶ ὕδατι μέχρις ἐσπέρας.

36.2 (f. 101^v) <Praeparatio sacerdotis ad missam iambica>. Inc. Ὅλον σεαυτὸν κοσμικῆς φαντασίας. Des. μέλιζε Χριστοῦ σάρκα τὴν παναγίαν.

37 (f. 102^{r-v}, 103^r-107^v, 108^{r-v}) <Varia grammatica>.

37.1 (f. 102^{r-v}, lac., 103^r-107^r) <Fragmenta duo erotematum>. Inc. mut. ἄνθρωπός εἰμι, φαίνομαι λαμπρότερος, ἐπιμένω μόνος. Des. ἀμέσως πτώσει συντάσσεται.

37.2 (f. 107^{r-v}) Περί συντάξεως Θεριανοῦ. Λῆ(ξίς) α'. Inc. Πρὸ πάντων δεῖ γινώσκειν ὅτι πᾶν ῥήμα εὐθεῖαν ἐν ἑαυτῷ περιέχει. Des. mut. ὡσπερ γὰρ ὁ ἥλιος διὰ μέσου τοῦ ὕλου (sic) ἢ τοῦ ὕδατος τὰς ἀκτῖνας ἐκπέμπεται, τὸν αὐτὸν τρόπον ἢ ψυχὴ διὰ τῶν ὕδατῶ[δ]ων.

37.3 (f. 108^{r-v}) <Schedographica nonnulla>. Inc. mut. ὁ θεός ἐστιν ὁ κτήτωρ Ὁ Παῦλός ἐστιν ἀγαθὸς κἂν ἦν σαλός. Ζητοῦμεν μαθεῖν. Des. καὶ δι' ἐκείνης ἴσως καὶ τῷ εἶδει.

38.1 (f. 109^r-112^r) <Explanatio Psalmi 125,4>. Ἐπίστρεψον, Κύριε, τὴν αἰχμαλωσίαν Σιών, χειμάρρους ἐν τῷ νότῳ, φησὶν ὁ ψαλμογράφος ἐν τοῖς ἀναβαθοῖς. Inc. Ποῖος νοῦς ὑψηπέτης ὡς ἀετὸς πρὸς τὸ ὕψος ἀναπετασθῆναι τῶν ἀναβαθμῶν ἐξισχύσειε. Des. ὄθεν ἐλήφθησαν τὰ σκύλη ἀπὸ τῶν Σαρακηνῶν.

38.2 (f. 112^v, 115^{r-v}) Πῶς εὐρέθη τὸ ἀλφάβητον ἡγουν τὰ κδ' γράμματα. Inc. Ἐκ τῆς ἐτυμολογίας τοῦ ἄλεφ Ἑβραίων πρῶτου στοιχείου, ὃ ἐρμηνεύεται μάθησις. Des. πόσα μέσα γ'. β'. γ'. δ'.

Cf. S. G. MERCATI, *Osservazioni a: M. Gigante, Poeti italobizantini del sec. XIII, Napoli, 1953, dans Byzant. Zeitschr., 47 (1954), p. 45.*

39 (f. 113^r-114^v, 116^r-121^r) <Opuscula polemica tria>.

39.1 (f. 113^r-114^v, 116^r) <Opusculi cuiusdam fragmentum de administratione sacramenti confirmationis>. Inc. μὴ ἐν αὐτῷ κακίας δηλωθ(. . .) κατὰ τὴν τοῦ Πέτρου πρὸς ἐκεῖνον ἀποφοράν. Des. τοιγαροῦν δεῖ τοὺς ἐπισκόπους τοῖς ἰδίους ὄροις περιοριζέσθαι καὶ μὴ ὑπερβαίνειν, ἀλλ' ἴστασθαι ἐν οἷς ἐκεῖνοι ἀποκεκλήρωνται · ἀγαθὸν γάρ ἐστι μὴ ὑπερβαίνειν πατέρων ὅρια καθὼς γέγραπται.

Défend la pratique byzantine qui veut que le prêtre administre la confirmation au nouveau baptisé, tandis que l'Église latine la réserve au seul évêque: cf. HOECK-LOENERTZ, p. 65, note 49.

39.2 (f. 116^r-119^v) Περί τῆς τοῦ σαββάτου διφαγίας καὶ ὅτι οὐ δεῖ νηστεύειν πλὴν ἐνὸς σαββάτου κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς τῶν Γραικῶν ἐκκλησίας πρὸς τοὺς καθ' ἡμῶν τῶν Γραικῶν ἀντιποιουμένους Λατίνους οὕτως ἰερόμεν. Inc. <Π>αραβάς ὁ Ἀδάμ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ δοθεῖσαν αὐτῷ ἐντολήν. Des. διὰ τοῦτο οὐ χρὴ τοὺς Λατίνους ταράττειν καὶ ἀνασεῖν ἡμᾶς.

39.3 (f. 119^v-121^r) Πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι οὐ δεῖ βαπτίζειν τὰ νήπια οὔτε μεταλαμβάνειν αὐτὰ διὰ τὸ μήπω ἔχειν ἴδιον θέλημα. Inc. Ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος ἐν τῷ περὶ τῶν ἱερῶς κεκοιμημένων λόγῳ. Des. μὴ προθεῖναι ἢ ἐκκόπτειν, ἀλλὰ μένειν ἐν οἷς παρελάβομεν (cf. S. DIONYSIUS AREOPAGITA, *De eccles. hierarchia*, XII, 11 = PG, 3, c. 565D sq.).

40 (f. 121^r-131^v) <S. Athanasii Magni quaestiones ad Antiochum ducem selectae>. [Ἐρώ(τησις)]. Inc. Πόθεν δῆλον ὅτι κρεῖττον πάσης τῆς ὑπὲρ οὐρανὸν πίστεως. Des. ἀθάνατός τε καὶ νοερά. Sunt erotarocri-seis 42-45, 136, 98-101, 103-105, 119, 117, 118, 108, 111, 112, 123-127, 130-135 (PG, 28, c. 624-681). Inter quaestiones 136 et 98, invenitur erotarocri-sis haec, quam non agnovimus: [Ἐρώ(τησις)]. Inc. Τὸν καθόλου ἄνθρωπον ἢ τὸν μερικὸν ὅλο[. . .] ἀνέλαβεν ἔχων ὑποστάσεις.

Ἐπί(κρισις)». Λοιπὸν οὐδέτερον ἀνέλαβεν ἢ σῶμα μόνον ἐξ ὧν ὁ ἄνθρωπος (f. 124r).

Les questions et réponses ne sont pas numérotées dans le ms.; de l'erotapocrisis 118 (PG, 28, c. 673), seul est donné le texte de la réponse, divisé en question et réponse (Ἐὰν ἀνὴρ ἅγιός ἐστιν Ὁ μὲν θλίψαι). Au f. 82r, on trouve le titre général des *Quaestiones ad Antiochum* du Pseudo-Athanase, suivi du début de la première erotapocrisis: cf. supra, n° 29.

41.1 (f. 131v-132r). Inc. Τρία παρέπεται τῇ προσευχῇ · πραότης, εὐθύτης, χρηστότης. Des. καὶ οὕτω ποιῶν τεύξεις τοῦ παρὰ θεῷ ζητουμένου.

41.2 (f. 132r-v) Inc. Ἐπτά φωνὰς ἐν τῷ σταυρῷ ὁ Κύριος ἐφώνησε. Des. μόνον καταλειφθέντα ὡς ἐν ἐρήμῳ.

42 (f. 132v-134r) Ἐπιφίππι Κεραμίταις ὁμολιῶν ἀποκρίματα.

42.1 (f. 132v-133r) Ἐρμηνεία Φιλίππου φιλοσόφου τοῦ Κεραμίτου εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ εὐαγγελίου τὸ λέγον · Εὐχεσθε ἵνα μὴ εἰσέλθητε εἰς πειρασμόν (Mt 26,41). Inc. Τοῦτο μὲν ὁ Χριστὸς λέγει τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς · Ἐλέγχων καὶ παιδεύων. Des. διδάσκει ὁ ἀδελφός (PG, 132, c. 553C, l. 4-556A, l. 10).

42.2 (f. 133r) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ εὐαγγελίου τὸ · Ἐφ' ὃ πάρει (Mt 26,50). Inc. Τίς χρεία, φησὶν, τοῦ τῆς φιλίας σχήματος. Des. ἀλλ' ἵνα προσδώσης (Ibid., c. 557C l. 1-4).

42.3 (f. 133r-134r) Τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ῥητὸν τοῦ εὐαγγελίου τὸ φάσκον · Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐσιώπα (Mt 26,63). Inc. Εἰκότως δὲ σιωπᾷ. Des. ἀπροσδεῆς ἦν ταύτης τῆς ἐντολῆς (Ibid., c. 564B, l. 7-565B, l. 11).

Sur ces extraits de Philippe Kerameus, voir A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, I, 3 (Texte und Untersuchungen zur Geschichte des altgriechischen Literatur, 52), Leipzig-Berlin, 1939-1952, p. 653; G. ROSSI TAIBBI, *Filagato da Cerami, Omelie per i vangeli domenicali e le feste di tutto l'anno, I: Omelie per le feste fisse* (Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti . . . Testi, 11), Palermo, 1969, p. xxxvii.

42.4 (f. 134v) Ἐπιφίππι Κεραμίταις ὁμολιῶν ἀποκρίματα. Inc. [. . .] διὸ τὴν αὐτοῦ αἰεὶ σφῆζει θεῖαν πρόοδον. Des. οὕτως ἀχάριστος ὃς οὐ προσκυνεῖ.

43.1 (f. 135r-v) Περὶ τῆς ἐκφωνήσεως τοῦ Πρόσχωμεν ἀπὸ φωνῆς Μιχαὴλ μοναχοῦ ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εἰς τὸν ἀρχιστράτηγον Μιχαὴλ οὗ ἡ

ἀρχή · Τὸ στόμα μου ἤνοιξα. Inc. Τοῦ ἀποστάτου δαίμονος σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸν πονηροῖς. Des. παρὰ χριστιανοῖς ἑορταζόμενον. Excerptum Laudationis ineditae s. Michaelis Archangeli auctore Michaelae Syncello (BHG 1294 a) = *Vat. gr.* 1669, f. 162^v, l. 8 - 163^r, l. 23 (cf. C. GIANNELLI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti ... Codices Vaticani graeci. Codices 1485-1683*, Cité du Vatican, 1950, p. 417).

43.2 (f. 135^v-136^v) Σευήρου Ἀντιοχείας. Πῶς νοητέον τὴν τοῦ Κυρίου τριήμερον ταφήν καὶ ἀνάστασιν. Inc. Ἐκάστην ἡμέραν ἀφ' ἑσπέρας ἀριθμεῖν εἰώθαμεν (S. Anastasii Sinaitae Quaestio 152 = *PG*, 89, c. 808-809).

44 (f. 136^v-138^r) Τοῦ μοναχοῦ κυρ(οῦ) Ἰωάννου ἡσυχαστοῦ τοῦ ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει ἐρώτησις πρὸς τὸν μακάριον πατριάρχην Κωνσταντινουπόλεως κύρ Νικόλαον.

44.1 (f. 136^v-137^v) Inc. Ἡ γενομένη καὶ προσφερομένη τῷ ναῷ προσφορά. Ed. I. ΟΥΔΟΥ, *Patriarchatus Constantinopolitani Acta selecta*, I (Sacra Congregazione per la Chiesa orientale. Codificazione canonica orientale. Fonti, Serie II,3), Cité du Vatican, 1941, p. 18 (= Question 9).

44.2 (f. 137^v) Ἐρώτησις. Inc. Χρῆ τοὺς κεκωλυμένους (*Ibid.*, p. 18 = Question 10).

44.3 (f. 137^v) Ἐρώτησις. Inc. Ἐὰν φθάσῃ δεσποτικῆς ἑορτῆς παραμονή (*Ibid.*, p. 20 = Question 11).

44.4 (f. 137^v-138^r) Ἐρώτησις. Inc. Τὸ καταλύειν τὴν νηστείαν (*Ibid.*, p. 12 = Question 1).

Sur ces réponses de Nicolas III Grammatikos aux moines hagiories, voir V. GRUMEL, *Les registes des actes du patriarcat de Constantinople*, I. *Les actes des patriarches*, Fasc. III. *Les registes de 1043 à 1206* (Le patriarcat byzantin. Recherches de diplomatique, d'histoire et de géographie ecclésiastiques publiées par l'Institut français d'études byzantines [Bucarest], Série I), 1947, n° 982, p. 63-69 (il s'agit des questions 21, 14, 8 et 1); sur les manuscrits et les éditions, *ibid.*, p. 67; les réponses de Nicolas III sont datées par Grumel de 1105 environ.

45 (f. 138^r) <Notulae duae de thurificationibus in missa faciendis>.

45.1 Inc. Δεῖ εἰδέναι ὡς ἐπτάκις θυμιᾶν ὀφείλει.

45.2 Inc. Οὐδέποτε οὖν ἱερέως ὄντος ἐν ἐκκλησίᾳ.

46 (f. 138^r-144^r) Νικολάου ἀγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ <πατριάρχου> Κωνσταντινουπόλεως Νέας Ῥώμης ἀπόκρισις πρὸς τὰς ἐπανεχθεῖ-

σας ἐρωτήσεις παρά τινων ὀρθοδόξων περὶ τῶν ἀμφισβητούμενων μεταξὺ Γραικῶν τε καὶ Λατίνων. Inc. Ἡρωτήσατε ἡμᾶς, ἱερώτατοι ἀδελφοὶ καὶ συλλειτουργοί, περὶ τῶν ἀμφιβαλλομένων. Ed. J. DARROUZÈS, *Un faux acte attribué au patriarche Nicolas (III)*, dans *Revue des études byzantines*, 28 (1970), p. 227-237 (ex hoc codice).

Opuscule de controverse composé en Terre d'Otrante sous forme d'acte patriarcal et traitant du mariage des prêtres, de la procession du Saint-Esprit, du jeûne du samedi, du carême, des vêtements liturgiques, de l'antiminsion et de l'autel portatif, de la barbe et, enfin, de la preuve par serment (analyse dans DARROUZÈS, p. 221-225).

47 (f. 144^r-146^r) Ἐκθεσις περὶ πίστεως ἐκδοθεῖσα τῷ βασιλεῖ τῶν Μονομάχων πρὸς ἔλεγχον τῶν διαβαλλόντων αὐτόν. Inc. Πιστεύω εἰς πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα καὶ τὴν ἁγίαν τριάδα καὶ ὁμοούσιον τὴν διαιρετὴν. Des. ἀλλ' εἰς τὸ πρωτότυπον ἀναφέρων τὴν ὁμοιότητα.

Attribué à Psellos dans le *Matritensis* N 51, f. 69 (titre fort proche de celui du *Vat. gr.* 1276: cf. J. IRIARTE, *Regiae Bibliothecae Matritensis codices graeci mss*, I, Madrid, 1769, p. 171) et dans le *Barberinianus gr.* 497, f. 330^r: Ἐκθεσις πίστεως τοῦ σοφωτάτου Κωνσταντίνου τοῦ Ψελλοῦ («ex ms.to Regio 1828 descripsit L. Holet»); L. ALLACCI, *De Psellis diatriba* = *PG*, 122, c. 536D; Ph. LABBE, *Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum*, I, Paris, 1653, p. 38.

48 (f. 146^r-149^v) Στίχοι Κωνσταντίνου καὶ σεβαστοῦ τοῦ Ψελλοῦ κατὰ Λατίνων. Inc. Ἡμιτέλεστοι χριστιανοὶ οὖν ὄσι. Des. καὶ ἦν ἔχουσιν ἀφροσύνην ἐν τούτοις.

Sur ce faux de polémique anti-latine, composé certainement en Terre d'Otrante, voir DARROUZÈS, *Un faux acte*, p. 221-222 (éd. des 5 premiers vers, *ibid.*, p. 222, note 4).

49 (f. 149^v-150^v) Στίχοι τοῦ Ψελλοῦ. Inc. Εἰ θέλεις γνῶναι τὸν ἀριθμὸν τῶν ἱερῶν συνόδων. Des. τὰς σεπτὰς εἰκόνας μὴ τιμῶντας. Ed. *Cyri Theodori Prodromi epigrammata*, Bâle, 1536, f. μ^v-μ^{3r}.

50 (f. 151^r-165^r) Λόγος κατὰ τινος Ἀγγέλου ὀνόματι τῶν Ῥουσανέων τῆς Καλαβρίας μητροπολίτου καταλιμπάνοντος τὰ τρία τῆς θείας λειτουργίας ἀντίφωνα καὶ τὴν εὐχὴν τῶν κατηχουμένων μετὰ τῶν αὐτῆς διακονικῶν καὶ τὴν μίαν στάσιν τῶν αἰτήσεων καὶ τὸ «Ἐτι καὶ ἔτι ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν» · «ἔτι» μόνον «ἐν εἰρήνῃ τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν» βούλεται λέγεσθαι καὶ τοῦ τρισαγίου μόνον τὸ «Ἄγιος ὁ

θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς» · καὶ τὰ ἅγια δῶρα μετὰ τὸ λεχθῆναι τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον ἐν τῇ τραπέζῃ κατασκευάζοντος. Inc. Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ, λέγω γὰρ πρᾶγμα διανοίας χῶραν ὑπερεκπίπτον.

Sur ce petit traité dirigé contre les innovations liturgiques de l'archevêque Ange de Rossano (17 mai 1266 - † avant le 30 janvier 1287), voir G. MERCATI, *Non Russia, ma Rossano nell'Antirretico di Teodoro Cursiota*, dans *Bessarione*, 38 (1922), p. 135-137 = *Opere minori...*, IV (Studi e testi, 79), Cité du Vatican, 1937, p. 169-171 (quelques passages des f. 151^v-152^r, 159^r et 162^r y sont édités). Le *Claromontanus* 81, aujourd'hui perdu, renfermait la même pièce, qui y portait le titre suivant: Θεοδώρου τοῦ Κουρσιώτου λόγος ἀντιρρητικός κατὰ Ἀγγέλου ὀνόματος, τῆς Ρουσανῶν ἐκκλησίας προέδρου. Pour G. Mercati, l'auteur de l'opuscule n'est pas un Grec de l'Italie méridionale («l'autore, evidentemente lontano dall'Italia»). En fait, Κουρσιώτης est certainement l'adjectif dérivé du toponyme Cursi, village salentin situé à 4 km environ au nord-est de Maglie. Sur Ange IV de Rossano, voir N. KAMP, *Kirche und Monarchie im staufischen Königreich Sizilien, I: Prosopographische Grundlegung...*, 2. *Apulien und Kalabrien* (Münstersche Mittelalter-Schriften, 10/I, 2), Munich, 1975, p. 879-880.

51.1 * (f. 165^v) «Nota possessoris». Iste liber est magistri Antony de Licio etc.

51.2 * (f. 166^r) «Probatio calami italice». Charissimo fradelo (et) maistro Zorzi de dono Miche[le] ve priego che vui debiati far me taze 3 et le vade i(n)dorade a pexare luna o(n)ze p(er) mu(n)tar luna.

52 * (f. 166^v) «Notulae grammaticae duo». Inc. mut. [......] ἐπιλιμπάνουσι. Des. πρὸς δύο καὶ καλεῖται ἐλάττονα παρα...

CODICES LAUDATI

- Ambros.*: v. *Mediol. Ambros.*
Barber.: v. *Vat. Barber.*
Borg.: v. *Vat. Borg.*
Bucurest. Acad. Rom. 193 [608]: p. 211
 n. 21.
Caroliruhensis Eton. 6: p. 191
 n. 13.1,2.
Claromontanus 81 (codex deperditus):
 p. 221 n. 50.
Cryptens. Z. a. XXIX: p. 175 nota 108.
Cryptens. Z. a. XLIV: p. 212 sq. n. 25.
Flor. Laur. 5,10: p. 149, 160, 161, 171,
 172 nota 90, p. 173, 175, 176, 178,
 179, 180 nota 128, p. 183, 192 n. 15.
Flor. Laur. 8,17: p. 215 n. 32.
Flor. Laur. 16,14: p. 215 n. 32.
Flor. Laur. 72,14: p. 161, 162, 166, 167,
 168.
Matrit. N 51: p. 220 n. 47.
Mediol. Ambros. A 45 sup.: p. 185
 n. 5.3.
Mediol. Ambros. B 52 sup.: p. 192
 n. 15.
Mediol. Ambros. C 11 inf.: p. 213
 n. 28.
Mediol. Ambros. F 10 sup.: p. 162.
Paris. gr. 1087: p. 154, 160.
Paris. gr. 1182: p. 211 n. 21.
Paris. gr. 1371: p. 170.
Paris. gr. 2089: p. 162.
Paris. gr. 2572: p. 166 nota 63.
Paris. Coisl. 236: p. 211 n. 20.1.
Paris. Suppl. gr. 109: p. 157.
Paris. Suppl. gr. 599: p. 166, 167.
Paris. Suppl. gr. 690: p. 216 n. 34.5.
Paris. Suppl. gr. 1232: p. 156.
Paris. Suppl. gr. 1254: p. 211 n. 20.1.
Patm. 263: p. 210 n. 20.1.
Rossian.: v. *Vat. Rossian.*
Scorialensis R I 18: p. 175 nota 106.
Taurin. C III 17: p. 170.
Vat. gr. 1019: p. 157 nota 30, 161, 162,
 166, 167, 190 n. 9.11.
Vat. gr. 1221: p. 157.
Vat. gr. 1228: p. 154, 157 sq.
Vat. gr. 1238: p. 158.
Vat. gr. 1262: p. 158.
Vat. gr. 1267: p. 158.
Vat. gr. 1273: p. 158.
Vat. gr. 1275: p. 159, 214 n. 31.1.
Vat. gr. 1277: p. 150, 154, 155, 159, 187
 n. 6.
Vat. gr. 1416: p. 176 nota 110, p. 215
 n. 32.
Vat. gr. 1669: p. 219 n. 43.1.
Vat. gr. 1701: p. 211 n. 21.
Vat. gr. 1912: p. 158.
Vat. Barber. gr. 497: p. 220 n. 47.
Vat. Borg. gr. 7: p. 158.
Vat. Rossian. 986: p. 211 n. 20.1.
Vindob. phil. gr. 310: p. 173, 174 nota
 101.

INITIA

- Ἀασάμην: 1.
 Ἀγαθὰ προθύμως: 20.1.
 Ἀδάμ κὰν ἐξέωσεν: 19.14.
 Ἀδάμ παλαιός: 19.19.
 Ἀεὶ προκόπτων: 19.24.
 Αἰσχους πλησθεῖσα: v. infra.
 Αἰσχους πλυθεῖσα: 18.27.
 Αἰτεῖς, Σατανᾶ: 6.22.
 Ἀκμαῖος ὢν τριάδος: 18.2.
 Ἄκουε, οὐρανέ, καὶ ἐνωτίζου, γῆ: 50.
 Ἄλγεῖ Σατανᾶς: 18.23.
 Ἄλγεῖς Σατανᾶ: v. supra.
 Ἄνασσα Κύπρις, ἰλέωσόν μοι: 34.4.
 Ἄνδρες βροτοὶ: 7.2.
 Ἄνδρὶ προφήτῃ: 18.14.
 Ἄνδρὸς ποσὶ πατεῖτο: 15.
 Ἄνελθε, παράκλητε: 6.9.
 Ἄντι τετράδος: 9.3.
 Ἄπαν ἀφεῖσα καινόν: 19.38.
 Ἄπασαν ὕλην: 19.8.

Ἄριστοποιῶν τοῖς ἀδελφοῖς: 7.8.
 Ἀρχηγὸς ἐστὼς τῆς λύρας: 7.3.
 Αὐταὶ εἰσιν αἱ ἰβ' παρασκευαί: 36.1.
 Αὐτὸς δὲ σφίξει: v. infra.
 Αὐτὸς σε σφίξει: 18.15.
 Ἄφες, Πιλᾶτε, τὸν Βαραββᾶν: 16.3.

Βάπτισμα θεῖον: 19.20.
 Βάπτισμα, μετάνοια: 13.2.
 Βλέπων Σαμουήλ: 6.1.
 Βουλῆς μεγάλης πατρός: 19.10.
 Βροντὴ ξένη: 6.25.

Γλυκύτερον μέλιτος Ἄττικου: 19.36.
 Γραφαὶ καὶ στίχοι διδασκῆς: 25.
 Γύναι, τί μέλλεις: 6.28.
 Γυνὴ πονηρὰ δυσπαράβατον: 20.2.

Δεῖ εἰδέναι ὡς ἐπτάκις θυμιᾶν ὀφείλει:
 45.1.

Δεΐλαιε, τί δρᾷς: 16.4.
 Δειπνεῖς, ὁ σωτήρ: 19.5.
 Διὰ τί ἐπὶ μὲν τοῦ καίω καύσω: 33.3.
 Διήρηται δὲ ὁ παρῶν λόγος εἰς δύο:
 24.2.
 Διττὴν φύσιν σύ: 19.41.
 Δούλου σὺ μορφὴν: 19.6.
 Δύνονται κανὼν δύναμι: 33.1.
 Δύο πρέπει σοι, Λουκία: 19.50.
 Δώδεκα δ' αὖ Χριστοῦ: 27.4.
 Δώδεκα δ' ἐξ Ἰακώβ: 27.3.

Ἐὰν φθάσῃ δεσποτικῆς ἑορτῆς παρα-
 μονή: 44.3.

Ἐγὼ ἐστερέωσα τοὺς στύλους αὐτῆς:
 10.4.

Εἰδὼς τὸ «γρηγορεῖτε»: 18.20.
 Εἰ θέλεις γνῶναι τὸν ἀριθμὸν: 49.
 Εἰκότως δὲ σιωπᾷ: 42.3.
 Εἰπέ μοι, ἀγαπητὲ καὶ εὐλαβέστατε: 8.
 Εἶρχθης, ἐπαίχθης: 16.6.
 Εἰσὶ δὲ καὶ ἔτεροι πλεῖστοι: 10.3.
 Εἰς στήθος ἄγιον: 6.29.
 Εἰς ψυχικὸν θάνατον: 19.57.
 Εἰ τοῦ παλαιοῦ ρύψις: 19.9.
 Ἐκάστην ἡμέραν ἀφ' ἐσπέρας: 43.2.
 Ἐκλας τὸν ἄρτον: 6.24
 Ἐκ παρθένου προήλθες: 6.26.

Ἐκ τῆς ἐτυμολογίας τοῦ ἄλεφ: 38.2.
 Ἐκτον δὲ Νικόδημον: 17.8.
 Ἐκ τοῦ βυθοῦ με τῆς ἀγνωσίας: 9.13.
 Ἐμοί, κραταιὲ φωσφόρε: 23.3.
 Ἐναιμον ἰχθύν: 26.1.
 Ἐν τοῖς ἀδύτοις τοῦ δόμου: 19.37.
 Ἐν τῷδε χεῖρας: 7.35.
 Ἐπεὶ σχεδὼν κλίμακα: 9.8.
 Ἐπτά εἰσι τὰ μυστήρια: 13.2.
 Ἐπτά φωνὰς ἐν τῷ σταυρῷ: 41.2.
 Ἐρως με κινεῖ κἀναβιάζει πόθος: 9.1.
 Ἔστι μὲν οὖν ὠκεανός: 10.2.
 Εὐαγγελισμός, γέννα: 33.5.
 [Ἐὺγ] εὐγέ σοι, κράτιστε: 2.2.
 Εὐστάθιον βοῦς: 18.12.
 Ἐφ' ᾧ τυποῦμαι: 7.15.
 Ἐχεις ἄληκτον: 17.3.
 Ἐχεις, ἐκατόνταρχε: 6.12.
 Ἐχων με φρουρόν: 7.14.

Ζακχαῖε μικρέ: 6.21.
 Ζαχαρία, χόρευε χαρᾷ μεγάλῃ: 19.26.

Ἡ γενομένη καὶ προσφερομένη: 44.1.
 Ἡδεὶ χάριν σοι: 18.13.
 Ἡ δευτέρα πρώτη τε: 9.2.
 Ἡ θεῖον ὄμβρον πηγάσασα: 9.10.
 Ἡ Μάρθα, ναὶ πύκτευε: 6.13.
 Ἡ μὴ φθονοῦντες: 6.11.
 Ἡμιτέλεστοι χριστιανοί: 48.
 Ἡρωσας ὄντως: 7.23.
 Ἡρωτήσατε ἡμᾶς, ἱερώτατοι ἀδελφοί:
 46.
 Ἡ σὴ φύσις ἀγία: 19.47.
 Ἡ τὸν βότρυν τέξασα: 9.7.
 Ἡ τὸν στάχυν ἄρουρα: 9.14.

Θεῖον δι' ἁμνόν: 18.5.
 Θέλων καθᾶραι: 19.12.
 Θῆρες νοητοὶ νῦν: 19.58.
 Θλίβει με, συντρίβει με: 19.60.
 Θρήνει με κέλλα: 7.1.
 Θύων δι' ἁμνόν: v. Θεῖον δι' ἁμνόν.

Ἰατρὸν εὐρών, μογιλάε: 6.7.
 Ἰδοὺ δὴ κἀγώ, θεϊότατε βασιλεῦ: 23.4.
 Ἰλὸν ἀπεκδύς: 19.23.
 Ἰουνιόν γε τὸν νεώτερον: 14.1.

- Ἰστέον ὅτι εἶ εἰσὶν αἱ τοῦ μεγάλου θεοῦ
 βασιλέως πόλεις: 31.2.
 Ἰωακείμ, τέρφθητι: 18.7.
 Ἰωάννα, ποῦ τῆ Σαλώμη: 6.5, 16.9.
- Καί, βασιλεῖς, οἴσατε δῶρα: 19.40.
 Καὶ ζῶν καὶ θανών: 19.22.
 Καὶ Νεκτάριος ἔβδομον: 17.9.
 Καὶ πρὶν μὲν ὕμνει: 18.22.
 Καὶ προφθάσασα τὴν τομὴν: 18.29.
 Κἂν Ἰλαρίων ἐσχοίνισται: 17.7.
 Κάρπω, Παπύλω: 18.31.
 Κτείνας ὁ Νέστωρ: 19.21.
- Λέγει ὁ Δαμασκηνὸς ἐν κεφαλαίῳ δε-
 κάτῳ: 10.1.
 Λευκὰ σὰ νεῦρα: v. Χαλκᾶ σὰ νεῦρα.
 Λευχειμόνων ἀνασσε: 23.1.
 Λίθοις νέμειν θέλοντα: 18.21.
 Λιπῶν Συμεών: 18.1.
 Λογγίνε, τί δρᾶς: 17.1.
 Λόγη νένυξαι: 19.55.
- Μαθήσεώς σοι μισθός: 18.4.
 Μακάριοι μὲν: 6.23.
 Μαργαριτῶ κήσε: 19.1.
 Μάστιγας Αἰγύπτιοι: 27.1.
 Μέθη καὶ πότος καὶ χορός: 2.1.
 Μῆ μου κατεύχου: 16.2.
 Μῆ πτύε μηδ' αὐ διδασχαις: 26.3.
 Μισοῦσα φιλεῖς: 19.61.
 Μοναρχίαν τριάδα: 19.28.
 Μυριάριθμος πληθὺς: 19.45.
- Ναὶ λάξ ἐνάλλου: 6.4, 16.8.
 Ναὶ τύπτε: 16.1.
 Νεκροῖς λέοντος ἀγρίου: 27.5.
 Νόμον παλαιόν: 18.8.
 Νοὸς πόνημα τοῦτο τοῦ Νεκταρίου:
 19.3.
 Νῦν κοσμικὴ θύελλα: 23.2.
- Ξίφει Τάραχος: 18.30.
- Ὁ βουλόμενος ἄρξασθαι τῶν κα[...]:
 4.1.
 Ὁ θαυματοργὸς Γρηγόριος: 19.52.
 Οἴκου θεοῦ μέλλοντες: 7.32.
- Οἶόνπερ ὕψος: 7.6.
 Οἱ τοὺς οἰκείους φίλους δεξιῶσαι βου-
 λόμενοι: 12.
 Ὅλη στρατιὰ τοῦ κρατοῦντος: 19.46.
 Ὅλον σεαυτὸν κοσμικῆς: 36.2.
 Ὅμβρους δακρῶν: 19.30.
 Ὁ μὴδὲν εἰδώς: 14.3.
 Ὁ πλούσιος ζῶν: 6.18.
 Ὁ πολὺς τὰ θεῖα Διονύσιος: 39.3.
 Ὁ πρὶν σαλεύων, Χριστέ: 19.34.
 Ὅρα, γεραιέ: 6.10.
 Ὅρᾶς ὀράσεις: 6.3.
 Ὅρη μὲν εἰσι [...] ἐκ θεοῦ: 5.1.
 Ὅρθογραφίας εἰσιόντι μοι: 9.6.
 Ὁ Σαμαρείτης εὐχαριστεῖ: 6.19.
 Ὁ τῆς νίκης στέφανος: 19.51.
 Οὐδεὶς βροτῶν: 17.14, 26.5.
 Οὐδέποτε οὐν ἱερέως ὄντος ἐν
 ἐκκλησίᾳ: 45.2.
 Οὐκουν καθάπερ Εὐα: 19.35.
 Οὐ Πέτρος οὗτος: 16.5.
 Οὗτος πεπηγώς: 7.34.
 Οὗτος τάφος σοι: 7.13.
 Οὐχ ὕπνον ἔξεις: 19.7.
 Ὁ χεῖρα πλευρᾷ σῆ: 18.25.
 Ὁ Χριστὸς εἰμι: 7.26.
- Παιδὶν μου ποθεινότατον: 25.
 Παῖς νοέων ἀνοήτῳ: 26.6.
 Πάλαι σύ, Μόσχε: 34.1.
 Παλινστροφήσας, τέκνον: 7.11.
 Παραβάς ὁ Ἀδάμ τὴν παρὰ τοῦ θεοῦ:
 39.2.
 Παρ' ἀγγέλους τι μικρόν: 17.4.
 Παρὰ ξένου ξένιον: 11.
 Πάσας ἀληθῶς: 18.6.
 Πᾶς ὁ γράφων με: 7.16.
 Παστάς, τράπεζα, ράβδε: 3.
 Πατὴρ παρέρστης: 18.17.
 Παῦλος μὲν εἰς ἦν: 19.2.
 Πείθεσθε τοῖς ἡγουμένοις ἡμῶν: 32.
 Πηγὴν ἄληκτον: 7.18.
 Πιστεύσαντες καὶ βαπτισθέντες: 29.
 Πιστεύω εἰς πατέρα καὶ υἱόν: 47.
 Πίστις ἐστὶ τὸ πιστεῦν ὅπερ οὐ θε-
 ωρεῖς: 13.1.
 Πληθὺν ἅπασαν, Ἄννα: 19.42.
 Πόθεν γίνεται τὸ σχῆς καὶ φρές: 33.2.

- Πόθεν δήλον ὅτι κρείττον: 40.
 Πόθω γλυκανθείς τοῦ Θεοῦ: 19.53.
 Ποίμνην προβάτων: 19.39.
 Ποῖος νοῦς ὑψητέτης ὡς ἀετός: 38.1.
 Πολυσπούδαστον πᾶσιν ἀνθρώποις: 5.4.
 Πόνους ἐνεγκῶν ἀφορήτους: 17.13.
 Πόντος μέλας πρὶν τέμνεται: 21.
 Πόντου παλαιόν, τῆς δὲ γῆς: 26.4.
 Πρὶν ἐκπορεύση: 7.10.
 Προβᾶτε, δεῦτε: 7.12.
 Πρὸ πάντων δεῖ γινώσκειν ὅτι πᾶν ῥῆμα: 37.2.
 Προσέρχομαί σοι, Χριστέ, διψῶν: 9.11.
 Προσερχόμενός σοι, Χριστέ, διψῶν: v. supra.
 Πρὸς με σκοπεῖτω: 19.17.
 Προφήτα, τί δρᾶς: 19.13.
 Πρῶτον φάος τρίφωτον: 9.12.
 Πτύειν ὄπερ στόματι: 26.2.
 Πύλας διάρας: 7.31.
 Πῶς ἤλθες ἐντὸς τῶν θυρῶν: 6.30.
 Πῶς σου πορεύη: 7.9.
 Πῶς ὑπὸ γῆν κρύπτει: 19.15.
 Σᾶς ἐν λάρυγγι: 18.9.
 Σημείωσαι ὅτι διὰ τέσσαρας αἰτίας: 33.6.
 Σκύβαλα κρίνας: 19.27.
 Σπείρας τάλαντον: 17.5.
 Σταυροῦσι τὸν κήρυκα: 19.44.
 Σταυρῷ παλάμας: 19.18.
 Στύλος πυρός: 7.20.
 Σὺ δ' οὐδ' μεθ' ἡμᾶς: 17.10.
 Συνέστηκεν ὁ κόσμος ἐκ τεσσάρων στοιχείων: 5.3.
 Σύνταξις ἐστι λέξεων παράθεσις: 10.6.
 Σὺ τὴν ἔρημον: 7.21.
 Σὺ τὸν θεὸν τεκοῦσα: 7.28.
 Τὰ εἰς υς σύνθετα: 4.2.
 Ταῖς διδασκαίς σου: 19.58.
 Τὰ πάντα λιπῶν: 19.56.
 Τὰς μορφὰς ὑμῶν: 14.2.
 Ταῦτ' ἐδάην ἰδὲ μάθον: 17.11.
 Τέθηπα, σῶτερ: 19.16.
 Τέθηκε Βασίλειος: 19.49.
 Τέκνα, κρατεῖτε: 17.12.
 Τέμνη κεφαλῆν: 18.24.
 Τέσσαρα αἰτία ζητοῦνται: 33.4.
 Τετράς φλέγει με: 34.2.
 Τὴν κλήσιν ὡσπερ: 19.11.
 Τὴν πέτραν, οἴμοι: 19.54.
 Τὴν σὴν δαπανήσαντα: 6.17.
 Τῇ πυρπολήσει τῶν μελῶν σου: 19.32.
 Τῆς ἀρετῆς ἀσβεστον: 17.16.
 Τῆς γῆς πατήσας: 18.19.
 Τῆς ἡμέρας τὸ δόγμα: 6.27.
 Τῆς παρθένου τὸν οἶκον: 7.29.
 Τί δακρύεις, θάπτουσα: 16.7.
 Τίς σοι παρέσχε τόλμαν: 17.2.
 Τίς τοὺς ἀγῶνας: 7.19.
 Τίς χρεία, φησίν, τοῦ τῆς φιλίας σχήματος: 42.2.
 Τίς ὡς σύ, τέκνον: 7.4.
 Τί ταῦτά σοι, πλούσιε: 6.14.
 Τμηθεὶς κεφαλῆν: 18.3.
 Τμηθεὶς ὁ Καλλίστρατος: 18.18.
 Τὸ θῆλυ κρύπτεις: 18.16.
 Τὸ καταλύειν τὴν νηστείαν: 44.4.
 Τὸ μέγα ὄνομα τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ: 28.
 Τὸν Ἀβραάμ πως: 7.24.
 Τὸν καθόλου ἀνθρωπων: 40.
 Τὸν Καλλίνικον ἐν βίῳ: 17.6.
 Τὸν Ναζάριον καὶ συνάθλους: 18.32.
 Τὸν ὄψοποιόν τίς σε: 7.5.
 Τὸν σταυρὸν Ἰάκωβος: 18.28.
 Τὸν τύμβον ἀθρῶν: 34.3.
 Τὸ παμφάγον πῦρ: 19.29.
 Τὸ ῥήματα τοῦ ἀγίου πνεύματος ἐρμηνεύειν: 24.1.
 Τὸ στόμα μου ἤνοιξα: 43.1.
 Τὸ τετράπλευρον θαῦμα: 19.4.
 Τὸ τῆς νόσου μὲν δῶρον: 7.7.
 Τοῦ ἀποστάτου δαίμονος: 43.1.
 Τοῦ καρποῦ τῆς γαστροῦ: 10.5.
 Τοῦ μικρὰ μικροῦ: 9.4.
 Τοῦ Πάσχα ἡμέρα εὐφρανθῶμεν: 31.1.
 Τοὺς δὲ νόμους ἐχάραξε: 27.2.
 Τοῦ σοῦ σταλαγμοῦς αἵματος: 19.48.
 Τοῦτο μὲν ὁ Χριστὸς λέγει τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς: 42.1.
 Τὸ Χαῖρε καὶ πρὶν ἐρρέθη: 6.6, 16.10.
 Τρία παρέπεται τῇ προσευχῇ: 41.1.

Τῶν ἀρετῶν τῆ πέτρα: 19.33.
 Τῶν δακρύων σου: 7.25.
 Τῶν πταισμάτων μου: 19.31.
 Ὑδροπικέ, πρόσελθε: 6.16.
 Υἱοὶ μιαιοί: 6.2.
 Υἱὸν θεοῦ λέγων σε: 18.33.
 Ὑπὲρ θεοῦ κτανθεῖσαν: 18.11.
 Φίλτρῳ περωθεῖς τῷ θεϊκῷ: 19.25.
 Φλέγη, Νικῆτα: 18.10.
 Φράσις ἐστὶ λόγος ἐγκατάσκευος: 30.
 Φρίκην ἄπασαν καὶ δέος: 19.43.
 Φρικτὸν τὸ βῆμα: 7.30.

Χαίροις, δοχεῖον: 7.27.
 Χαίροις, μοναστῶν: 7.37.
 Χαίροις, τρόπιον: 7.36.
 Χαλκᾶ σὰ νεύρα: 18.26.
 Χρῆ τοὺς κεκωλυμένους: 44.2.
 Χριστὸν ξενίζη: 7.17.
 Χρονοτριβήσας τῶν καλῶν: 17.15.

Ψυχῆ, παθῶν χήρευε: 6.8.

᾿Ω γραῦς, χρεώσται: 6.15.
 ᾿Ωσει κόχλος τις: 17.17.
 ᾿Ως λεπτὰ χήρας: 9.5.
 ᾿Ως οὐρανὸν ὑψηλόν: 7.22.
 ᾿Ως οὐσα πρώτη κτισμάτων: 9.9.
 ᾿Ωσπερ ἡ σάλπιγξ τὸ τοῦ πολέμου
 σημεῖον: 35.
 ᾿Ω σταυρέ, φῶς μου: 7.33.
 ᾿Ω τραυλορημον: 34.5.
 ᾿Ω χρῆμα σεπτόν: 6.20.

INITIA MUTILA

(...) ἄνθρωπός εἰμι, φαίνομαι λαμ-
 πρότερος: 37.1.
 [...] διὸ τὴν αὐτοῦ ἀεὶ σφῆζει θεῖαν
 πρόοδον: 42.4.
 [...] δύο κανόνες εἰσὶν οἱ μαχόμενοι
 ἀλλήλοις: 4.4.
 [...] ἐπιλιμπάνουσι: 52.
 [...] εὐγέ σοι, κράτιστε: 2.2: v. [Εὐγ]
 εὐγέ σοι, κράτιστε.

(...) ὁ θεὸς ἐστὶν ὁ κτήτωρ: 37.3.
 [...] οὗτος ἢ οἱ γονεῖς αὐτοῦ ἵνα τυ-
 φλὸς γεννηθῆ: 5.4.
 (...) παραδιδόαμεν οὖν αὐτοῖς τοῖς
 ἀγίοις: 32.
 (...) τῆς ἐν αὐτῷ κακίας δηλωθ[...]
 κατὰ τὴν τοῦ Πέτρου: 39.1.
 [...] τοῦτο · οἱ γὰρ Ἑβραῖοι μα ἔλεγον
 [...] οἱ Ἕλληνες προσέθηκαν μίαν
 συλλαβὴν: 4.3.

INDEX

NOMINUM ET RERUM

aeigmata: 34.2-3.
 alphabetum: de inventione alphabeti
 38.2.
 Anastasius Sinaita: quaestio 152 (sub
 nomine Severi ep. Antiocheni) 43.2.
 Angelus archiepiscopus Rossanensis
 50.
 Antonius de Licio, magister: possessor
 codicis 51.1.
 Athanasius Magnus: quaestiones ad
 Antiochum ducem 29, 40; excer-
 ptum sermonis in caecum natum
 5.4; excerptum epistulae ad Amu-
 nem 8..
 Babrius: tetrasticha 15.
 Balsamon Theodorus: Constantini do-
 nationis versio graeca (fragm.) 32.
 baptisma: de infantium baptisate
 39.3.
 biblica: explanatio Psalmi 125,4 38.1.
 canones liturgici: paraphrasis carmi-
 ne iambico in canonem Cosmae Ma-
 iumae ep. magna feria quinta ca-
 nendum 21; v. Psellus.
 Cerameus: v. Philippus Cerameus.
 Choeroboscus: v. Georgius Choerobo-
 scus.
 Christophorus Mytilenaeus: calendarii
 iambici excerpta 18; epigramma
 34.1.
 communio: de infantium communi-
 one post baptisma 39.3.

- confirmatio: de administratione sacramenti confirmationis 39.1.
- Constantinopolis: inscriptio obelisci in hippodromo 19.4.
- Constantinus Magnus imperator: donatio Constantini (fragm.) graece Theodoro Balsamone interprete 32.
- Constantinus VII imperator 19.4.
- Cosmas episcopus Maiumae: 21.
- Cursi vicus in dioecesi Hydruntina: v. Theodorus Cursiotes.
- Demetrius: epigrammata 19.30-32, 19.33.
- donatio Constantini: v. Constantinus Magnus imp.
- Drosus sacerdos Aradei in Terra Hydrunti: epigrammata 9, 11, 14.
- epigrammata poetarum Hydruntinorum: 2.2, 9, 11, 14, 17, 19, 26; v. quoque Demetrius, Drosus, Ioannes Grassus, Nectarius Casulanus, Nicolaus Hydruntinus.
- epigrammata varia sine nomine auctoris: 34.2-4.
- erotemata (fragm.) 37.1.
- Etymologicum: v. Symeon Grammaticus.
- Georgius: v. Zorzi.
- Georgius Choeroboscus 4.1.
- gnomica: 20.1-2, 26; v. Menander.
- Gobrius: v. Babrius, Ignatius diaconus.
- grammatica: 4, 10.6, 33.1-3, 37, 52; v. Tryphon, Therianus.
- Gregorius Nazianzenus: carmina 27.
- Hippocrates: excerptum de hominis constitutione 5.3.
- homiliae: in Hypapanten 12; in s. Pascha 31.1; in dom. Palmarum 24.2, 31.2; in s. Pentecosten 24.1; in s. Stephanum 35.
- Iacobus monachus: v. Psellus.
- ieiunium: fragmentum de diebus ieiuniorum 36.1; de sabbati ieiunio 39.2.
- Ignatius diaconus: tetrasticha 15.
- Ioannes Damascenus: excerpta expositionis fidei 10.1-4.
- Ioannes metropolita Euchaitorum 3.
- Ioannes Grassus: epigrammata 17.13, 19.8.
- Ioannes monachus Hagiorita: quaestiones ad Nicolaum III patriarcham Constantinopolitanum 44.
- italico sermone scripta: versus graecis litteris exarati 22; initium epistulae cuiusdam ad «maistro Zorzi de dono Michele» 51.2.
- Latini: opuscula de controversia inter Graecos et Latinos 39; responsum apocryphum Nicolai III Grammatici patriarchae Constantinopolitani de controversiis inter Graecos et Latinos 46; versus contra Latinos Constantino Psello tributi 48.
- latino sermone scripta 13, 51.1.
- Leo philosophus: epigramma in balbum discipulum 34.5.
- Licium (Lecce): v. Antonius de Licio.
- liturgica: oratio ad avertendam grandinem 28; praeparatio sacerdotis ad missam iambica 36.2; de thurificationibus in missa faciendis 45; v. Theodorus Cursiotes.
- Marcus monachus Evergetinus: epigramma in Nectarium Casulanum 19.3.
- Menander comicus: sententiae monostichae 20.1.
- Michael syncellus Hierosolymitanus: laudationis s. Michaelis Archangeli excerptum 43.1.
- musica 5.2.
- Mytilenaeus: v. Christophorus Mytilenaeus.
- Nectarius Casulanus: epigrammata 17.3-10, 17.17, 19.2; subscriptio ad donationem Constantini 32.
- Nicolaus III Grammaticus patriarcha Constantinopolitanus: responsa ad Ioannem monachum Hagioritam 44; responsum apocryphum de controversiis inter Graecos et Latinos 46.
- Nicolaus Hydruntinus filius Ioannis Grassi: epigrammata 17.1-2, 17.11-

- 12, 17.14-15, 19.13-15, 19.19-24, 19.26, 19.35, 19.38-42, 19.49-50, 26; v. quoque Nectarius Casulanus.
- Philagathus: v. Philippus Cerameus.
- Philippus Cerameus: homiliarum fragmenta 42.
- Prodromus Theodorus: tetrasticha in Vetus et in Novum Testamentum 6, 16; versus in XII festa Christi 33.5; versus in sanctam Deiparam 3.
- Psalmi: explanatio Psalmi 125,4 38.1.
- Psellus Michael: canon in Iacobum monachum 2.1; carmina 23.1-3; oratio ad imperatorem 23.4; expositio fidei ad imperatorem Monomachorum 47; paraphrasis carmine iambico in canonem Cosmae ep. Maiumae magna feria quinta canendum 21; versus adversus Latinos apocryphi 48; versus de numero conciliorum 49; incerti auctoris epigramma ad Psellum 2.2.
- Romanus II imperator 19.4.
- Rossano: v. Angelus archiepiscopus Rossanensis.
- schedographica 37.3 (fragm.).
- Severus episcopus Antiochenus 43.2.
- Spaneas (carmen vulgo nuncupatum) 25.
- Symeon Grammaticus: Etymologicum 1.
- Theodorus Studita: iambi de variis argumentis 7.
- Theodorus Cursiotes: opusculum de missa celebranda adversus Angelum archiepiscopum Rossanensem 50.
- theologica: de fide et articulis fidei (graece et latine) 13.1; elenchus septem sacramentorum (graece et latine) 13.2; de administratione sacramenti confirmationis 39.1; de sabbati ieiunio 39.2; de baptisate et communione infantium 39.3; de oratione 41.1; septem verba Christi in cruce 41.2; notula quaedam 42.4; expositio fidei ad imperatorem Monomachorum 47.
- Therianus: syntaxis 37.2.
- Tryphon grammaticus: de tropis (fragm.) 30.
- varia 5.1, 10.5, 33.4, 33.6.
- Zorzi: initium epistulae italice scriptae ad «maistro Zorzi de dono Michele» 51.2.